

Charte paysagère du Parc naturel



ASBL Parc naturel Hautes Fagnes – Eifel,
Route de Botrange, 131
4950 WAIMES

[ANALYSE CONTEXTUELLE]

Partie II – Analyse historique et prospective des principales évolutions du paysage et de l'identité culturelle qu'il transmet

Table des matières

1.	Évolution générale du territoire	8
1.1.	Evolution des villes durant le bas Moyen-Âge	8
1.2.	La région sous l’Ancien Régime	9
1.3.	La frontière entre la Prusse et les Pays-Bas (1831)	10
1.4.	La Belgique et les deux Guerres Mondiales	11
2.	Evolution du territoire par entité géographique	12
2.1.	Hertogenwald.....	12
2.1.1.	Le barrage de la Gileppe	13
2.1.2.	Le barrage de la Vesdre.....	14
2.1.3.	Petergensfeld.....	14
2.2.	Le Plateau des Hautes Fagnes	14
2.2.1.	Les tourbières et la tourbe	14
2.2.2.	De la fin du 19 ^{ème} siècle au début du 20 ^{ème} siècle : l’introduction de l’épicéa modifie une nouvelle fois le paysage.....	16
2.2.3.	Approvisionnement en eau fagnarde	16
2.2.4.	Evolution des paysages ouverts.....	16
2.3.	Les villages fagnards forêstiers.....	18
2.3.1.	Evolution du 18 ^{ème} siècle à aujourd’hui	18
2.4.	Les villages fagnards bocagers	21
2.4.1.	Brève histoire des villages	21
2.4.2.	Evolution du 18 ^{ème} siècle à aujourd’hui	25
2.5.	L’Eifel belge	28
2.5.1.	Brève histoire des communes	29
2.5.2.	Évolution depuis le 18 ^{ème} siècle jusqu’à nos jours	31
3.	Tendance évolutive depuis le 18 ^{ème} siècle jusqu’à nos jours et évolution future prévisible	39
3.1.	Petergensfeld (Raeren)	40
3.1.1.	Fin du 18 ^{ème} siècle	40
3.1.2.	Fin du 19 ^{ème} siècle	40
3.1.3.	1971	40
3.1.4.	1994	41
3.1.5.	2017	41
3.1.6.	Plan de secteur	41

3.2.	La Gileppe	42
3.2.1.	Fin du 18 ^{ième} siècle	42
3.2.2.	Fin du 18 ^{ième} siècle	42
3.2.3.	1971	42
3.2.4.	2017	43
3.2.5.	Le plan de secteur	43
3.3.	Baraque Michel	44
3.3.1.	Fin du 18 ^{ième} siècle	44
3.3.2.	Fin du 19 ^{ième} siècle	44
3.3.3.	1971	44
3.3.4.	1994	45
3.3.5.	2017	45
3.3.6.	Plan de secteur	45
3.4.	Botrange	46
3.4.1.	Fin du 18 ^{ième} siècle	46
3.4.2.	Fin du 19 ^{ième} siècle	46
3.4.3.	1971	47
3.4.4.	2017	47
3.4.5.	Plan de secteur	47
3.5.	Sourbrodt	48
3.5.1.	Fin du 18 ^{ième} siècle	48
3.5.2.	Fin du 19 ^{ième} siècle	48
3.5.3.	1971	49
3.5.4.	1994	49
3.5.5.	2017	49
3.5.6.	Plan de secteur	50
3.6.	Xhoffraix et Mont	51
3.6.1.	Fin du 18 ^{ième} siècle	51
3.6.2.	Fin du 19 ^{ième} siècle	51
3.6.3.	1971	52
3.6.4.	1994	52
3.6.5.	2017	52
3.6.6.	Plan de secteur	53
3.7.	Elsenborn et le camp militaire	54

3.7.1.	Fin du 18 ^{ème} siècle	54
3.7.2.	Fin du 19 ^{ème} siècle	54
3.7.3.	1971	54
3.7.4.	1994	55
3.7.5.	2017	55
3.7.6.	Plan de secteur	55
3.8.	Rocherath-Krinkelt	57
3.8.1.	Fin du 18 ^{ème} siècle :	57
3.8.2.	Fin du 19 ^{ème} siècle	57
3.8.3.	1971	58
3.8.4.	1994	58
3.8.5.	2017	58
3.8.6.	Plan de secteur	59
3.9.	Butgenbach-Berg	60
3.9.1.	Fin du 18 ^{ème} siècle	60
3.9.2.	Fin du 19 ^{ème} siècle	60
3.9.3.	1971	61
3.9.4.	1994	61
3.9.5.	2017	61
3.9.6.	Plan de secteur	62
3.10.	Manderfeld.....	63
3.10.1.	Début du 19 ^{ème} siècle	63
3.10.2.	Fin du 19 ^{ème} siècle	63
3.10.3.	1971	64
3.10.4.	1994	64
3.10.5.	2017	64
3.10.6.	Plan de secteur	65
3.11.	Schönberg	66
3.11.1.	Début du 19 ^{ème} siècle	66
3.11.2.	Fin du 19 ^{ème} siècle	66
3.11.3.	Début du 20 ^{ème} siècle	67
3.11.4.	1971	67
3.11.5.	1994	67
3.11.6.	2017	68

3.11.7.	Plan de secteur	68
3.12.	Neidingen	69
3.12.1.	Fin du 18 ^{ième} siècle	69
3.12.2.	Fin du 19 ^{ième} siècle	69
3.12.3.	1971	70
3.12.4.	1994	70
3.12.5.	2017	70
3.12.6.	Plan de secteur	71
3.13.	Aldringen-Maldingen	72
3.13.1.	Fin du 18 ^{ième} siècle	72
3.13.2.	Début du 20 ^{ième} siècle	72
3.13.3.	1971	73
3.13.4.	1994	73
3.13.5.	2017	73
3.13.6.	Plan de secteur	74
3.14.	Burg-Reuland, Weweler, Steffeshausen	75
3.14.1.	Fin du 18 ^{ième} siècle	75
3.14.2.	Fin du 19 ^{ième} siècle	75
3.14.3.	1971	76
3.14.4.	1994	76
3.14.5.	2017	76
3.14.6.	Plan de secteur	77
3.15.	Ouren	78
3.15.1.	Fin du 18 ^{ième} siècle	78
3.15.2.	Début du 20 ^{ième} siècle	78
3.15.3.	1971	79
3.15.4.	1994	79
3.15.5.	2017	80
3.15.6.	Plan de secteur	80
4.	Evolution du rôle du Parc dans la gestion du paysage	81
5.	Synthèse de l'analyse évolutive	83

1. Évolution générale du territoire

1.1. Evolution des villes durant le bas Moyen-Âge

Durant le Moyen-Âge, on assiste à la naissance des villes. Les cartes suivantes montrent le développement des villes dans la région du nord du Parc. L'obtention d'une charte urbaine a été retenue sauf si le caractère urbain est déjà mentionné plus tôt. Les implantations dont l'année de transformation en villes n'a pu être déterminée avec certitude sont mentionnées sur la carte D.

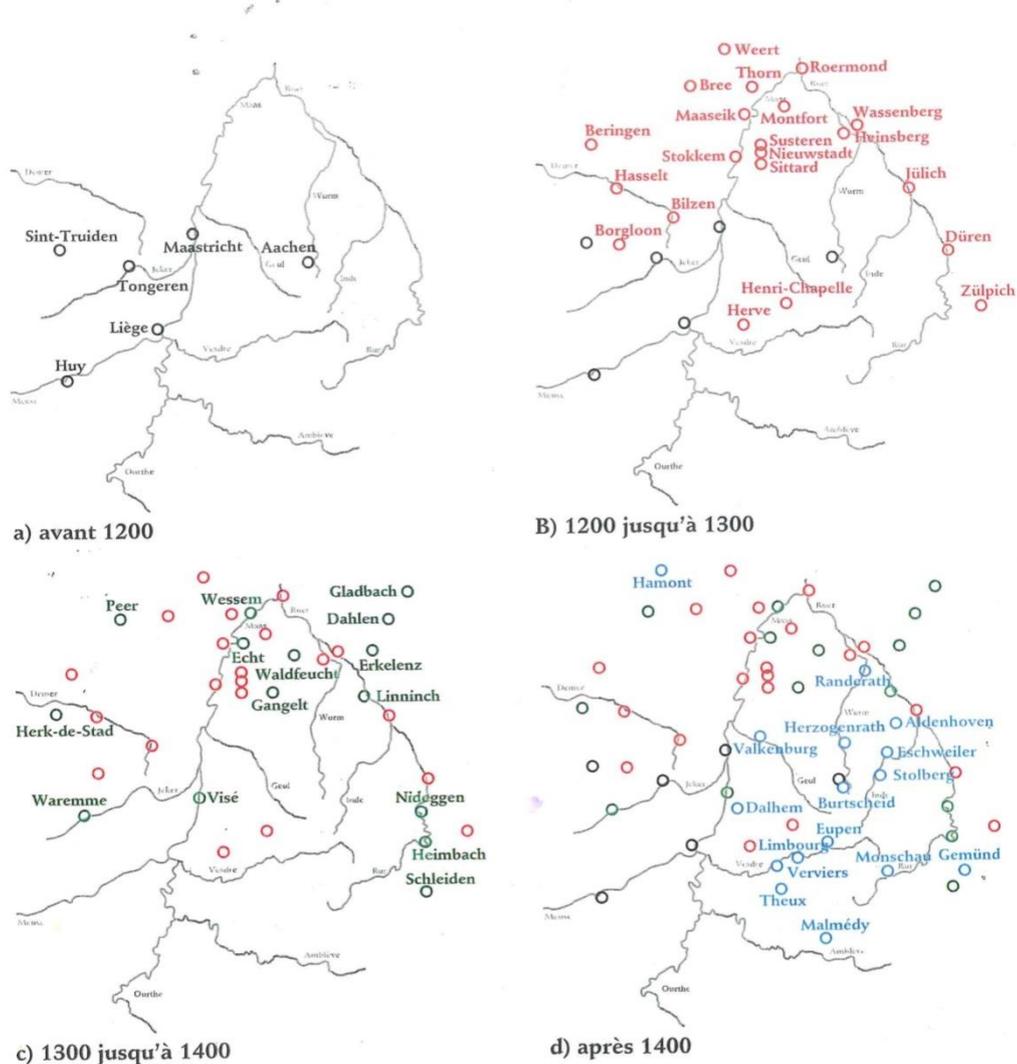


Figure 1 : Graphique reprenant la création des villes dans le Bas moyen âge au nord du Parc

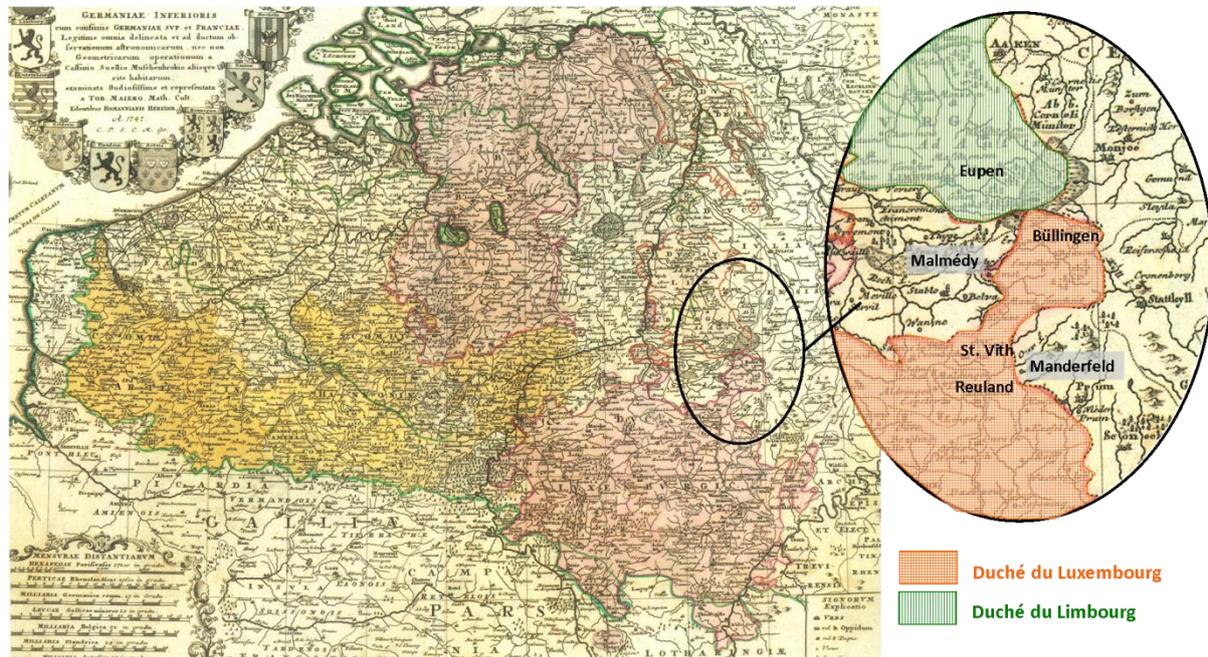
1.2. La région sous l'Ancien Régime

Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime en 1794, les territoires d'Eupen, de Raeren, de Baelen appartenaient au Duché du Limbourg. Depuis la fin du Moyen-Âge, celui-ci était subdivisé en bans. Alors qu'Eupen appartenait au Ban de Baelen, Raeren formait avec Astenet, Eynatten, Hauset, Hergenrath, Kettenis et d'autres territoires le Ban de Walhorn. En même temps, le Ban de Jalhay faisait partie de la Principauté de Liège.

La ville de Saint-Vith ainsi que les communes d'Ambève, de Bullange, de Butgenbach, et de Burg-Reuland appartenaient entièrement ou en partie au Duché de Luxembourg. Leur territoire se répartissait principalement entre les seigneuries d'Ouren, de Reuland et de Saint-Vith dont l'origine remontait au Moyen-Âge. Les localités de Manderfeld et de Schönberg faisaient exception en appartenant jusqu'en 1794 à l'Electorat de Trêve.

La ville de Malmédy et la commune de Waimes (à l'exception de Sourbrodt) faisaient partie jusqu'en 1794 de la Principauté abbatiale de Stavelot-Malmédy, une terre d'Empire dont les origines remontaient au 7^{ème} siècle.

Les Duchés du Limbourg et de Luxembourg faisaient partie des Pays-Bas méridionaux, appelés Pays-Bas belges ou catholiques depuis le 17^{ème} siècle, par opposition aux Pays-Bas du Nord protestants. De 1555 à 1713-1714, les Provinces méridionales des Pays-Bas dépendaient de la couronne d'Espagne, puis elles passèrent à l'Autriche. La Principauté de Liège quant-à-elle était enclavée dans ce territoire, divisant en deux les Pays-Bas autrichiens en isolant le Luxembourg et l'ancien Limbourg des autres Pays-Bas. La carte suivante montre la situation de la région en 1747.



Carte 1 : Belgium catholicum seu Decem Provinciae – Atlas compendiarus (1747) (Source: Staatsarchiv Eupen)

1.3. La frontière entre la Prusse et les Pays-Bas (1831)

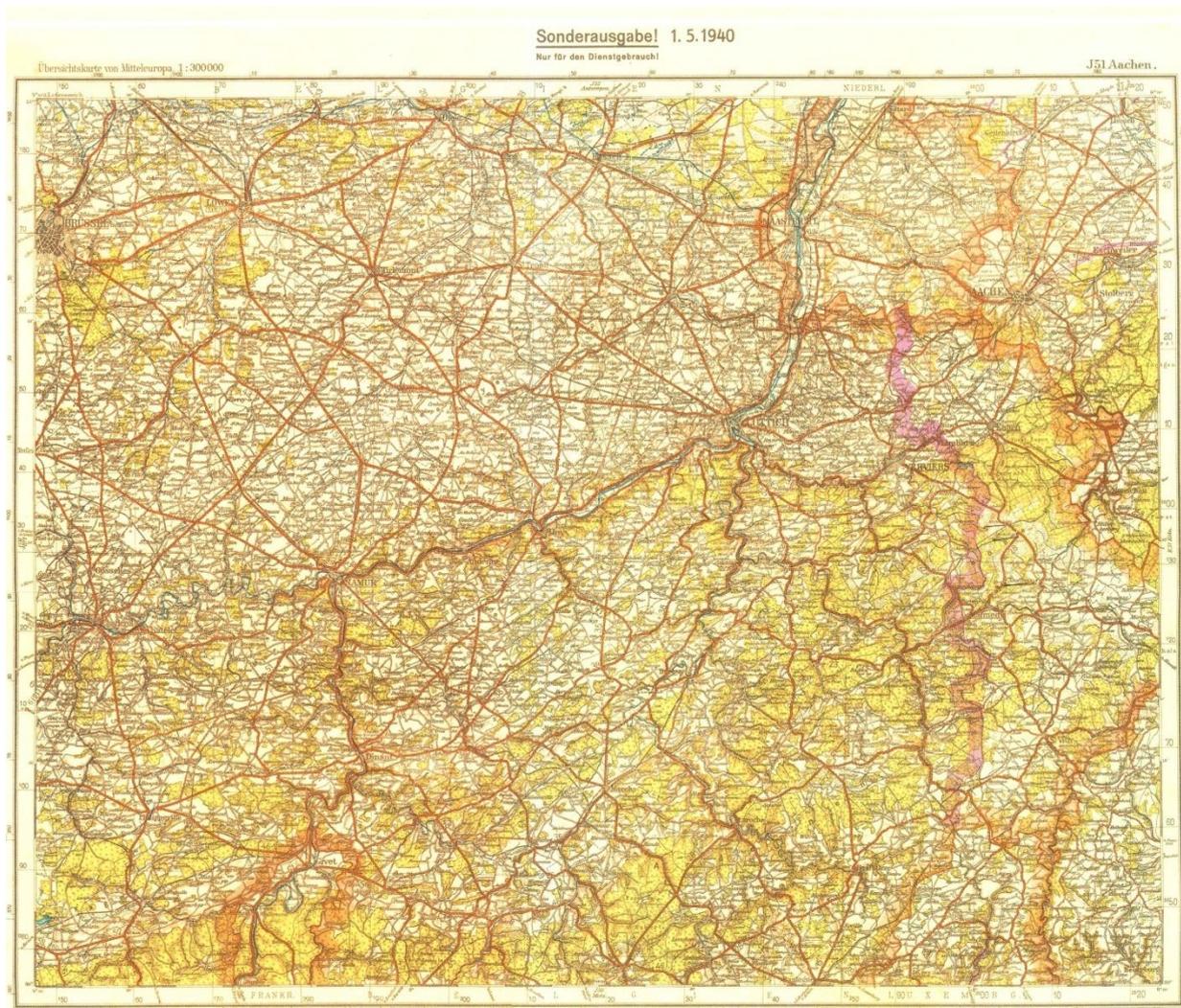
Après la chute de Napoléon qui a régné entre 1794 et 1814, le Congrès de Vienne attribua le 9 juin 1815 les cantons d'Eupen, de Malmédy et de Saint-Vith au royaume de Prusse. Le gouvernement prussien commença par conserver les structures administratives existantes et se contenta de transformer les trois cantons en autant de « cercles » (*Kreise*). La carte suivante montre la frontière entre la Prusse et les Pays-Bas en 1831. La Belgique fut fondée peu de temps après.



Carte 2 : Carte prussienne montrant la frontière entre la Prusse et les Pays-Bas en 1831 (Source : Staatsarchiv Eupen)

1.4. La Belgique et les deux Guerres Mondiales

Après la Première Guerre Mondiale, suite au traité de Versailles qui entre en vigueur le 10 janvier 1920, les cercles d'Eupen, de Malmédy et de Saint-Vith furent intégrés au sein du Royaume de Belgique. Le 10 mai 1940, la Wehrmacht allemande envahit la Belgique. Le 18 mai suivant, un arrêté d'Adolf Hitler ordonna la « réintégration » par le Reich allemand des territoires cédés en 1919 à la Belgique. La carte suivante montre une carte allemande militaire datant du 1^{er} mai 1940 et dans laquelle le service topographique de la Wehrmacht avait déjà inscrit le tracé inscrit de la future frontière entre l'Allemagne et la Belgique.



Carte 3 : Carte militaire allemande avec les annexions projetées à l'ouest (Source : Staatsarchiv Eupen).

2. Evolution du territoire par entité géographique

2.1. Hertogenwald

Le nom Hertogenwald tire son origine du fait qu'il s'agissait jadis d'un territoire ducal. L'Hertogenwald était uniquement constitué de forêts feuillues. Depuis le 13^{ème} siècle, le territoire a toujours été aux mains des ducs du Limbourg et, par la suite, des ducs de Brabant. Avant les importants déboisements qui eurent lieu au Moyen-Âge, le territoire de l'Hertogenwald s'étendait jusqu'à la forêt communale d'Aix-la-Chapelle. La carte suivante représente l'occupation du sol à l'époque de Ferraris (fin du 18^{ème} siècle). Il y apparaît clairement que l'Hertogenwald était principalement constitué de forêts feuillues naturelles. A cette époque, la majeure partie du territoire appartenait au Duché du Limbourg.

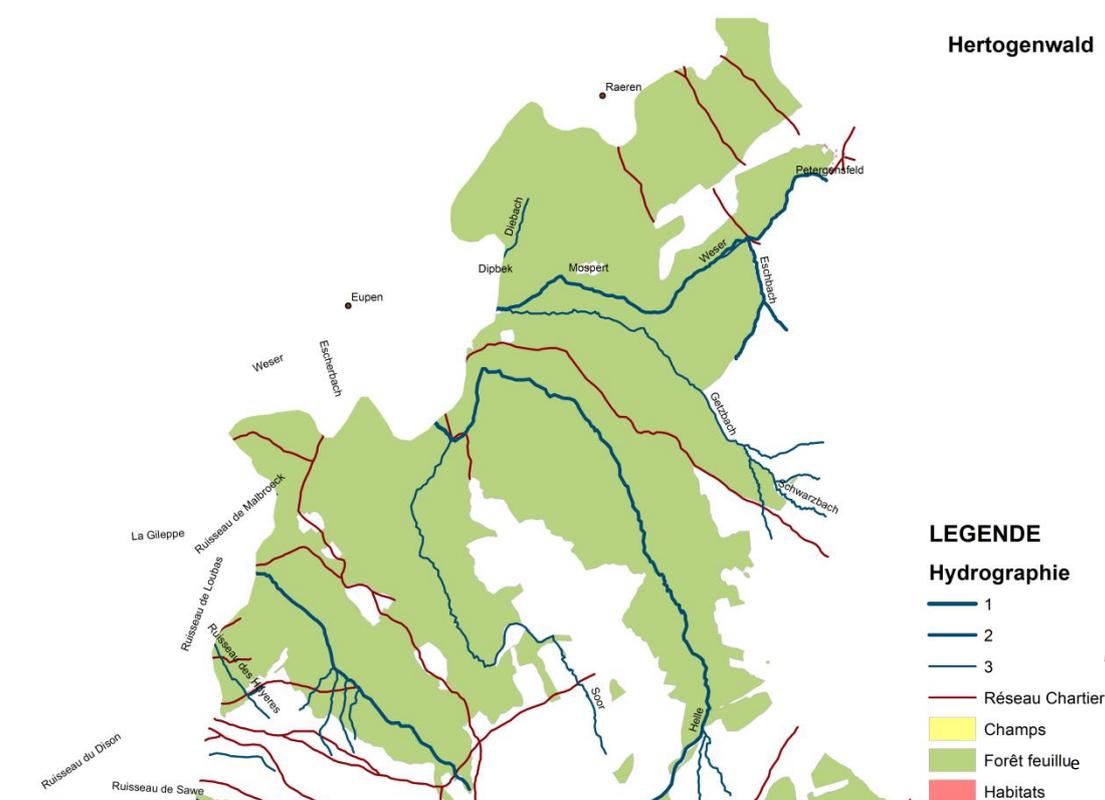


Figure 2 : Occupation du sol à la fin du 18^{ème} siècle sur base de la carte de Ferraris

A partir de 1795, le territoire devient forêt étatique française. En 1815, le territoire devient forêt étatique prussienne et néerlandaise pour devenir entièrement belge en 1920. Dès 1830, l'Hertogenwald est divisé en une partie occidentale appartenant à la Belgique et une partie orientale appartenant à la Prusse. Actuellement, ces territoires sont toujours gérés par deux cantonnements forestiers différents. La frontière entre les deux territoires est définie par la Helle. Au cours de la 2^{ème} moitié du 17^{ème} siècle, la forêt originelle constituée de hêtres, de chênes, d'aulnes, de frênes disparut en raison du surpâturage et des importants déboisements liés à l'industrie du fer.

Tout comme le territoire frontalier de l'Eifel, ce territoire ne disposait pas de peuplements forestiers constitués d'arbres de grande taille, c'est pourquoi le gouverneur de Habsbourg signa un décret en 1775, autorisant la plantation expérimentale d'épicéas à croissance rapide. Aujourd'hui encore, ces

parcelles portent le nom de „parcelle aux mille sapins“ ou „aux dix mille sapins“. A partir du milieu du 19^{ème} siècle, l’administration forestière prussienne planta d’importantes monocultures de résineux dans la partie orientale. Ce reboisement massif fut accompagné d’un drainage systématique des parcelles humides. Les résineux prirent la place des feuillus.

L’introduction massive de l’épicéa à croissance dense ainsi que le drainage systématique des sols ont entraîné une banalisation des milieux et une perte de diversité. ¹

La carte suivante représente l’occupation du sol sur base des *Preußische Neuaufnahmen* (1877-1915). Il apparaît clairement que les surfaces dédiées aux forêts mixtes et d’épicéas sont en augmentation. Comme il s’agit de cartes prussiennes, seule la partie prussienne de l’Hertogenwald est représentée. La Helle faisait la frontière.

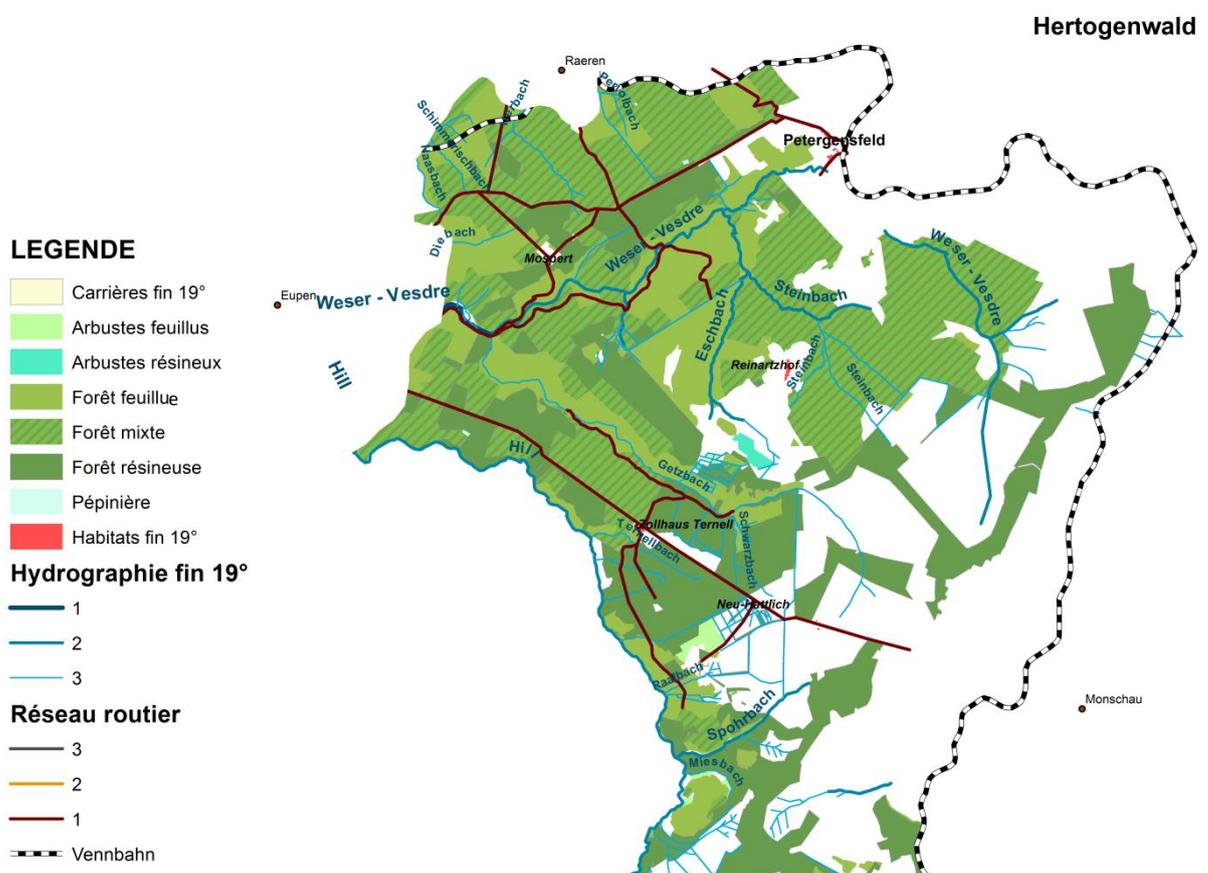


Figure 3 : Occupation du sol à la fin du 19^{ème} siècle sur base de la carte prussienne de la *Neuaufnahme der Rheinlande*

2.1.1. Le barrage de la Gileppe

Ce barrage fut construit pour répondre à une demande de l’industrie lainière verviétoise de disposer de son propre approvisionnement en eau. Verviers voulait se détacher de l’influence de l’industrie textile eupennoise qui utilisait l’eau de la Vesdre et consommait ainsi l’eau disponible en amont. C’est ainsi que le premier barrage belge fut érigé entre 1867 et 1875. Le mur de barrage atteignait une hauteur de 47 m, composé de 260000 m³ de pierres, fixées entre elles avec du mortier de chaux. Le mur de barrage fut inauguré par le roi Léopold II en 1878.

¹ www.lifehf.be

Le lion qui trône sur le mur est œuvre de Félix Antoine Bouré. Il utilisa 138 blocs de grès provenant de la vallée de la Haute-Sûre. Le lion, symbole de pouvoir, est tourné vers l'est, et regarde en direction de l'ancienne frontière prussienne.

Dans les années 60, le mur de barrage fut rehaussé de 20 mètres par un mur en béton, entouré d'1.2 millions de m³ de grès comprimé. En 1953, un tunnel de 2.5 km de long fut creusé pour alimenter le barrage en eau provenant de la Soor. Dans les années 70, une tour d'observation est construite.

2.1.2. Le barrage de la Vesdre

La construction du barrage de la Vesdre débuta en 1936 et fut achevée en 1950, après la seconde guerre mondiale. Les époques de construction des deux barrages sont différentes et expliquent ainsi l'apparence différente des deux barrages. Le réservoir n'était alimenté que directement par la Vesdre et la Getz. De plus, un tunnel de 1.5 km de long achemine l'eau de la Helle vers le réservoir de barrage. Ce barrage est utilisé uniquement pour l'approvisionnement en eau potable et a été construit spécialement à cet effet.²

2.1.3. Petergensfeld

Une frontière divise le village d'origine de Petergensfeld/Roetgen depuis 1555. C'est parce que le village de Petergensfeld fut annexé aux Pays-Bas espagnols que les habitants du village de Roetgen appellent cette partie du village „l'espagnol“. Aujourd'hui une rue du village de Petergensfeld porte le nom « Espagnol ». ³

2.2. Le Plateau des Hautes Fagnes

2.2.1. Les tourbières et la tourbe

Les tourbières hautes sont des habitats très rares en Belgique. Elles n'existent pratiquement qu'en Wallonie, sur les plateaux ardennais. (Carine Taffein, Naturparkzentrum Botrange)

Ces habitats particuliers ont pu se développer grâce aux conditions particulières qui règnent dans les Hautes Fagnes (pluies, froid, sols imperméables).

Pour qu'une tourbière se développe, la présence de beaucoup d'eau est indispensable. L'apport en eau doit être supérieur à la quantité d'eau évacuée (par drainage naturel, évaporation, transpiration des plantes, etc.). Dans ces conditions, la flore typique des tourbières peut se développer : sphaigne, linaigrette, drosera, callune...

Les tourbières sont des habitats relativement froids, acides, saturés en eau et très pauvres en nutriments. Dans ces conditions, les plantes se décomposent de manière très lente, leurs restes s'accumulent et forment la tourbe. La tourbe est une matière organique peu décomposée, d'origine végétale qui, une fois séchée, servait de combustible. Certaines tourbières ont accumulé plusieurs mètres de tourbe (jusqu'à 8 mètres) sur une période de 12000 ans.

Comme partout, l'homme a façonné et modifié le paysage fagnard au fil du temps et au fil de son utilisation. A l'origine, des forêts feuillues naturelles peuplaient la majeure partie du plateau, à

² <http://www.eupen.be/Tourismus/Sehenswurdigkeiten/Wesertalsperre.aspx>

³ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Petergensfeld>

l'exception de 2000 ha de tourbières. Suite aux activités telles que les cultures, l'élevage, le déboisement... ces forêts furent peu à peu transformées en landes.

2.2.1.1. Les Hautes-Fagnes en quelques dates

Antiquité : Dans l'Antiquité, un chemin traversait déjà les Hautes Fagnes. Cette route pavée témoigne de l'importance de cette liaison, qui sera utilisée pendant près de 1000 ans. Cette route est connue aujourd'hui sous le nom de « Pavé Charlemagne ».

Vers 650 : Première mention des Hautes Fagnes (« fania ») dans les documents de désignation des frontières des Abbayes de Stavelot et de Malmedy.

Vers 1200 : Première mention d'un domaine des Fagnes, probablement exploité par l'homme : Hattlich, dans les Fagnes orientales.

1444 : Premier texte mentionnant explicitement le pâturage en Fagne wallonne.

Vers 1530 : Fondation de Sourbrodt, le dernier village fagnard créé.

Vers 1810 : Création de la Baraque-Michel.

2.2.1.2. Du Moyen-Âge au début du 19^{ème} siècle, Culture et élevage de bétail

Diverses plantes comme la bruyère étaient fauchées pour en faire de la litière pour le bétail. Plusieurs exemples montrent que l'homme a fait preuve d'inventivité afin de tirer le plus grand bénéfice possible de son environnement immédiat : production de charbon de bois, cueillette des myrtilles, apiculture...

Les forêts originelles se sont transformées peu à peu suite aux activités telles que la culture, l'élevage, l'extraction de tourbe, la récolte de litière, l'abattage d'arbres...

La plupart des villages fagnards existaient déjà vers la fin du Moyen-Âge. La vie y était rude, vu les sols pauvres et improductifs qu'on y retrouvait. La Fagne représentait une source supplémentaire de matière première dans une région aux ressources faibles, et permit ainsi la survie des communautés villageoises.

La forme d'exploitation la plus connue de la Fagne est certainement l'extraction de tourbe ou le chauffage à la tourbe. L'extraction de tourbe est mentionnée depuis la fin du Moyen-Âge. La tourbe, cette matière première à l'odeur nauséabonde qui produit énormément de fumée, a un pouvoir calorifique bien inférieur au charbon de bois. La tourbe fut probablement utilisée comme combustible au moment où les ressources en bois se firent plus rares suite aux nombreux déboisements.

Le pâturage dans les Hautes Fagnes débuta au plus tard à la fin du Moyen-Âge. De nombreux troupeaux pâturaient sur le Haut plateau. Malgré les grandes étendues de landes disponibles, les éleveurs se disputaient les parcelles. Le pâturage eut une grande influence sur le paysage : le bétail se nourrissait des jeunes pousses d'arbres, piétinaient les sols et ont ainsi maintenu le paysage ouvert pendant plusieurs siècles. Les landes furent entretenues de cette manière jusqu'au 20^{ème} siècle.

2.2.2. De la fin du 19^{ème} siècle au début du 20^{ème} siècle : l'introduction de l'épicéa modifie une nouvelle fois le paysage

Au 19^{ème} siècle, une nouvelle utilisation de la Fagne vit le jour : la plantation massive d'épicéas. Cet arbre, qui nous est si familier aujourd'hui, n'a pas toujours fait partie du paysage belge. Il est le témoin du dernier grand changement de paysage par l'homme.

L'épicéa pousse très bien sur sols secs et sa production joue un rôle important au niveau économique pour l'ensemble de la région. Les drains ont eu un impact important sur les tourbières sans pour autant permettre une production rentable d'épicéas.

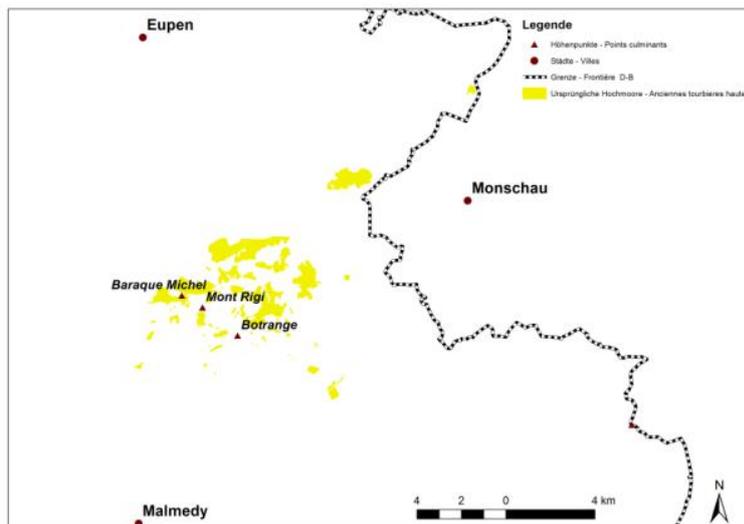
Aujourd'hui on tente de supprimer les plantations d'épicéas de la réserve naturelle. Les tourbières restent néanmoins menacées. Des 2000 ha originels, il ne reste que 25 ha de tourbières en bon état. Le reste des surfaces est envahi par la molinie dont le développement est favorisé par l'assèchement des sols par des drains, les incendies et la pollution de l'air.

2.2.3. Approvisionnement en eau fagnarde

L'approvisionnement en eau fagnarde à des fins industrielles débuta avec la construction des barrages qui stockent des millions de m³ d'eau au 19 et 20^{ème} siècle. Le barrage de la Gileppe fut érigé entre 1867 et 1875. C'est aussi à cette époque que le tourisme se développa. Cette « utilisation » de la fagne est plus actuelle que jamais aujourd'hui.

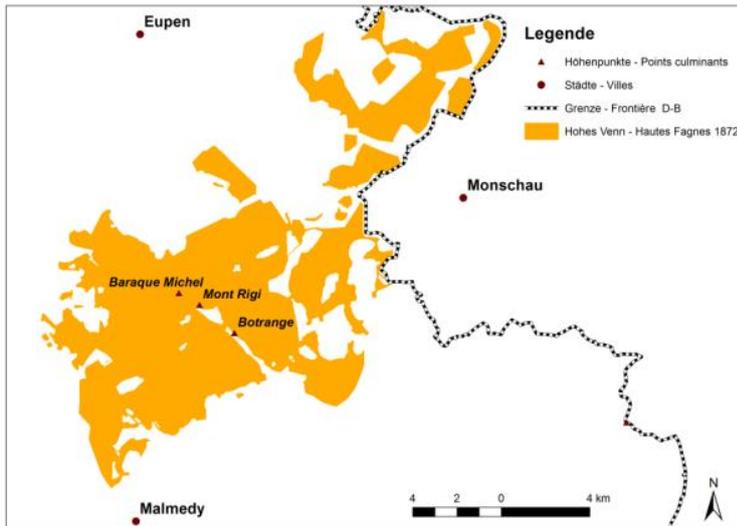
2.2.4. Evolution des paysages ouverts

Avant l'arrivée de l'homme, le Haut plateau était principalement boisé. Les forêts étaient feuillues, les forêts résineuses absentes. Les surfaces de tourbières ouvertes se concentraient uniquement aux endroits où de la tourbe était présente. Aujourd'hui on trouve nettement plus de surfaces ouvertes qu'avant l'arrivée de l'homme.

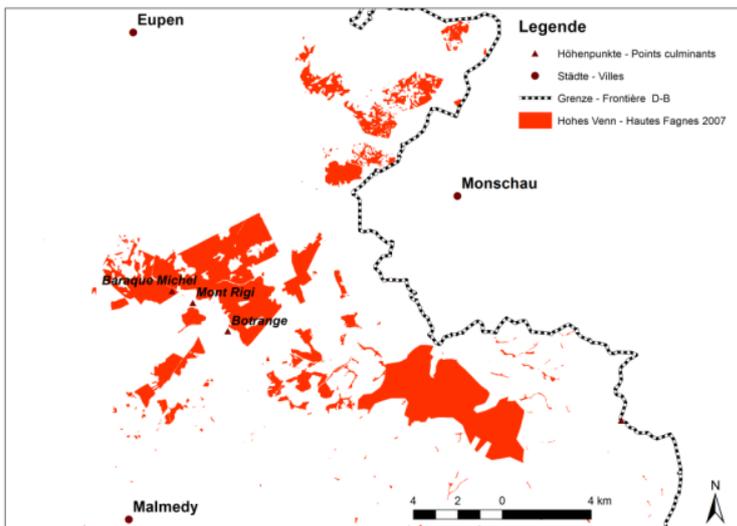


Suite aux pratiques agropastorales, les forêts feuillues furent peu à peu déboisées pour la production de bois de chauffage, de construction ou de charbon de bois. Les surfaces déboisées furent ensuite transformées en pâtures ou prés de fauche. C'est ainsi que les landes firent peu à peu partie des paysages fagnards. La carte suivante illustre la situation en 1872. Lorsqu'on la compare avec la première carte on observe que les paysages ouverts se sont fortement étendus. Quelques

décennies auparavant la plantation d'épicéas dans les fagnes débuta. Il est donc possible, que les surfaces de landes soient déjà en régression à cette époque. Vu les pratiques de déboisement peu durables, il arriva un moment où la ressource en bois se fit rare, raison pour les plantations massives d'épicéas par la suite.



Le reboisement massif avec des essences résineuses non indigènes a conduit à une nouvelle fermeture du paysage. Les sols fagnards humides furent progressivement drainés afin d’y planter des épicéas. La dernière carte montre que les zones ouvertes disparaissent à nouveau. Les surfaces plantées ont ensuite dû être gérées.



Au cours des dernières décennies, on observe un nouveau changement de stratégie : les peuplements d’épicéas sur sols humides ou tourbeux sont déboisés et les surfaces sont laissées ouvertes ou replantées de feuillus. Depuis 2007, de nombreuses surfaces ont été déboisées.

2.3. Les villages fagnards forestiers

L'aire paysagère des villages fagnards forestiers s'étale sur trois villages : Xhoffraix, Mont et Longfaye qui font actuellement partie de la commune de Malmédy, ancienne commune de Bévercé.

Le village de Xhoffraix et ses deux hameaux, Mont et Longfaye, sont liés par leur histoire. Tous les trois appartenaient au *Ban de Xhoffraix*. En général, un ban était une sous-entité administrative qui disposait de son propre tribunal et de son propre conseil d'échevin comme c'était le cas pour le *Ban de Waimes, de Butgenbach,...* Dans certains cas on parlait également de ban, lorsque des groupements de villages étaient clairement séparés des pôles centraux par des éléments naturels. C'était le cas pour le Ban d'Xhoffraix, qui ne disposait pas de son propre tribunal et était séparé par la vallée de la Warche du village de Bévercé. Cette séparation de Bévercé devint de plus en plus importante, lorsque la première chapelle (1484) fut érigée à Xhoffraix. En 1803, Xhoffraix devint une paroisse. En 1843, la chapelle légèrement obsolète fut remplacée par l'église St. Hubert. L'église actuelle date des années 1970.

La première mention d'Xhoffraix sous le nom *Scofreit (1188)* date du 12^{ème} siècle. Ce premier intitulé a varié au fil du temps (*Scofieal, Scoffereal, Choffrea, Xhoffreau,...*). Le village de Mont est mentionné pour la première fois au 15^{ème} siècle sous le nom de Mon. Longfaye fut mentionné avant Xhoffraix, vers 1140 sous le nom de *Longfays*.⁴

2.3.1. Evolution du 18^{ème} siècle à aujourd'hui

2.3.1.1. Pratiques agropastorales

Jusqu'à la fin du Moyen-Âge, les pratiques agricoles sont marquées par le principe d'autosuffisance de la communauté villageoise. On retrouve des pâtures, des prés de fauche et des cultures gérées par la communauté. En principe, chaque village possède 3 troupeaux : moutons, bovins, et veaux. Des impôts sont prélevés pour fournir le gîte et le couvert aux bergers de la paroisse. Généralement, les bovins et les veaux pâturent autour des villages ou dans les sous-bois des forêts avoisinantes, tandis que les moutons sont conduits dans les pâturages ouverts des Hautes Fagnes. On tient également des cochons. Il est arrivé que le pâturage soit réalisé par un seul berger porcin. Les habitants du village payent un impôt, appelé le pannaige, pour que l'ensemble des animaux puissent paître. Ce type de gestion des troupeaux a mené au développement de structures bocagères aux alentours des noyaux villageois. Les Hautes Fagnes servent aussi de prés de fauche. Grâce au fauchage et au pâturage, les jeunes pousses de feuillus sont régulièrement enlevées, maintenant ainsi le paysage ouvert.

Les pâtures entourées de haies et les prairies de fauche humides situées en fonds de vallées se trouvent à proximité directe des villages, alors que les surfaces plus sèches situées plus à l'écart sont dédiées aux cultures. Ces terres sont exploitées selon un système d'assolement triennal en alternant trois types de cultures, notamment celle du seigle et de l'avoine. Chaque villageois a le droit de cultiver une petite partie des terres de la communauté. En raison des mauvais sols que l'on retrouve dans cette région, ce type d'agriculture est peu rentable. Après trois années de culture consécutives, les surfaces doivent être mises en jachère ou être pâturées avant de pouvoir être à nouveau cultivées. Les cartes de Ferraris mettent en évidence que ces terres de culture sont pâturées de

⁴ So l'crestê d'ol Fagne, Xhoffraix-Longfaye-Mont, Histoire – Lerho Henri

temps à autres, car elles illustrent la présence de haies autour des surfaces cultivées. Ce mode de culture nécessite d'importantes surfaces. En raison de l'emplacement des trois villages, de la présence de barrières naturelles, l'expansion démographique et en superficie est limitée. Au nord, où les terrains plats auraient permis la culture, les sols sont trop humides. Le sud, l'ouest et l'est sont dominés par les vallées encaissées de la Warche et de ses affluents.

La récolte est transformée dans le moulin du Ban (*Moulin bannal*) de Xhoffraix, qui est installé en bordure du ruisseau du Pouhon. Les dîmes, c'est à-dire un dixième de la récolte, sont versées à l'abbaye princière.

Vu son implantation sur le versant sud, le village de Mont est adapté à la culture d'arbres fruitiers. La carte de Ferraris (1777) montre qu'un certain nombre de vergers sont implantés aux alentours directs du village. Les autres villages sont moins concernés par ce type de culture.

Une autre utilisation des ressources qui a fortement marqué les paysages à cette époque est la sylviculture. Chaque ménage dispose d'un droit d'usage dans les forêts communautaires. Cependant, seul le « bois mort » (*mort bois*) peut être utilisé, c-à-d du bois mort ou en croissance qui ne peut pas être utilisé comme bois de construction. En général, le sous-bois répondait à cet usage, alors que les grands troncs des arbres feuillus étaient utilisés comme bois de construction.

De plus, du charbon de bois est produit. L'expansion démographique des villages au fil des siècles mène à un fort déclin des peuplements d'arbres naturels, ce qui en combinaison avec l'élevage, conduit à une ouverture du paysage, fermé à l'origine. Cette évolution conduit au fait qu'à l'époque de Ferraris, le nord des villages, là où débute la tourbière haute et les épicéas dominant le paysage aujourd'hui, était marqué par des paysages ouverts sans forêts naturelles. Seule la vallée sud de la Warche et de ses affluents, qui entoure les villages, est encore boisée. Ceci s'explique probablement par la difficulté d'accès de ces forêts. De plus, toute extraction de bois issu des vallées du Bayehon et de la Warche nécessitait un permis officiel de l'abbaye pour traverser la rivière avec le bois. Ce type de requêtes officielles ont été menées jusqu'au 19^{ème} siècle.

L'extraction de tourbe, effectuée depuis le 16^{ème} siècle est une autre particularité de la région. La tourbe sert de combustible. On estime que la première utilisation de la tourbe remonte au milieu du 16^{ème} siècle. La méthode de production des briquettes vient d'un habitant de Longfaye nommé Jean Henroset en 1587. On raconte qu'il s'est inspiré des pratiques des flamands de la Campine.

C'est pourquoi le terme *turf* revient régulièrement dans les documents historiques officiels. Ce n'est que plus tard que l'on parle de *tourbe*. Les habitants d'Xhoffraix, Monts, Longfaye exploitaient la zone située aux alentours de la fagne d'Xhoffraix, c-à-d *Lonlou, Les Six Hêtres, Les Mousseux, Fagne de la Polleur...*

Dès le moment où l'on a découvert que la tourbe pouvait servir de combustible, les Malmédiens et les habitants de Burnenville insistent pour avoir le droit d'exploiter cette matière première. On leur accorde un droit d'usage temporaire dans la région de *Moupas*. Chaque famille possédait sa propre fosse d'extraction d'environ 15 m de large. Pour pouvoir exploiter cette ressource, il fallait tout d'abord assécher le milieu. Cet assèchement a mené à une disparition progressive des tourbières hautes et de la végétation qui y est liée.

La carte suivante représente l'occupation du sol à l'époque de Ferraris (fin du 18^{ème} siècle). On y observe clairement l'influence des pratiques agropastorales sur le paysage.

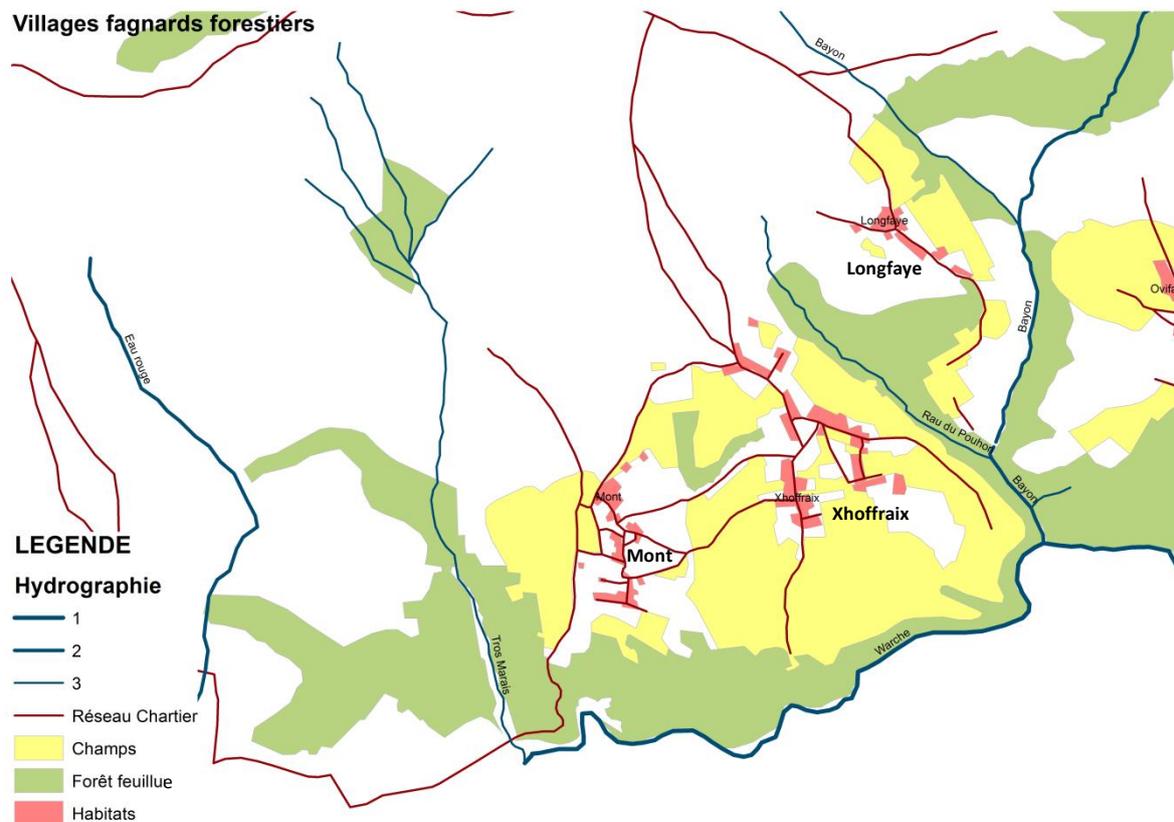


Figure 4 : Occupation du sol à la fin du 18^{ème} siècle sur base de la carte de Ferraris

2.3.1.2. Révolution industrielle

L'industrialisation de la région, la découverte de nouvelle région du monde et l'utilisation de nouveaux modes de transport ont mené à un nouveau changement durable au sein du paysage.

Vu l'isolement des trois villages, l'ère industrielle n'a eu que peu d'influence sur la région. Là où un tout nouveau quartier fut créé à Sourbrodt, on n'observe quasi aucun changement dans cette aire paysagère. Avec la construction de la Vennbahn et de la gare de Sourbrodt, inaugurée en 1889, du blé et d'autres denrées alimentaires pouvaient être importées. Cette évolution a conduit à la fin des pratiques agropastorales et à la spécialisation de l'agriculture en élevage, surtout en élevage de vaches laitières. Le *Ban d'Xhoffraix* a également profité de Sourbrodt. En 1891, une nouvelle route ainsi qu'un pont furent construits entre Xhoffraix et Longfaye. En 1901 une nouvelle connexion fut créée entre Longfaye et Ovifat.

Un autre changement est venu avec l'importation de l'épicéa. En vertu d'une loi prussienne de 1847, qui visait à contrecarrer le défrichement croissant des terres non cultivées, les terres qui appartenaient à la communauté villageoise furent saisies et vendues à des sociétés privées. Cette loi eut pour conséquence la fin des terres communautaires mais aussi la plantation d'épicéas sur des terres abandonnées. Ainsi, la forêt naturelle de feuillus et les espaces ouverts furent progressivement remplacés par des monocultures d'épicéas. Les milieux humides, comme les Hautes Fagnes furent systématiquement drainés pour pouvoir y planter des épicéas. Ceci explique pourquoi

près de 80 % de nos surfaces sont couvertes de forêts d'épicéas. Le reboisement progressif avec des épicéas s'est poursuivi jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle

La carte suivante illustre l'occupation du sol sur base des *preußische Neuaufnahmen* (1877-1915). Ces cartes mettent en évidence l'évolution décrite ci-dessus. Comme il s'agit de cartes en noir et blanc il n'est pas toujours évident d'identifier les terres cultivables. Ceci explique qu'elles ne sont pas reprises dans l'occupation du sol.

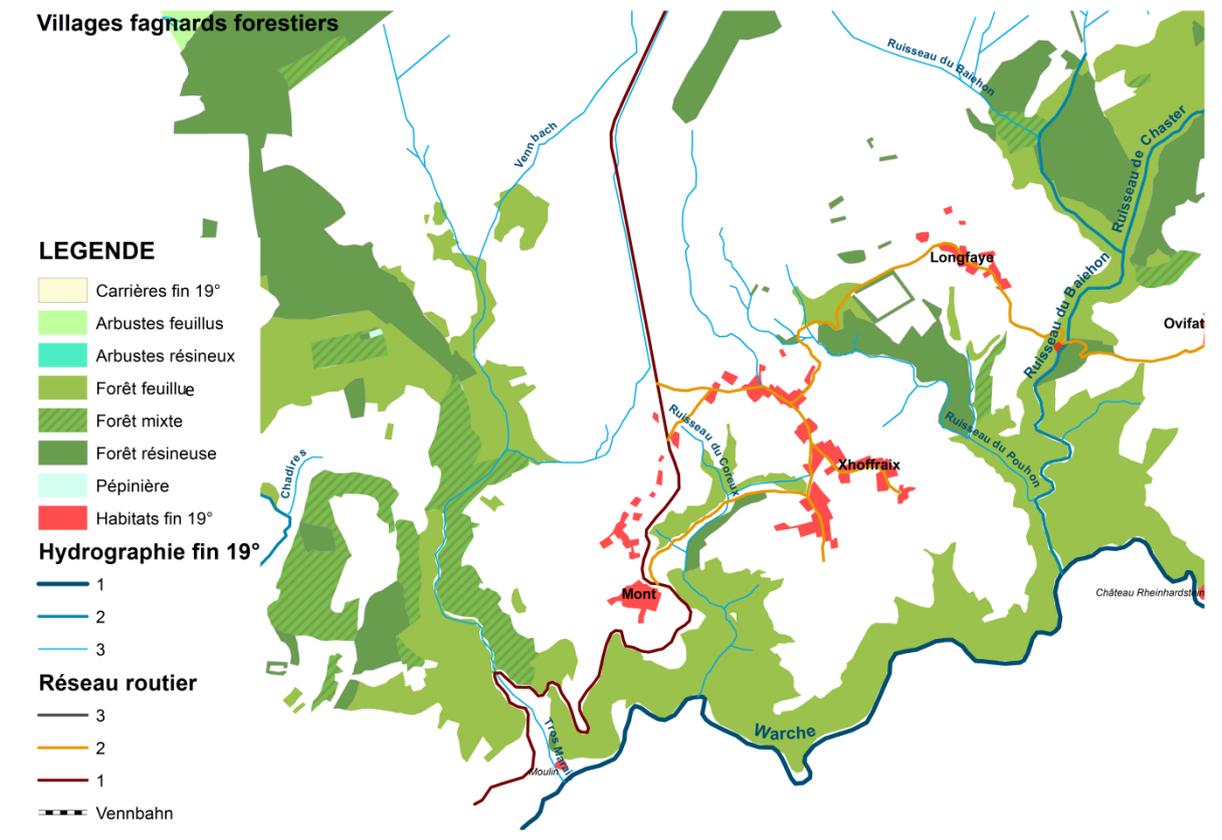


Figure 5 : Occupation du sol à la fin du 19^{ème} siècle sur base de la carte prussienne de la *Neuaufnahme*

2.3.1.3. De la 2^{ème} guerre mondiale à aujourd'hui

Au fil du 20^{ème} siècle jusqu'à nos jours, des territoires à faible rendement agricole (relief, microclimat, nature du sol,...) sont plantés d'arbres. Ce fait témoigne d'un abandon progressif des pratiques agricoles. Parallèlement, les cultures d'épicéas peu productives sur sols humides sont déboisées et remplacées par des forêts feuillues ou maintenues ouvertes.

Comme nous l'avons déjà souligné dans l'analyse descriptive, tous les villages et hameaux de cette aire paysagère sont liés les aux autres. En effet, au fil du temps et avec le développement croissant des villages, de nombreux conflits ayant une influence sur le paysage eurent lieu au sujet de l'utilisation des ressources.

2.4. Les villages fagnards bocagers

2.4.1. Brève histoire des villages

L'histoire de ces villages est marquée par de nombreux conflits pour les ressources partiellement rares dans cet environnement assez rude.

Avant l'arrivée des Prussiens, les villages appartenaient à plusieurs domaines seigneuriaux. Ovifat, Outrewarche et Robertville étaient régis par la principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy et dépendaient du tribunal de Waimes, Sourbrodt appartenait au Duché du Luxembourg et était soumis au tribunal de la cour de Butgenbach. Cette situation conduisit à la correction ultérieure de la frontière (Bornes Marie-Thérèse) et à de nouveaux accords entre les deux territoires.

2.4.1.1. Outrewarche

Le nom de cette localité est mentionné pour la première fois en 1443 en souvenir d'un certain „Jean d'Outrewarche“. Ce nom fait référence à l'emplacement du village. Comme tous les autres villages fagnards, les habitants d'Outrewarche avaient un droit de pâturage dans les Hautes Fagnes, ce qui conduisit à des conflits avec les nouveaux arrivants de Sourbrodt.

2.4.1.2. Ovifat

Ovifat, mentionné pour la première fois en 915 PCN dans un document de donation, est probablement le plus ancien village de ce territoire paysager⁵. Le village s'est développé à proximité des sources du *Ruisseau de Cheneux*. En 1524, le village avec ses 14 „feux“, c.-à-d. ses 14 foyers, faisait partie des plus grandes agglomérations du Ban de Waimes.

Chateau de Rheinhardstein



La vie d'Ovifat était étroitement liée au château de Rheinhardstein, situé au sud du village, sur le versant inférieur de la Warche. L'emplacement où le château actuel est implanté était déjà utilisé par les Celtes, les Romains et les Carolingiens.⁶ En 1354, Reinhard de Waimes construit une forteresse sur les ruines romaines et franques. La famille n'ayant pas de descendants, la propriété passa successivement aux familles Zivel, Brandscheid et Nassau. En 1550, Anne de Nassau épouse Wilhelm von Metternich. Le château devint ainsi la propriété de la famille connue Metternich, qui le géra jusqu'à la révolution française. En 1812, le comte de Metternich, père du futur président du Congrès de Vienne, vendit les bâtiments délabrés. En 1965 les ruines furent découvertes par hasard par le professeur Overloop, qui reconstruit le château en l'espace de 18

mois avec le soutien de quelques idéalistes et artisans locaux.

Les habitants d'Ovifat devaient travailler pour le domaine agricole du château, mais étaient dispensés de payer la dîme au couvent de Malmedy. Ce domaine agricole existe encore aujourd'hui. Il est implanté à l'extrémité du noyau traditionnel (avant 1850) du village et est assez proche du château. Ce domaine agricole est installé au début de la « Rue de Dîme ». Le corps de logis est plus grand que celui d'une ferme traditionnelle et rappelle les agrandissements des fermes de l'ère industrielle (1850-1950). Néanmoins, la morphologie de la façade montre clairement que cette

⁵ WAIMES, Guide administratif, culturel et touristique

⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Reinhardstein

bâtisse date du Moyen-Âge et qu'il devait donc s'agir d'une ferme avec un riche propriétaire. L'étable a également une taille exceptionnelle. Avec ses 3 fenêtres de la laiterie, on constate rapidement qu'il y avait plus de vaches que dans une ferme ordinaire.



Durant plusieurs siècles, des conflits territoriaux regnaient avec les villages voisins de Robertville et de Sourbrodt. Les objets de litige étaient surtout l'utilisation des ressources et les limites villageoises. En 1847, la première école fut créée pour le village.

En 1935, la chapelle d'Ovifat fut construite au centre du village. Juste en dessous du village, à mi-chemin du château de Rheinhardstein, se trouve la chapelle du *Chêneux*. Elle fut érigée au début du 17^{ème} siècle. Le nom de cette chapelle fait référence à la forêt de chêne qui se trouvait à cet endroit à l'origine.

En 1952, le club de ski d'Ovifat, qui existe toujours au nord du village, fut créé.

Robertville

La première mention officielle du village date de 1188, dans un document de donation de la chapelle Lepreux de Malmedy rédigé par le seigneur Hève d'Ambève. Un certain Robert ou Ribert y avait fondé une première colonie près du ruisseau du Quareux. Une villa franche est probablement à l'origine du village. Une deuxième villa est mentionnée, la villa « Maineville ».

L'histoire du village de Robertville est marquée par les nombreux conflits avec le village d'Ovifat et de Sourbrodt, principalement concernant les droits de pâturage et l'approvisionnement en eau. La première charte date de 1444 et comprend le droit de pâturage et de fauche jusqu'à *Troupa* et *Eckel* et le ruisseau *Duqué (Helle)*. Plusieurs moulins ont été construits à Robertville. Déjà en 1430 on parle d'un moulin du domaine de Rheinhardstein. Un document datant de 1530 mentionne un certain « Robymoulin », probablement un moulin indépendant de Rheinhardstein qui serait installé le long du Quareux. Deux moulins, le *vî molé* à droite et le *noû molé (Moulin Wéber)* à gauche, étaient implantés à l'emplacement actuel du lac de Robertville.

Entre 1681 et 1683 la chapelle de Robertville fut construite, l'église Saint Joseph. A cette époque, cette église était considérée comme centre religieux pour les villages d'Ovifat, Robertville, Sourbrodt et Outrewarche. En 1744, la chapelle avait besoin de quelques travaux de restauration. Au début du 19^{ème} siècle la chapelle fut agrandie à plusieurs reprises. Une tour fut notamment construite. Comme le propriétaire de la parcelle avoisinant l'église a refusé de la céder, la tour dû être construite à l'avant. C'est pour cette raison qu'on observe un rétrécissement de la route à cet endroit.

Conjointement au développement de l'industrie du tannage à Malmedy, plusieurs tanneries s'établirent le long du Quareux (par ex. la maison actuelle F. Thunus). En 1750, Robertville comptait 50 maisons, 260 bêtes et 10 chevaux.

Le barrage de Robertville fut construit entre 1925 et 1929. Il sert à la production d'électricité et a fortement modifié le paysage.

En 1922 Robertville fusionne avec Sourbrodt. En 1976, les deux villages appartenaient à la commune de Waimes.

2.4.1.3. Sourbrodt

Le nom du village est lié à son fondateur, Johann Sourbrodt. En 1533, il s'installa en bordure du bois d'Averscheidt le long de la route principale qui mène de Saint Vith à Limbourg en passant par les Fagnes. Il y créa une auberge portant le nom de *Grand Logis*. Les seigneurs féodaux de Butgenbach lui octroyèrent le droit de s'y installer et d'exploiter les sols non cultivés. Il devait payer une redevance, le « Censi », d'où le nom *Les Censes* d'un des quartiers de Sourbrodt. Les habitants de Robertville, qui depuis longtemps avaient le droit d'utiliser les pâturages, étaient très sceptiques quant à l'arrivée du nouveau venu. C'est ainsi que les conflits de voisinage durèrent pendant plus de 200 ans. Les conflits ne portaient pas uniquement sur les droits de pâturage. Les sols des Hautes Fagnes étant très pauvres et peu rentables, leur exploitation nécessitait donc beaucoup d'espace. La forêt quant à elle était une source de bois de chauffage et de construction, la Fagne offrait la tourbe qui servait au chauffage.

Au fil du temps, de plus en plus de personnes rejoignent l'auberge qui fonctionne très bien. Vers 1700, le village comptait 20 ménages, vers 1800 il en comptait 65. Les conflits devinrent si importants au début du 18^{ème} siècle, que les habitants de Sourbrodt se virent refuser l'accès à la chapelle de Robertville. En 1708, la chapelle Saint Wendelin fut construite. En 1755, la définition d'une nouvelle frontière entre le Luxembourg et Stavelot fut négociée, les „*Bornes Marie Thérèse*“, archiduchesse d'Autriche et reine de Hongrie, afin de mettre fin à des siècles de conflit. En 1807, après la Révolution française, les habitants de Sourbrodt achètent le droit d'exploiter la Fagne wallonne.

Vennbahn et quartier de la gare⁷

Au cours de l'industrialisation de la région, la Vennbahn fut construite par l'état prussien. C'était une ligne de chemin de fer reliant Prüm à Aix-la-Chapelle qui menait à proximité de Sourbrodt. Les premiers travaux débutèrent en 1883 et le premier train passa à proximité de Sourbrodt le 01/12/1885. Après la première guerre mondiale et la signature du traité de Versailles, la Belgique devint propriétaire de la ligne ferroviaire Raeren-Sourbrodt, située en partie sur le territoire allemand. En conséquence, ce tronçon de la Vennbahn est encore belge aujourd'hui, tandis que les environs immédiats de la ligne de chemin de fer appartiennent à l'Allemagne.

Avec la construction de la Vennbahn, le village de Sourbrodt a continué son extension. Un nouveau quartier vit le jour, le quartier de la gare. Initialement il s'agissait d'un arrêt, entouré de quelques hangars, mais au fil du temps ce quartier s'est développé. En 1889, la gare fut construite.

⁷ Vennbahn – Asbl Groupe d'Animation et de promotion de Sourbrodt, R. & A. Giet, in Zusammenarbeit mit der FRW

En l'espace de 20 ans un tout nouveau quartier se développa. Des industries, comme le Torfwerk (extraction industrielle de la tourbe) s'y installèrent tout comme une briqueterie. L'industrie de la tourbe, principalement allemande, fit venir d'Allemagne les spécialistes et les ouvriers nécessaires à son fonctionnement. C'est pour cette raison qu'on parle toujours allemand dans ce quartier aujourd'hui. En raison du manque d'intérêt croissant pour la matière première tourbe, le Torfwerk cessa ses activités en 1945. Cette industrie fut remplacée par l'industrie du bois au fil du temps.

En 1922, ironie du sort, Sourbrodt et Robertville sont unis pour former une commune. En 1930, une nouvelle église de style roman est construite, l'église Saint Wendelin. Un nouveau cimetière se développe entre *Bosfagne* et *Les Censes*. Avec la fusion des communes, ces deux villages appartiennent finalement à la commune de Waimes.

2.4.2. Evolution du 18^{ème} siècle à aujourd'hui

2.4.2.1. Pratiques agropastorales

L'élevage était une activité importante pour les villages vivant en autarcie jusqu'à la fin du Moyen-Âge. En bordure des Hautes Fagnes, les troupeaux étaient principalement constitués de moutons. Ceux-ci étaient conduits par un berger pour pâturer dans les Hautes Fagnes. En plus du troupeau appartenant à la communauté villageoise, chaque famille tenait quelques vaches, dont la plupart étaient élevées à proximité du village. La race de vache commune à cette époque était la pie-rouge. Ce type d'activité agricole (le pâturage) a mené au développement de structures bocagères aux alentours des villages. Les Hautes Fagnes servaient autant de pâturage que de prés de fauche. C'est ainsi que les paysages s'ouvrirent progressivement. Grâce au fauchage et au pâturage continus, les jeunes pousses des feuillus naturels étaient régulièrement enlevées.

Les pâtures entourées de haies et les prairies de fauche humides situées en fonds de vallées se trouvent à proximité directe des villages, alors que les surfaces plus sèches situées plus à l'écart sont dédiées aux cultures. Ces terres sont exploitées selon un système d'assolement triennal en alternant trois types de culture, notamment celle de la pomme de terre, du seigle et de l'avoine. En raison des mauvais sols que l'on retrouve dans cette région, ce type d'agriculture est peu rentable. Après trois années de culture consécutives, les surfaces doivent être mises en jachère avant de pouvoir être à nouveau cultivées. Il arrivait que les surfaces arrivées en fin de rotation soient laissées en jachère pendant 15 ans. Ce mode de culture nécessite d'importantes surfaces. Néanmoins, en raison de la présence des villages voisins, l'espace disponible était limité. On retrouvait également des potagers et des vergers à proximité des maisons.

Une autre utilisation des ressources qui a fortement marqué les paysages à cette époque est la sylviculture. Le sous-bois, présent naturellement dans les forêts feuillues (bouleau, chêne, hêtre) servait de bois de chauffage alors que les grands troncs des arbres feuillus étaient utilisés comme bois de construction.

De plus, du charbon de bois est produit. L'expansion démographique des villages au fil des siècles mène à un fort déclin des peuplements d'arbres naturels, ce qui en combinaison avec l'élevage, conduit à une ouverture du paysage, fermé à l'origine. Cette évolution conduit, vers la fin du 19^{ème} siècle à un paysage ouvert et peu structuré.

L'extraction de tourbe est mentionnée pour la première fois dans le Ban de Waimes en 1590. En 1615, les habitants de Robertville obtiennent le droit d'extraction de la tourbe dans la Fagne de Sourbrodt.⁸ Plus tard, les habitants de Sourbrodt eurent le droit d'usage de la Fagne wallonne. Robertville exploitait déjà la zone de *Les Wés (Baraque Michel)*. A cet endroit, la tourbe était de qualité inférieure à celle présente au *Drelo* exploité par les habitants de Sourbrodt.

Chaque famille possédait sa propre fosse d'extraction d'une largeur d'environ 15m. Pour pouvoir extraire cette ressource le milieu devait être assèché, ce qui mena localement à la disparition progressive des tourbières hautes et de leur végétation typique.

La carte suivante illustre l'occupation du sol à l'époque de Ferraris (Fin du 18^{ème} siècle). On y voit clairement l'influence des pratiques agropastorales sur les paysages de l'époque.

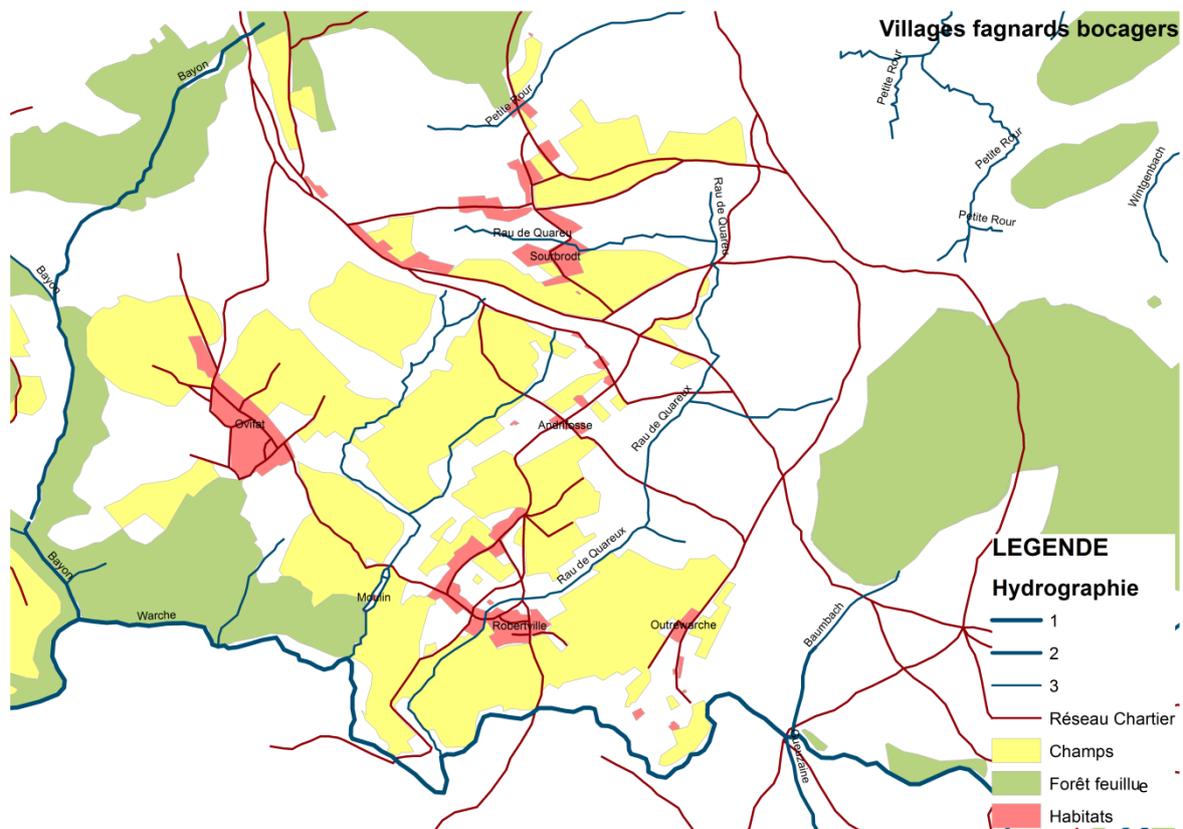


Figure 6 : Occupation du sol à la fin du 18^{ème} siècle sur base de la carte de Ferraris

2.4.2.2. Révolution industrielle

L'industrialisation de la région, la découverte de nouvelles régions du monde et l'utilisation de nouveaux modes de transport ont mené à un nouveau changement durable au sein du paysage.

Avec la construction de la Vennbahn et de la gare de Sourbrodt, inaugurée en 1889, du blé et d'autres denrées alimentaires pouvaient être importées. Cette évolution a conduit à la fin des pratiques agropastorales et à la spécialisation de l'agriculture en élevage, surtout en élevage de vaches laitières.

⁸ So l'crestê d'ol Fagne -, Xhoffraix-Longfaye_Mont – Lerho Henri

Comme toutes les villages du Parc, le paysage autour des villages fagnards a été marqué par l'importation de l'épicéa et la privatisation des terres communautaires en vertu de la loi prussienne de 1847⁹ ce qui a mener à une progression massive des plantations de résineux. Ceci explique pourquoi près de 80 % de nos surfaces sont couvertes de forêts d'épicéas. Le reboisement progressif avec des épicéas s'est poursuivi jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle.

La révolution industrielle n'a pas eu qu'une influence sur l'agriculture. De plus en plus d'hôtels, auberges et industries s'implantèrent au sein et aux alentours du quartier de la gare de Sourbrodt. L'extraction industrielle de tourbe a eu une influence nettement plus grande sur le paysage que l'extraction traditionnelle. Cependant, la zone d'extraction industrielle se limitait exclusivement à la Fagne de la Rur. Au sein du quartier de la gare on retrouvait également une briqueterie. Après son déclin, l'industrie de la tourbe fut progressivement remplacée par l'industrie du bois.

La carte suivante illustre l'occupation du sol sur base des *preußische Neuaufnahmen* (1877-1915). Ces cartes mettent en évidence l'évolution décrite ci-dessus. Comme il s'agit de cartes en noir et blanc, les zones de cultures n'étaient pas clairement mises en évidence.

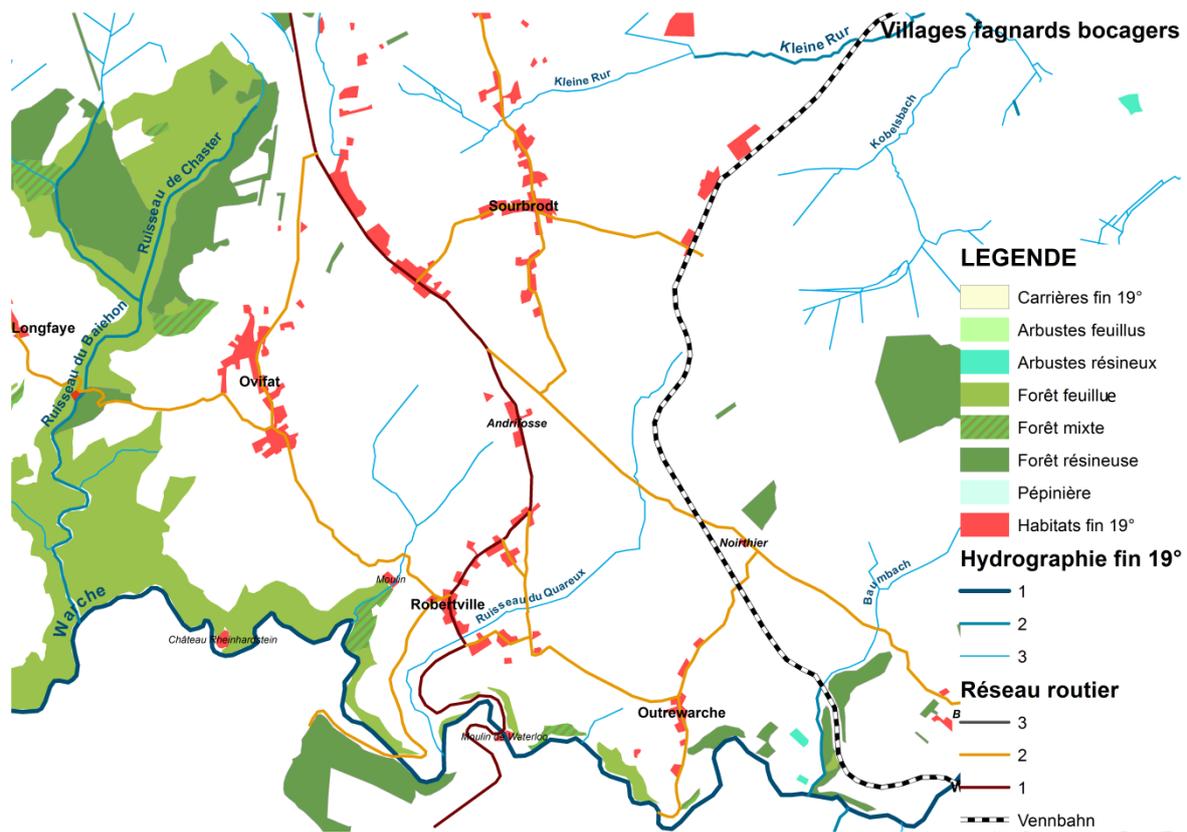


Figure 7 : Occupation du sol à la fin du 19^{ème} siècle sur base de la carte prussienne de la *Neuaufnahme*

2.4.2.3. De la 2^{ème} guerre mondiale à aujourd'hui

Au fil du 20^{ème} siècle et jusqu'aujourd'hui, les surfaces peu rentables d'un point de vue agricole (relief, microclimat, nature du sol...) sont plantées et transformées en forêts. Ce fait témoigne d'un abandon progressif des pratiques agricoles. Parallèlement, les cultures d'épicéas peu productives sur sols humides sont déboisées et remplacées par des forêts feuillues ou maintenues ouvertes.

⁹ Voir point 2.3.1.2

2.5. L'Eifel belge

La région est mentionnée pour la première fois à l'époque gallo-romaine suite à la conquête de César.

Au milieu du 5^{ème} siècle, les Francs envahirent la région via l'importante voie Reims-Cologne reliant Bastogne à St Vith pour ensuite traverser la région du Parc naturel en direction sud-nord. Cette voie servait essentiellement à des fins commerciales et militaires. Ce fut le début d'un processus de Les noms des villages nous donnent des d'indications sur leur période de création. Le nom d'Amblève par exemple, même s'il n'est cité que plus tardivement dans des documents officiels, est d'origine pré franque.

À partir du 8^{ème} siècle, des cités se créent autour des cours franques d'Amblève, de Bullange, de Manderfeld, de Neundorf et de Thommen. Elles se développent pour devenir des centres économiques, politiques et culturels dans la sphère d'influence de la capitale carolingienne d'Aix-la-Chapelle.

Aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles, on assiste à un véritable phénomène de désertification qui a entraîné l'abandon massif des villages. Ce phénomène de désertification est dû à de nombreuses causes mais surtout à des problèmes socio-économiques. Ce fut notamment le cas dans la partie supérieure de la vallée de l'Our où plusieurs villages d'une certaine ampleur se dépeuplèrent suite à la disparition à la fois de la métallurgie du fer et à l'apparition des grandes épidémies, telles la peste.

Il est intéressant de remarquer que les localités qui ont le mieux résisté à ce phénomène de désertification sont les établissements francs construits sur d'anciens sites d'occupation romaine. Ainsi, le secteur de Burg-Reuland a été moins déserté que les secteurs de Bullange ou de Butgenbach, situés plus au nord.

Vers 1405, la région est annexée au Duché de Luxembourg et resta en sa possession jusqu'en 1795.

Aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, deux fondations religieuses encadraient la région : l'abbaye de Malmedy, érigée par St Remacle vers 648 et l'abbaye de Prüm, fondée en 721 par dame Bertrada et son fils Charibert. L'œuvre missionnaire et civilisatrice de Malmedy s'exerça d'abord dans un rayon de 18 km et, à partir de 670, sur un rayon plus réduit de 9 km. Toute la région étudiée était dès lors située en-dehors de cette zone d'influence. Les formes d'habitat ont depuis lors été influencées par les villes situées plus à l'est (Cologne, Trèves ou encore Luxembourg) et une frontière linguistique et culturelle s'est formée. Les vestiges de cette barrière sont toujours présents aujourd'hui.

Après la défaite de Napoléon, le territoire fut annexé à la Prusse en 1815 par le Congrès de Vienne et resta territoire allemand jusqu'à l'annexion à la Belgique par le Traité de Versailles en 1919. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, la région fut annexée à l'Allemagne de 1940 à 1945 et réattribuée à la Belgique à la fin de la guerre.

En tant que région frontalière, celle-ci a souffert des séquelles de la guerre. C'est seulement à la fin du 19^{ème} siècle, qu'une amélioration des conditions de vie est visible, et ce, grâce notamment aux progrès de l'agriculture ainsi qu'à la construction du chemin de fer.

2.5.1. Brève histoire des communes

2.5.1.1. Commune de Butgenbach

En 1130, Butgenbach fut repris dans un registre de l'abbaye de Stavelot. De 1200 à 1214 cette région appartenait au territoire du Comte de Luxembourg.

À partir de 1214, la région passa au Duché de Limbourg. Ce sont les Ducs de Limbourg qui construisirent le château fort de Butgenbach, sur les hauteurs de la Warche. Par héritage, la cour de Butgenbach passa en 1265 à la maison de Falkenburg, qui possédait déjà les territoires de Monschau mais également celui de St Vith plus tardivement.

Pendant les 14^{ème} et 15^{ème} siècles, cette cour passa alors sous la propriété du Comte de Vianden et de la maison de Nassau.

Le château fort de Butgenbach sera quant à lui détruit lors du passage des troupes de Louis XIV dans la région (1689).

Ce n'est qu'en 1754 que Peter Benignus von Baring reconstruisit l'aile sud et édifia la porte cochère, encore visible actuellement.

Comme l'ensemble du territoire du Duché de Luxembourg, la cour de Butgenbach fut annexée par les Français en 1795. Entre 1795 et 1815, le château fort fut détruit définitivement. Les pierres restantes ont été utilisées pour la construction des maisons du village de Butgenbach.

À la fin du 19^{ème} siècle, plusieurs grandes infrastructures seront installées sur le territoire communal :

- entre 1885 et 1889 fut construite la ligne de chemin de fer „Vennbahn“ avec des gares à Kalterherberg, Sourbrodt et Weywertz;
- en 1890, fut construit un des premiers hôpitaux de la région. Il fermera ses portes dans les années 1980 pour ensuite être détruit ;
- en 1893, la Prusse établit un champ de manœuvre près d'Elsenborn, qui fut repris par l'armée belge après la Première Guerre Mondiale.

Après être devenu belge en 1918, le territoire se divisa entre quatre communes : Butgenbach, Elsenborn, Faymonville et Robertville. C'est entre 1928 et 1932 que la SERMA (aujourd'hui Electrabel) construisit le barrage de Butgenbach, d'après les plans de l'architecte italien Boldo.

A la fusion des communes en 1977, la nouvelle commune se compose alors des villages de Berg, Butgenbach, Elsenborn, Kùchelscheid, Leykaul, Nidrum et Weywertz.

2.5.1.2. Commune de Bullange

Le village était l'un des quarante-trois domaines royaux de l'empereur Lothaire.

Vers 1500, les comtes de Nassau, seigneurs de Butgenbach, contestèrent les droits des seigneurs de Schönberg, vassaux de l'Electeur de Trèves.

Début de l'année 1899, une importante laiterie fut inaugurée à Bullange.

L'ancienne commune de Manderfeld, avec ses 20 villages est connue sous le nom de Treeschland. Ce nom signifie Pays de Trève, vu que ce territoire faisait partie de l'Electorat de Trèves pendant plus de 400 ans. Les localités de la commune de Manderfeld rejoignent la commune de Bullange lors de la fusion des communes en 1977.

2.5.1.3. Commune d'Amblève

Le nom d'Amblève est d'origine celtique, il signifiait "Eau".

Le village d'Amblève, centre de la commune, est le plus ancien site des Cantons de l'Est et fut déjà cité en 670 dans un acte de Chilpéric II.

Le légendaire Charles Martel y battit les Neustriens en 716, mais le village n'a conservé aucune trace de ces combats.

Une église était déjà présente au 9^{ème} siècle.

Aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles, d'après les sources, une nouvelle église fut construite.

L'église gothique actuelle fut construite en 1930-1931.

2.5.1.4. Commune de St Vith

La commune de St Vith provient de la fusion en 1977 des anciennes communes de St Vith, d'une partie de Recht, de Crombach, d'une partie de Schönberg, de Lommersweiler et du village de Wallerode.

On estime que la ville de St Vith n'était qu'un lieu de passage au temps des Romains. Ce n'est qu'à partir de l'an 900 qu'a commencé la colonisation de ce territoire.

Sa situation favorable au carrefour de grands axes routiers a permis un développement rapide de la ville durant des siècles.

Aux alentours de 1350, le "marché" de St Vith est entouré de murs et obtient les droits de cité.

Sous le règne de Marie-Thérèse d'Autriche, l'industrie du cuir s'épanouit.

La localité de Recht connaîtra quant à elle le développement de l'exploitation de l'ardoise au 18^{ème} siècle.

St Vith fut un important nœud ferroviaire avant la guerre.

La ville de St Vith fut incendiée à plusieurs reprises et la guerre de 1940-1945 ravagea et endeuilla toute la ville et les villages voisins. Quelques 600 habitations furent détruites, soit plus de 90% du bâti.

2.5.1.5. Commune de Burg-Reuland

Le village est dominé par les ruines d'une vaste forteresse.

Des fouilles ont révélé que ce site fut fréquenté dès le 10^{ème} siècle. Il fut entouré d'une enceinte précédée d'un fossé et flanqué d'une tour dès le 13^{ème} siècle.

La première mention des seigneurs de Reuland remonte à l'année 1148.

La lignée s'éteignit en 1313, lors du décès d'Arnold de Reuland. La seigneurie passa ensuite aux mains des seigneurs de Lankenheim, qui la vendirent en 1322 au comte de Luxembourg et roi de Bohême Jean l'Aveugle.

Après plusieurs ventes et héritages, Reuland passa en 1444 aux seigneurs de Pallant, qui allaient décider de sa destinée pendant plus de deux siècles et transformer le château fort en résidence seigneuriale. La maison de Pallant-Reuland s'éteignit en 1666 et la seigneurie ne cessa de s'affaiblir. Le château fort fut habité par des régisseurs et détruit en 1794 par les révolutionnaires français.

2.5.2. Évolution depuis le 18^{ième} siècle jusqu'à nos jours

2.5.2.1. Structure agricole¹⁰

L'évolution du paysage et des structures agricoles peut être retracée à partir de la fin du 18^{ème} siècle grâce à la cartographie de l'ensemble des Pays-Bas autrichiens réalisée par Ferraris. Ces cartes étaient accompagnées d'un commentaire assez précis qui devait servir de guide en cas de guerre ; les précisions concernaient donc l'état des routes, l'approvisionnement en nourriture, la densité de l'habitat, etc.

Les Pays-Bas ne recouvraient qu'une partie du territoire de la commune de Bullange, à savoir Manderfeld et Schönberg, ce qui explique pourquoi ces cartes existent uniquement pour le nord de la commune.

Le tableau dépeint par Ferraris n'était guère réjouissant et le paysage d'alors était totalement différent de celui auquel on est habitué aujourd'hui. En effet, la petite exploitation agricole de quelques hectares était très répandue. Ce type d'exploitation fonctionnait en autarcie polyculturelle; on cultivait donc tout ce dont on avait besoin (céréales, plantes textiles et pommes de terre quand elles apparaîtront).

Les prés naturels étaient réduits aux abords des ruisseaux et dans les zones humides qui les avoisinaient. Les cultures constituaient l'ensemble des champs agricoles, et étaient disposées de manière plus ou moins circulaire autour des villages. L'élevage était secondaire par rapport à la production végétale qui constituait l'essentiel de l'alimentation. Seuls les troupeaux de moutons avaient vocation de production de laine destinée aux centres textiles proches (Eupen ou Verviers, par exemple).

Les champs agricoles étaient soumis aux contraintes communautaires de l'assolement triennal, qui nécessitaient des parcelles complètement ouvertes, donc sans clôtures ni haies, ce qui a évidemment bien changé par la suite.

Autour des champs agricoles existait une large auréole de terres incultes servant aux passages, leur appropriation était collective, d'abord villageoise, plus tard communale. Ensuite venait la bordure forestière composée de feuillus, bien plus réduite qu'aujourd'hui et en mauvais état (principalement à cause des droits d'usage). Les incultes broussailleux étaient localement défrichés par essartage pour une mise en culture temporaire de quelques années avant le retour à jachère pendant 18 à 60 ans. Proportionnellement les friches partageaient donc avec la forêt l'essentiel du territoire. Le système des contraintes collectives a également influencé le type d'habitat, qui est toujours groupé afin d'avoir des ensembles cohérents, sans obstacles.

¹⁰ Informations provenant des PCDR des cinq communes

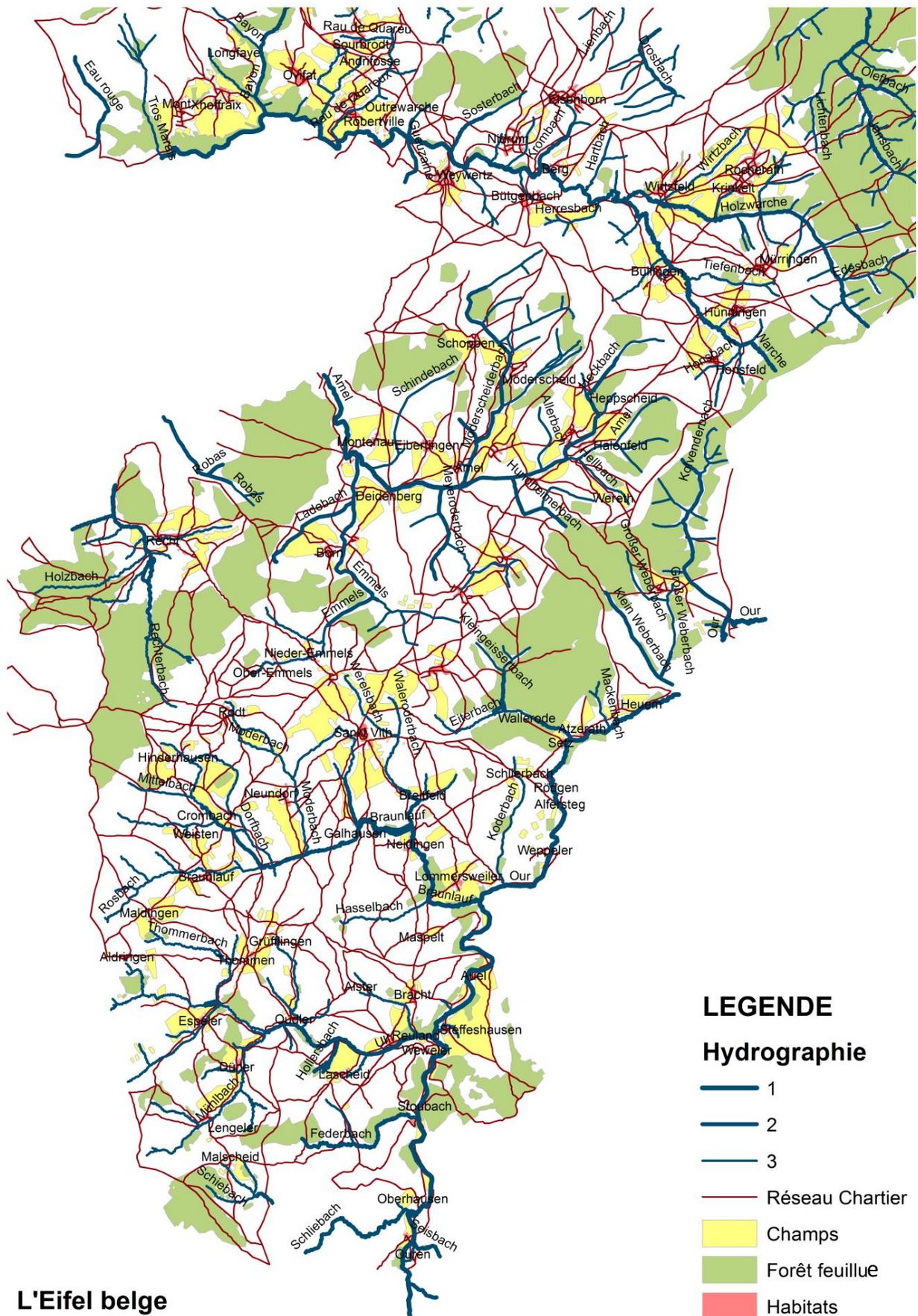


Figure 8 : Occupation du sol à la fin du 18^{ème} siècle sur base de la carte de Ferraris

Vers 1880, c'est l'introduction en Europe de blés américains qui met fin à la production céréalière. C'est à partir de ce moment que l'agriculture se spécialise vers un élevage de vaches laitières. C'est donc le premier changement majeur de l'affectation du sol, qui a eu des répercussions particulièrement importantes dans la partie est de la Belgique actuelle.

Le second changement est lié à l'énorme pression démographique que subissaient les campagnes au début du 19^{ème} siècle (lié au changement dans les droits de succession en 1804).

Le partage équitable introduit par le « code civil » en 1804 a provoqué non seulement un éclatement des biens fonciers et de la propriété rurale, mais également une explosion démographique, qui fut à l'origine d'un appauvrissement général. Cela explique l'intensité dans la construction de nouvelles habitations (petites fermes et maisons sans prétentions architecturales) depuis le début du 19^{ème} siècle.

Au début du 19^{ème} siècle, il a fallu conquérir de nouvelles terres pour les petites exploitations émergentes. Ces espaces passeront également à l'herbage après 1880. Les friches les moins bonnes (situation ou qualité des sols) seront boisées avec des épicéas, rapidement productifs, à destination des mines : il en a donc résulté l'encerclement de l'ancienne forêt.

Sur le plan parcellaire, le passage à la prairie pâturée a amené à clôturer les anciennes parcelles labourées, ce qui s'est traduit par l'apparition d'un bocage aux haies basses et aux mailles serrées jusqu'aux environs de 1930. Après cette date, on a utilisé des clôtures artificielles.

Au 19^{ème} siècle, une vague de reboisement a lieu, pendant laquelle on replante notamment les landes délaissées. Une deuxième vague de plantations, notamment formée de résineux, apparaît à partir de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui, dans des sites devenus marginaux par la mauvaise productivité de l'agriculture. Les plantations de résineux se sont accumulées dans des fonds de vallons humides. Etant donné leur rendement souvent faible, ces plantations coûtent cher à leur propriétaire, mais aussi à la collectivité. La plantation de résineux sur les fonds alluvionnaires entraîne le morcellement du paysage et la destruction de sites rares et intéressants du point de vue biologique.

Sur les plateaux de St Vith, on a encore pratiqué la culture en alternance avec des herbages temporaires, et la monoculture herbagère n'y est arrivée que longtemps après la Seconde Guerre Mondiale. Le bocage y est donc traditionnellement moins marqué que dans la région de Bütgenbach, Büllingen et Burg-Reuland.

2.5.2.2. Structure forestière¹¹

L'exploitation forestière a eu une grande influence sur la population et sur l'économie. La forêt constituait en effet une des premières sources d'énergie pour l'industrie.

Jusqu'au Moyen-Âge, la région du Parc naturel était majoritairement boisée.

A partir du 8^{ème} siècle, l'homme commença à exploiter la forêt et ce, grâce au développement de la population et à la création de monastères.

Le développement de l'industrie métallurgique fait augmenter la demande de charbon de bois depuis la fin du 18^{ème} siècle.

¹¹ Informations provenant des PCDR des cinq communes

Des traces d'anciennes "aires de faulde¹²" sont d'ailleurs encore visibles à ce jour dans différents peuplements de feuillus.

Au 16^{ème} siècle, la surexploitation est déjà évidente.

A de nombreux endroits, des directives sont mises en place pour éviter une pénurie en bois mais celles-ci ne sont que peu respectées.

En 1794, toutes ces habitudes sont bouleversées par l'occupation des Français qui mettent fin à toutes les structures politiques, juridiques, sociales et économiques.

Après une période d'occupation de plusieurs années, l'administration et la législation française sont instituées. La région est divisée en arrondissements, cantons et mairies.

Une administration forestière indépendante et commune est installée selon le schéma français. Les forêts sont alors soumises à l'administration forestière et gérées par celle-ci.

Durant ce régime français, le pâturage est fort limité. La pâture de bovins n'est autorisée qu'au sein de certains compartiments. Celle des moutons est complètement interdite en forêt.

A partir du 17^{ème} siècle, l'industrie du tissu s'intensifie dans la région. De grands troupeaux de moutons se développent avec pour objectif la production de la laine. Ceux-ci se nourrissent également en forêt.

Au 18^{ème} siècle, ces exploitations régressent à l'exception de l'industrie du tannage (fabrique du cuir) qui est en pleine expansion. Celle-ci est dépendante de jeune bois de chêne.

Toute cette exploitation massive, due notamment à la pauvreté du peuple, entraînent la dégradation de la forêt et la destruction des grands massifs de feuillus.

Entre 1802 et 1813, l'ingénieur Tranchot commence un relevé trigonométrique, qui est terminé par les Prussiens après le transfert de la Rhénanie en 1814. Entre 1822 et 1828, les prussiens établissent un cadastre et ensuite une description des forêts. La reconstruction systématique de la forêt commence à la moitié du 19^{ème} siècle.

Contrairement aux forêts domaniales où les mesures préconisées commencent à porter leurs fruits, le contrôle des forêts communales n'est pas assuré. L'endettement des communes et la pauvreté de la population mènent à des ventes de bois en contradiction avec le principe de durabilité. La déforestation de l'Eifel continue donc dans un premier temps. Selon des données cadastrales de l'année 1840, la proportion de landes et de terres incultes de l'Eifel s'élevait à 34 %. La proportion boisée représentait seulement 19 % sans tenir compte des surfaces non-productives au sein de la forêt.

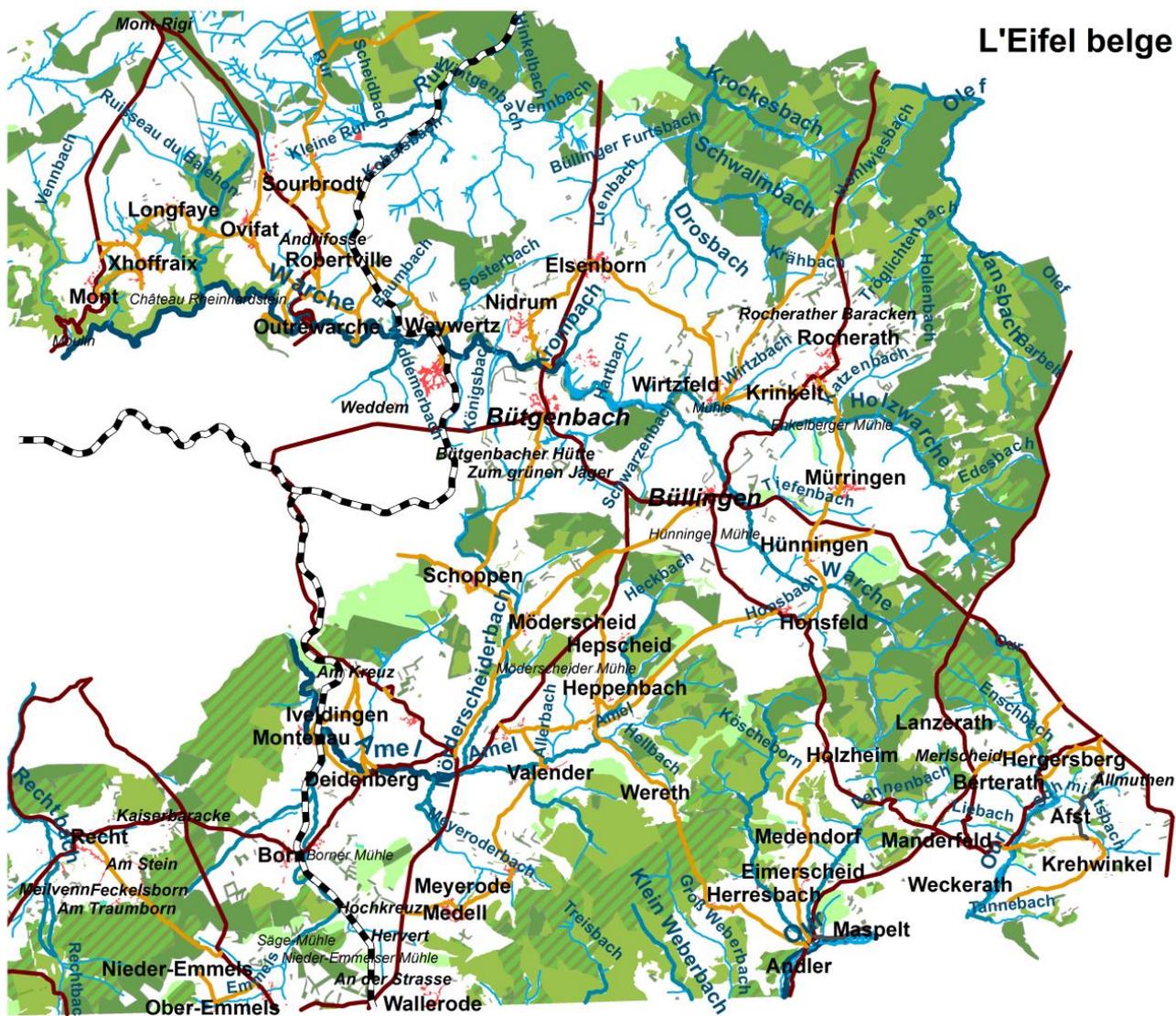
Au début des années 1830, le boisement des friches est considéré de plus en plus comme une nécessité pour la protection des terrains agricoles contre les aléas climatiques. Comme les communes ne sont pas capables de financer ces investissements par leurs propres moyens, la mise en place d'un fond forestier fut initiée suite à un accord du Parlement prussien en 1855. Cependant, c'est seulement en 1856, après l'approbation d'une loi prévoyant le boisement forcé des surfaces communales non cultivées, que les communes cessent de s'opposer à cette dernière.

Quelques hêtraies conservées du début du 19^{ème} siècle témoignent encore de l'occupation d'origine. Cependant, la plupart des hêtraies actuelles sont des reboisements postérieurs à la période de dévastations décrites plus haut.

¹² Le charbon de bois a été longtemps utilisé comme combustible industriel et domestique. L'aire de « faulde » est l'emplacement de la meule de charbonnage. La carbonisation par la technique de la meule est aujourd'hui désuète en Europe de l'Ouest.

A partir du milieu du 19^{ème} siècle, plusieurs actions forestières sont entreprises : remise en état des futaies feuillues de chêne/hêtre plus ou moins trouées, boisement de terres incultes et de landes, transformation des peuplements sans valeur et réservation des taillis pour le tannage.

L'afforestation des terres incultes se fait quasi exclusivement par des bois résineux. Les premiers boisements d'épicéas, mélèzes et pins sont réalisés par semence. Le résultat est cependant peu satisfaisant, car les sols étaient souvent fort épuisés par l'utilisation intensive. La semence est donc remplacée par la plantation de résineux. Avec l'amélioration des techniques de culture, la surface résineuse, spécialement celle des pessières, s'accroît d'une manière importante.



LEGENDE

 Carrières fin 19°	 Forêt mixte	Hydrographie fin 19°	Réseau routier
 Arbustes feuillus	 Forêt résineuse	 1	 3
 Arbustes résineux	 Pépinière	 2	 2
 Forêt feuillue	 Habitats fin 19°	 3	 1
			 Vennbahn

Figure 9 : Occupation du sol à la fin du 19^{ème} siècle sur base de la carte prussienne de la *Neuaufnahme*

À partir du 20^{ème} siècle, les boisements permettent la réalisation d'infrastructures importantes (routes, électricité, eau, écoles,...).

Jusqu'à la fin des années 1980, la culture quasi exclusive d'épicéas marque la sylviculture d'une manière dominante. L'objectif initial recherché par les Prussiens n'a pas été poursuivi à cause des rentrées financières importantes générées par l'exploitation des résineux.

Au cours de la Deuxième guerre mondiale et surtout lors de la Bataille des Ardennes de l'hiver 1944/45, les forêts de l'Eifel sont endommagées, voire détruites par les actions de guerre. La plupart des peuplements mitraillés ou détruits ont été coupés et reboisés en pessières peu après la guerre. Au cours du temps, la proportion d'essences feuillues va descendre en dessous de 20 %.

2.5.2.3. Vestiges du patrimoine bâti¹³

Le patrimoine bâti joue un rôle important dans l'aspect paysager, notamment dans les différents villages et hameaux.

Très peu de témoins bâtis datant du Moyen-Âge sont présents.

Le relevé du patrimoine monumental de la Belgique antérieur à 1600 sur le territoire étudié contient:

- l'ancienne chapelle de la fin du 14^{ème} siècle à Amblève;
- des parties du château fort de Burg-Reuland;
- l'ancienne tour de l'église décanale St Eloi à Bullange;
- la tour ouest de l'église St Remacle à Thommen, Burg-Reuland;
- ...

Ce nombre réduit s'explique en partie par les destructions de la dernière guerre.

Peu de traces subsistent également des 16^{ème}, 17^{ème} et 18^{ème} siècles. On citera entre autres:

- la tour ouest de l'église d'Amblève;
- la chapelle St Corneille à Holzheim;
- l'ancienne église St Joseph à Hünningen;
- ...

L'habitat rural le plus ancien date dès lors du 18^{ème} siècle. C'est en effet sous le régime autrichien que l'économie rurale se remet lentement de ses malheurs, pour atteindre dans la deuxième moitié du siècle une certaine prospérité.

Nous pouvons citer comme témoins de cette époque :

- le Marktkreuz d'Amblève;
- le château de Bracht;
- les églises et chapelles de St Etienne de Burg-Reuland;
- ...

Les témoins du 19^{ème} siècle sont plutôt nombreux.

Il s'agit notamment de bâtiments et objets religieux, ainsi que de fermes :

- la croix commémorative de l'église de Herresbach, Amblève;
- la chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs à Bracht;

¹³ Informations provenant des PCDR des cinq communes

- la croix de St Hubert à Eimerscheid, Bullange;
- ...

Le 20^{ème} siècle est moins représenté, mis à part la reconstruction de bâtiments religieux comme:

- l'église d'Amblève;
- l'église St Jean-Baptiste à Maldingen, Burg-Reuland;
- l'église St Etienne à Butgenbach;
- ...

Outre le patrimoine monumental, les communes recèlent de richesses importantes telles que des boiseries, autels, tableaux, bancs, etc.

En conclusion, les monuments datent le plus souvent des 18^{ème} et 19^{ème} siècles.

A la vue des monuments cités, on constate que plus de la moitié des monuments sont des églises ou chapelles, ce qui met en évidence l'importance accordée aux cultes religieux.

De nombreuses croix et calvaires sont également repris dans le patrimoine monumental de la zone étudiée.

2.5.2.4. Les anciennes lignes de chemin de fer

La Vennbahn est la première ligne de chemin de fer de l'Eifel belge.

La construction de celle-ci est décidée en 1882.

Cette ligne reliait Aix-la-Chapelle à Ulflingen et Prüm.

La difficulté du tracé a été de gérer les nombreuses déclivités du paysage.

En 1909, la nécessité d'une double voie est impérative en raison de la densité du trafic qui est en constante augmentation. Pour des raisons stratégiques, le réseau est complété avant et pendant la Première Guerre Mondiale par des voies de chemin de fer est-ouest qui doivent servir en cas d'attaque par la France.

Le viaduc de Born en est un témoin exceptionnel (1916) de cette époque. Sa longueur est de 285 m et la hauteur de 18 m.

Pour des raisons de revitalisation agricole d'une région assez pauvre, les Prussiens construisent une ligne de chemin de fer de Jünkerath à Weywertz, reliant l'Allemagne à la Vennbahn. Sur le territoire de la commune de Bullange trois gares existaient.

Une deuxième ligne qui aurait dû passer par Manderfeld était en projet, mais suite à la Première Guerre Mondiale elle n'a pas été réalisée.

Après le Traité de Versailles, la Prusse cède à la Belgique le territoire des Cantons de Malmédy et de St Vith, y compris les lignes de chemin de fer.

L'importance de cette ligne va alors se voir réduite, suite aux changements politiques et économiques.

Le trafic passager s'arrête dans les années 1950, tandis que le trafic de marchandises prend fin en 1980.

Le circuit de la « Vennbahn » est actuellement employé comme piste cyclable et comme parcours de RAVeL.

3. Tendance évolutive depuis le 18^{ième} siècle jusqu'à nos jours et évolution future prévisible

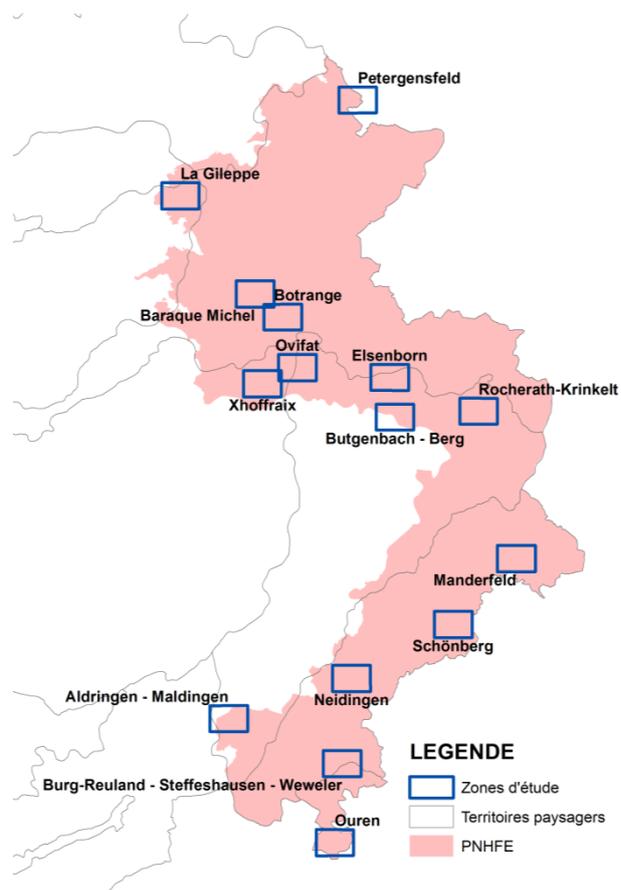
Dans le présent chapitre nous analysons comment certaines parties du territoire ont évolué depuis la fin du 18^{ième} siècle. L'analyse se fait principalement sur base de cartes anciennes et d'orthophotoplans plus récents. Pour cela, 15 zones d'étude ont été choisies afin de mettre en évidence l'évolution du territoire par entité paysagère. Les zones déterminées font objet d'une évolution relativement pertinente. Pour cette raison, les zones d'étude couvrent généralement un ou plusieurs village(s) ou une infrastructure (barrage, autoroute...) qui a entamé un changement important dans le paysage.

Les analyses du 18^{ième} siècle se basent sur la carte de Ferraris qui a été élaboré entre 1770 et 1778 à l'initiative du Comte de Ferraris. Elle couvre les Pays-Bas autrichiens ainsi que les principautés de Liège et de Stavelot, c'est à dire la majeure partie de la Belgique actuelle et le Grand-duché de Luxembourg. Néanmoins, certaines parties du territoire du Parc, comme Manderfeld et Schönberg qui faisaient partie de l'électorat de Trèves, ne figurent pas sur ces cartes. Dans ce cas, nous avons fait recourt aux cartes de Tranchot-Van Müfflingen qui ont été initiées en 1801 sous le régime français et finalisées par les prusses en 1828.

L'analyse de l'évolution du territoire se poursuit à la fin du 19^{ième} siècle et au début du 20^{ième} siècle sur base des cartes prussiennes de la *Neuaufnahme* (1877-1915), les cartes belges du Dépôt de la Guerre (vers 1880) et les cartes de l'Institut Cartographique Militaire (ICM) de la Belgique (vers 1925). Celles-ci permettent de mettre en évidence l'évolution du territoire pendant un siècle.

L'évolution de la période « postindustrielle » a été mise en évidence par l'utilisation des orthophotoplans de la Région wallonne de 1971, 1994 et de 2017. Ces derniers sont issus du serveur

du géoservice de la Wallonie. L'utilisation de ces orthophotoplans permet de mettre en évidence les changements qui ont eu lieu pendant les dernières 47 années.



L'analyse du plan de secteur des différentes zones d'étude permet de mettre en évidence les tendances de développement (en bleu) qui dessinent un avenir potentiel. Ceci n'est pas une analyse exhaustive. Une approche plus exhaustive sera adoptée dans les parties suivantes du document.

L'analyse des différentes zones se fait généralement du nord au sud en commençant par Petergensfeld et terminant par Ouren.

La présente carte donne un aperçu sur la répartition des zones d'étude au sein du Parc et en fonction des territoires paysagers.

Carte 4: Répartition des zones d'étude sur le territoire du Parc et en fonction des territoires paysagers

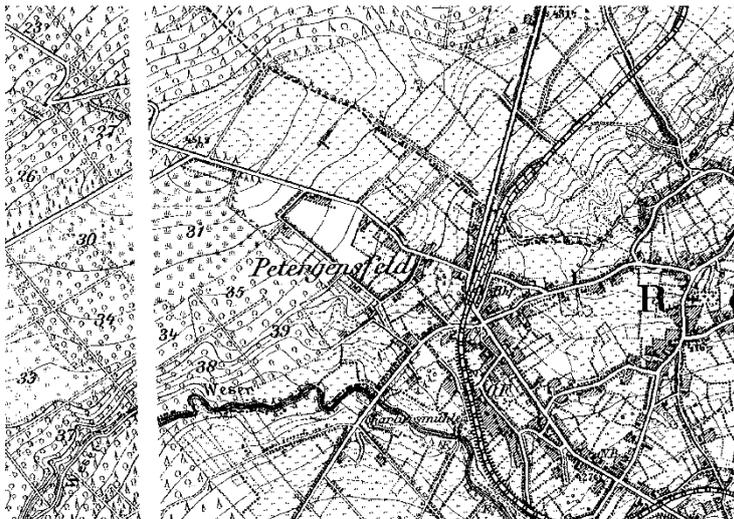
3.1. Petergensfeld (Raeren)

3.1.1. Fin du 18^{ème} siècle



- La frontière entre le Duché du Limbourg et le Duché de Juliers passe à travers le hameau;
- le hameau lui-même est principalement constitué par quelques fermes autour desquelles se trouve un réseau de parcelles entouré par des haies;
- des vastes étendues forestières se situent à l'ouest, de même qu'un vaste milieu de landes ouvertes.

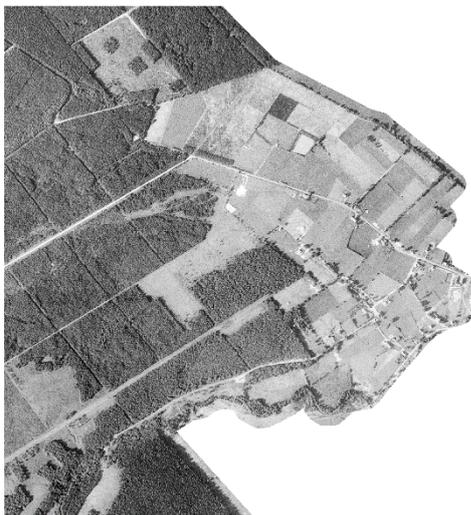
3.1.2. Fin du 19^{ème} siècle



- Depuis le Congrès de Vienne en 1815, le territoire appartient entièrement à la Prusse;
- Petergensfeld fusionne avec le village de Roetgen;
- la ligne de chemin de fer de la Vennbahn passe entre les deux entités villageoises; à Petergensfeld s'installe une gare;
- les plantations de forêts d'épicéa et mixtes remplacent les anciennes forêts feuillues ;

- le bocage se propage.

3.1.3. 1971



- Le territoire est devenu belge en 1921;
- apparition des premiers quartiers résiduels;
- à l'ouest, Petergensfeld est complètement entouré de forêts.

3.1.4. 1994



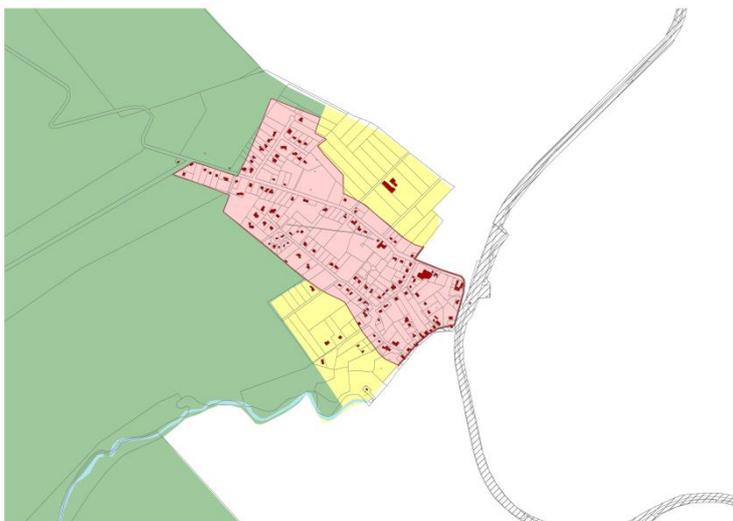
- L'urbanisation du quartier a continué de progresser surtout le long des axes routiers principaux;
- la forêt a continué de progresser;
- de l'autre côté de la frontière, des commerces se sont installés.

3.1.5. 2017



- Certaines parcelles forestières ont été coupées et restent ouvertes;
- l'urbanisation a continué de progresser;
- le chemin de fer a été converti en RAVeL, ce qui a amené au développement de cafés le long du chemin.

3.1.6. Plan de secteur



(rouge) arrive-t-elle assez vite à sa saturation ?

- Comme relevé dans l'étude descriptive, Petergensfeld peut être considéré comme quartier résidentiel du village allemand de Roetgen ;
- actuellement, le tissu bâti est discontinu et linéaire; des surfaces agricoles persistent toujours au sein de la zone d'habitat;
- compte-tenu de la grandeur des parcelles, la zone d'habitat à caractère rurale

3.2. La Gileppe

3.2.1. Fin du 18^{ème} siècle



- La Gileppe formait la frontière entre le Duché du Limbourg au nord et la Principauté de Liège au Sud ;
- le milieu était principalement constitué par de forêts naturelles ;
- au sud-ouest le paysage était constitué par des landes.

3.2.2. Fin du 18^{ème} siècle



- Le premier barrage de la Gileppe a été construit entre 1867 et 1875 et avait une hauteur de 48 m ;
- le lac était complètement entouré par des forêts majoritairement constituées d'espèces feuillues ;
- le réseau routier a été densifié avec la route de Malmédy au nord, la route de la Gileppe n'était pas encore présente.

3.2.3. 1971



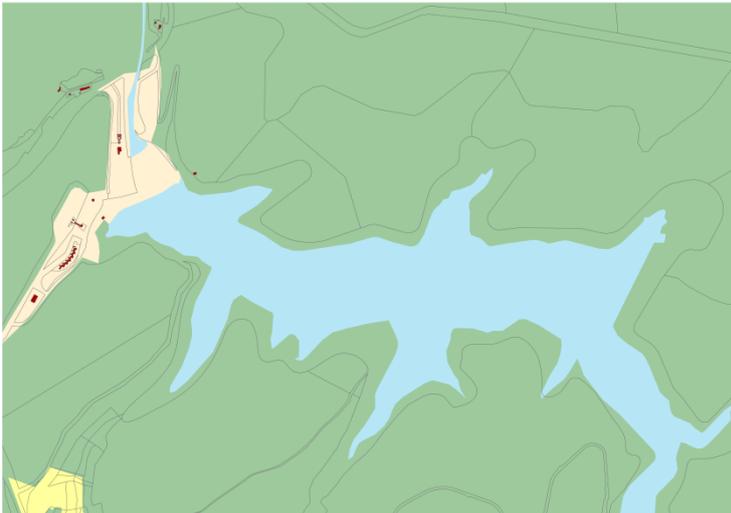
- Le barrage a de nouveau été rehaussé de 10 m dans les années 1967-1971 ; les deux tours de prises d'eau au sein du lac ont été construites pendant la même période ;
- la route de la Gileppe qui mène vers Jalhay est bien présente ;
- le canal de la Soor a été construit entre 1950 et 1953 ;
- les forêts feuillues dominent.

3.2.4. 2017



- vu qu'entre 1971 et 2017, le paysage n'a que peu évolué, on passe directement à 2017 sans faire l'intermédiaire de 1994 ;
- la tour avec le restaurant panoramique a été construite ;
- le parking a été renové.

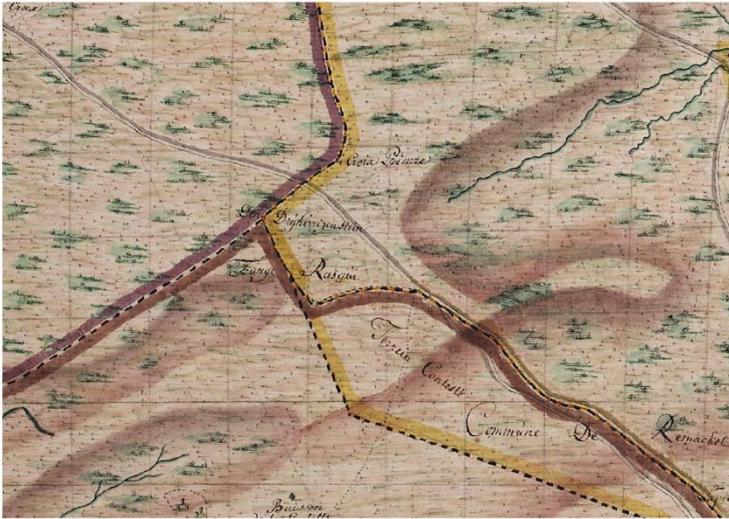
3.2.5. Le plan de secteur



- Le site autour du barrage est inscrit en zone d'espace vert tandis que les alentours se trouvent en zone forestière ;
- à part de potentiels aménagements sur le site du barrage, peu de changements sont donc à attendre dans l'avenir.

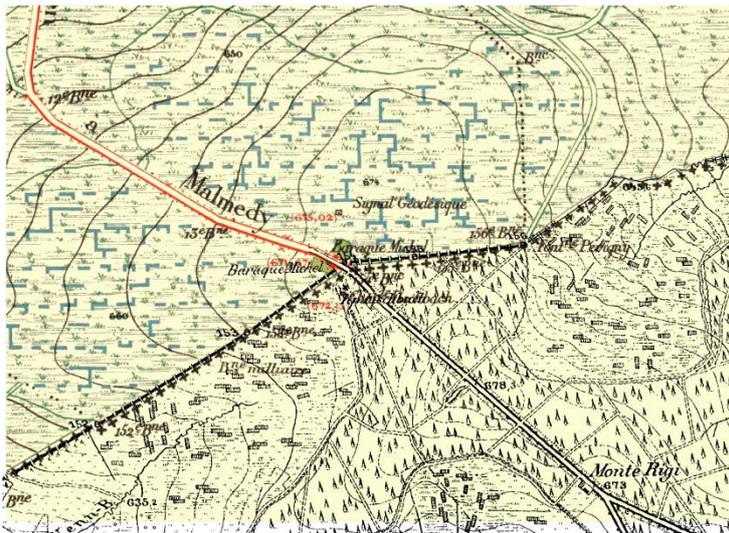
3.3. Baraque Michel

3.3.1. Fin du 18^{ième} siècle



- Le territoire est divisé par trois entités, le Duché du Limbourg à l'est, la Principauté de Liège au nord-ouest et la Principauté de Stavelot au sud ;
- le paysage est dominé par un milieu ouvert de landes et de tourbières et dépourvu de forêts ;
- le réseau charretier est peu dense ;
- il n'y a pas d'habitat.

3.3.2. Fin du 19^{ième} siècle



- la carte ci-contre est une mosaïque de deux cartes, celle du Dépôt de la Guerre de 1880 (belge) et celle de la Neuaufnahme der Rheinlande (prussienne) aussi de la même période ;
- La frontière entre la Belgique et la Prusse passe à travers de Baraque Michel ;
- En Prusse, une grande partie est plantée; du coté belge, le milieu reste ouvert.

3.3.3. 1971



- Même 50 ans après le passage des cantons rédimés à la Belgique, l'ancienne limite est toujours visible par la lisière de forêt ;
- D'autres boisements ont vu le jour ;
- A l'est se trouve une installation appartenant au militaire.
- La station scientifique a vu le jour en 1924.

3.3.4. 1994



- La surface occupée par des boisements forestiers a continué d'augmenter ;
- Le réseau de caillebotis a vu le jour ;
- La station scientifique dans son état actuel a été construite au début des années 70.

3.3.5. 2017



- Certains boisements ont été coupés pour réstaurer le milieu naturel ;
- Dans le cadre du projet LIFE (2007-2011) de nombreuses digues et rénoyements ont été réalisés pour restaurer les tourbières dégradées ;
- Le parking en face de la Barque Michel a été aménagé ce qui a changé le tracé de la route.

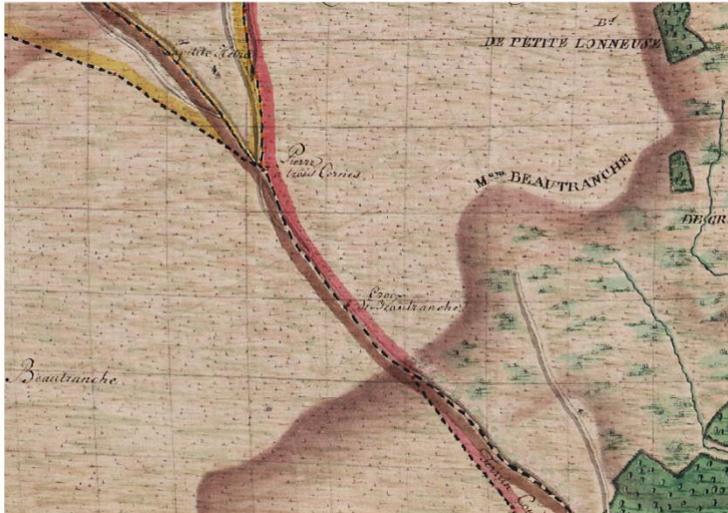
3.3.6. Plan de secteur



- Cette zone d'étude ne contient pas beaucoup d'habitat et, compte tenu du plan de secteur (zone naturelle (vert clair) et zone forestière (vert foncé), cela ne risque pas de changer ;
- la tendance va dans la direction de l'accroissement des déboisements (épicéas sur sol tourbeux) en zone forestière en faveur de la biodiversité.

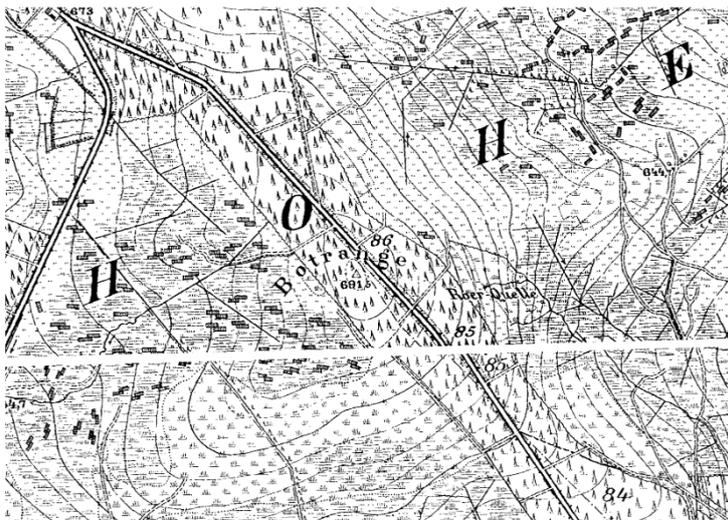
3.4. Botrange

3.4.1. Fin du 18^{ème} siècle



- La frontière entre la principauté de Stavelot et le Duché du Luxembourg (Bornes Marie-Thérèse) longe le chemin qui relie Saint Vith à Limbourg ;
- Milieu ouvert dominé par les landes et tourbières ;
- Des vestiges de forêts naturelles se trouvent plus au sud-est ;
- La tour de Botrange n'existe pas encore.

3.4.2. Fin du 19^{ème} siècle



actuelle existait déjà (Construction en 1889) ;

- L'auberge du Mont Rigi est construite.

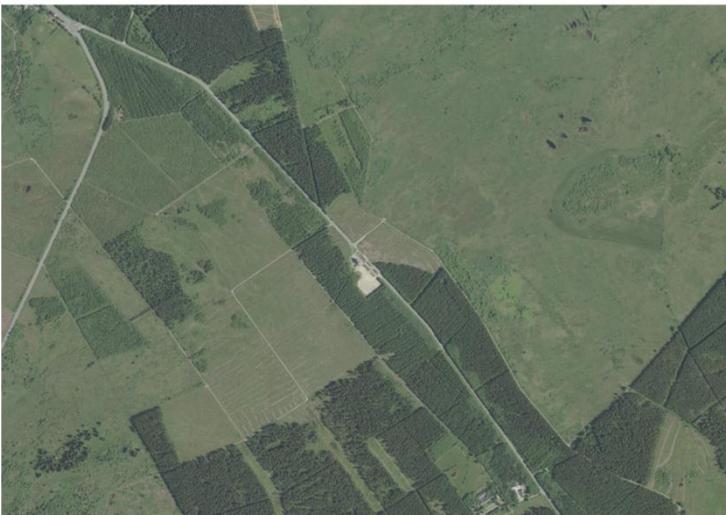
- Le territoire est devenu prussien ;
- Le nouveau réseau routier, correspondant au réseau actuel, apparait ;
- Des forêts de résineux sont plantées le long de la route.
- Beaucoup de fosses d'exploitation sont creusées en Fagne wallonne et dans le Neûr Lowé ;
- Il est possible que la tour en bois qui précédait la tour

3.4.3. 1971



- L'ancien bâtiment de la station scientifique de 1947 qui remplace celui de 1924 est toujours en place.
- La tour de Botrange telle qu'on la connaît actuellement a été construite en 1934 ;
- Les plantations de résineux se développent sur le Neûr Lowé.

3.4.4. 2017



- La Maison du Parc – Botrange (initialement Centre nature de Botrange) a été construite en 1984 ;
- L'ancien bâtiment en bois de la station scientifique a été remplacé par un bâtiment en dur entre 1972 et 1975 ;
- Certaines plantations sur des sols tourbeux dans le Neûr Lowé ont été déboisées afin de restaurer le milieu naturel.

3.4.5. Plan de secteur



- Comme la zone d'étude à la Braque Michel, la surface réelle de boisements en zone forestière (vert foncé) a tendance à régresser. Les parcelles initialement occupées par des monocultures de résineux restent ouvertes pour différentes raisons ou sont substituées par des forêts mixtes à régénération naturelle ou des plantations de feuillus.

3.5. Sourbrodt

3.5.1. Fin du 18^{ème} siècle



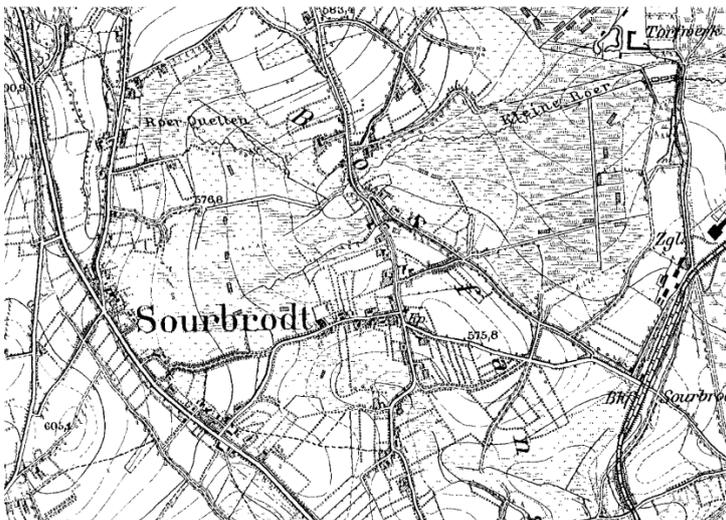
d'Averscheidt au nord, assolement triennal, prés de fauche dans les milieux humides, exploitation de la tourbe, pâturage de vaches tout près des fermes (présence de haies) et de moutons sur les étendues des Fagnes.

- La frontière entre le Duché du Luxembourg à l'est (Sourbrodt) et la Principauté de Stavelot à l'ouest (Ovifat, Robertville) passe à côté du village ;

- Le centre du village se trouve autour de la chapelle Saint Wendeline construite en 1708 ;

- L'espace non bâti est façonné par une économie de substitution : terre de maisonage et d'affouage dans le bois

3.5.2. Fin du 19^{ème} siècle



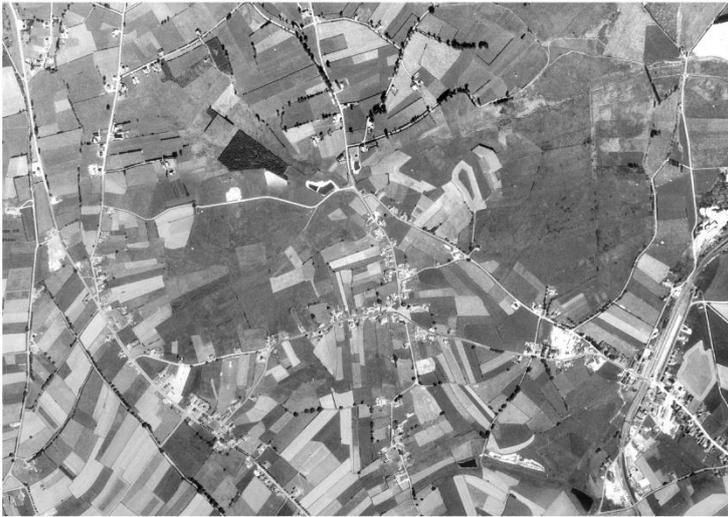
l'élevage de bovins (processus en cours).

- Le territoire prussien ;
- Apparition du quartier de la gare (1885) suite à la construction du réseau de chemin de fer de la *Vennbahn*. L'industrie de la tourbe s'y installe ;

- La forêt naturelle a disparu. Plantation d'épicéas sur les terres incultes ;

- Paysage de bocage suite au basculement vers une agriculture spécialisée dans

3.5.3. 1971



- Quelques boisements de résineux apparaissent ;
- Apparition des premières maisons pavillonnaires qui relient les quartiers entre-eux.

- La nouvelle église Saint Wendeline (1929) remplace l'ancienne chapelle. Elle se situe au quartier de Bosfagnes ;

- Paysage de l'espace non bâti dominé par les prairies et prés de fauche. A part les zones humides des sources de la Petite Rour, le pParcellaire est composé de petites parcelles allongées ;

- L'industrie de la tourbe est remplacée par l'industrie du bois ;

3.5.4. 1994



- Le nombre de monocultures de résineux a fortement augmenté et occupe surtout les terres plus humides ;

- Les parcelles sont devenues plus grandes ;

- L'espace bâti continue à progresser. Le village perd son caractère de quartiers. Rurbanisation le long des grands axes routiers.

3.5.5. 2017

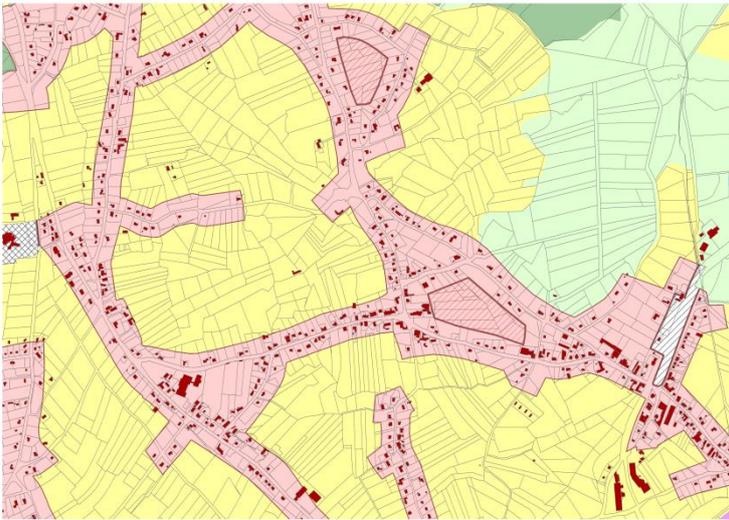


- Les zones humides ont été réouvertes suite aux coupes à blanc des parcelles forestières moins productives sur sol humide ;

- L'urbanisation a encore progressé ;

- Aménagement du RAVeL sur l'ancien chemin de fer de la Vennbahn.

3.5.6. Plan de secteur



- Deux ZACC (rouge hachuré) d'une superficie totale de 8,5 ha qui ne sont pas encore actives sont intégrées dans la zone d'habitat à caractère rural ;
- La progression continue de l'urbanisation en ruban risquent-elle d'aggraver la perte de lisibilité de différents quartiers (entre Bosfagne et le quartier de la gare) et l'étalement urbain (le long de la N-676 vers les Fagnes) ?
- Perte de SAU peu productives en zone agricole (jaune) par les boisements ou des mesures de restauration du milieu naturel (sources de la petite Rour).

Au cours des derniers siècles, les villages de Sourbrodt, d'Ovifat et de Roberville se sont fortement étalés et continuent à le faire. Les SAU ont vu une régression par l'abandon des pratiques agricoles sur des parcelles peu productives ce qui a engendré à une augmentation en surfaces boisées et/ou en surfaces de milieux semi-naturels.

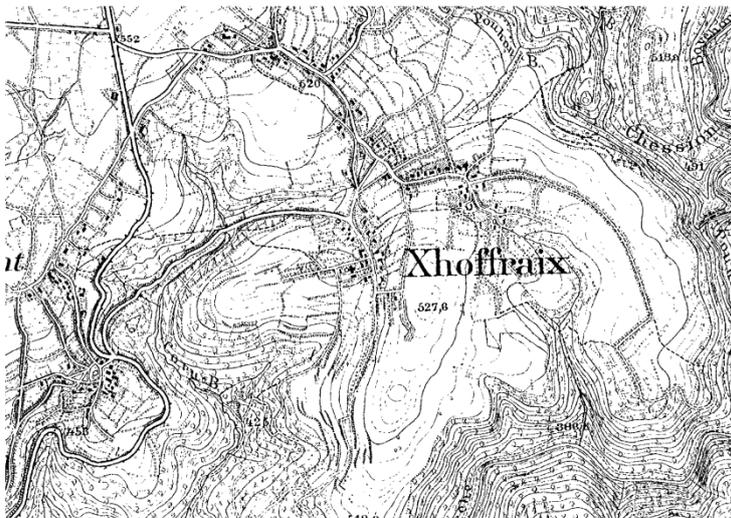
3.6. Xhoffraix et Mont

3.6.1. Fin du 18^{ème} siècle



présence d'un grand nombre de verger autour de Mont.

3.6.2. Fin du 19^{ème} siècle



- Les villages de Mont, de Xhoffraix et de Longfaye faisaient partie du Ban de Xhoffraix ;
- l'espace bâti met en évidence la structure en plusieurs quartiers ;
- le finnage se structure par des terres de culture ainsi que des pâtures entourées par des haies. Au nord se trouvent des vastes paysages étendus des milieux fagnards. La forêt se trouve surtout sur les versants des cours d'eau. On remarque la

- La part des parcelles boisées est devenue plus importante ;
- développement du réseau routier. Construction d'une route qui relie Xhoffraix à Longfaye (1889) ainsi que de la route qui mène des Hautes-Fagnes vers Malmédy ;
- par rapport au 18^{ème} siècle, l'espace bâti ne semble pas avoir beaucoup évolué.

3.6.3. 1971



- Comparé à la fin du 19^{ième} siècle, la lisière forestière possède approximativement le même contour ;
- le parcellaire agricole est constitué de petites parcelles allongées ;
- de nouveau l'espace bâti ne semble avoir que peu évolué.

3.6.4. 1994



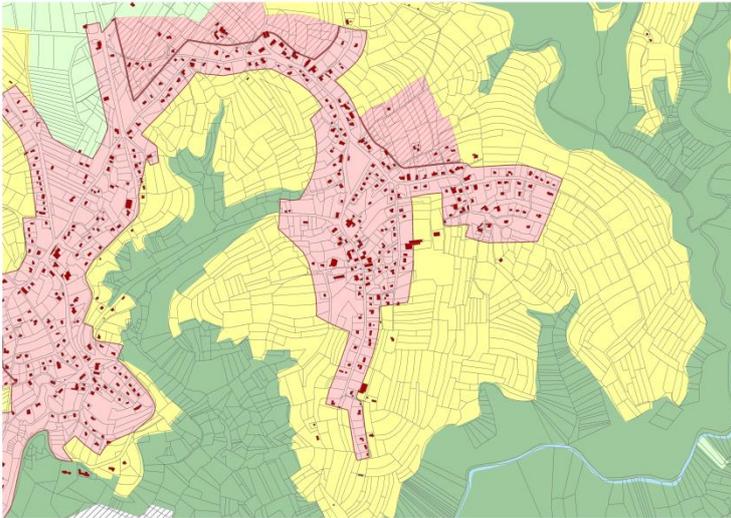
- Le parcellaire agricole est constitué de parcelles plus grandes ;
- augmentation de l'espace forestier, surtout entre Mont et Xhoffraix. Apparition de petites parcelles boisées au sein du milieu agricole ;
- développement linéaire du bâti le long des routes, surtout au nord du village ;

3.6.5. 2017



- Evolution du milieu forestier suite à la coupe de certaines parcelles ;
- parcelles agricoles encore plus grandes ;
- l'urbanisation continue et fait en sorte que les deux villages fusionnent de plus en plus.

3.6.6. Plan de secteur



secteur ainsi que l'utilisation rationnelle des SAU au sein de la zone d'étude permettront de garder une bonne lisibilité du paysage.

- Une ZACC de 9,3 ha à Mont et deux ZACC (8,5 ha et 14,1 ha) à Xhoffraix offre un potentiel de développement urbain ;

- L'urbanisation au sein de la zone d'habitat et de la ZACC au nord des villages engendrera-t-elle une brise des unités villageoises ? Comment peut-on y remédier ?

- d'une manière générale, la morphologie du plan de

Au cours des siècles les villages de Xhoffraix et de Mont ont subi moins de changements profonds que d'autres endroits. Vu leurs situations relativement isolées, la pression urbaine semble ici être moins élevée qu'ailleurs.

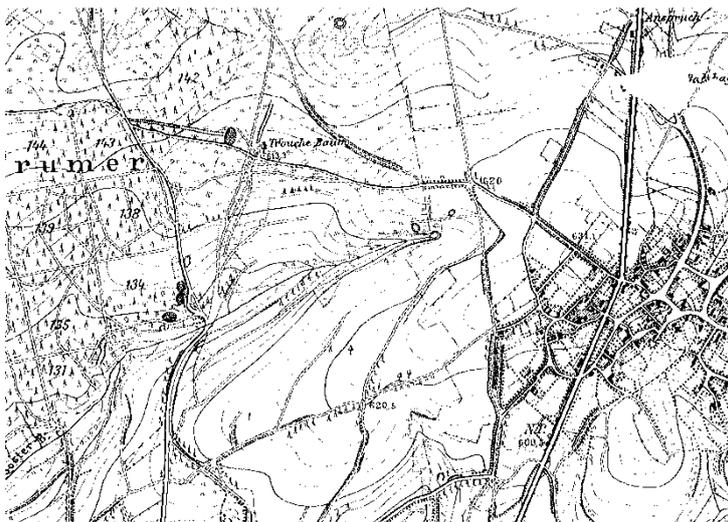
3.7. Elsenborn et le camp militaire

3.7.1. Fin du 18^{ième} siècle



- le village nébuleux d'Elsenborn se situe à environ 600 m d'altitude sur le haut plateau des Fagnes et est entouré de terres de cultures et de pâtures bordées de haies ;
- autour du village on trouve des vastes étendues de landes et de tourbières;
- des vastes surfaces boisées occupent l'ouest du territoire.

3.7.2. Fin du 19^{ième} siècle



- La forêt naturelle a disparu ; des plantations de résineux prennent sa place ;
- Mise en place du camp militaire d'Elsenborn, d'abord par des tentes au « Granatbusch » ; plus tard, en 1895 on commençait avec la construction des baraques au *Nidrumer Heck*, l'endroit actuel du camp ;
- le réseau de voirie s'est développé avec l'apparition de la route de Kalterherberg qui traverse l'actuel camp militaire.

3.7.3. 1971



- Le tronçon actuel de la voirie autour du territoire du camp qui a été réalisé entre 1913 et 1915 ;
- apparition des premiers bâtiments le long de la route à l'entrée ouest du village ;
- apparition de maisons en face du camp militaire;
- l'agriculture s'est spécialisée dans l'élevage ; le parcellaire agricole est constitué par un grand nombre de pâtures et de prés de fauche ;

- les plantations de résineux s'étalent vers le sud du camp militaire.

3.7.4. 1994



- apparition de centres de loisirs et de sports à l'extérieur du village. L'entrée du village est banalisée par des grandes constructions;

- étalement du village vers le sud-ouest ;

- apparition de grands hangars agricoles à l'extérieur du village ;

- étalement du village de Nidrum au sud-ouest de la carte ;

- une flore et faune spéciale dans les landes et tourbières entretenues par la DNF et le camp militaire ;

- apparition de plantations forestières isolées au sein du milieu agricole.

3.7.5. 2017

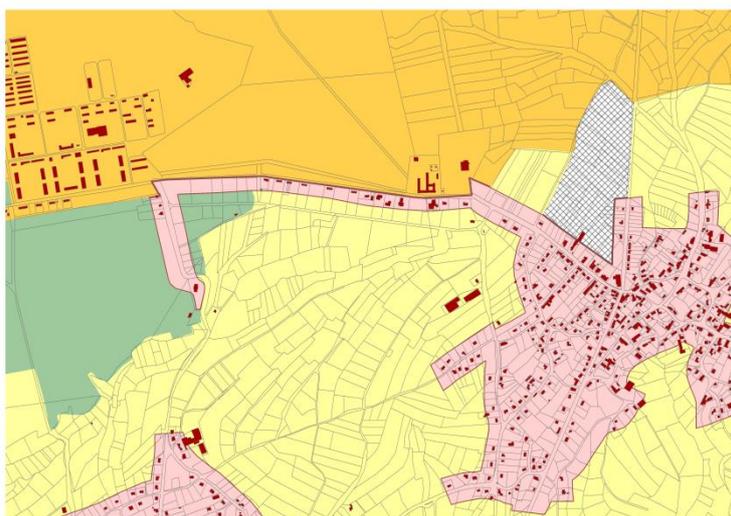


- Déboisement de surfaces forestières au sud du camp militaire ce qui mène à une réouverture partielle du paysage ;

- La rurbanisation à l'extérieur ainsi que la densification au sein du village à continué à progresser;

- Le parcellaire agricole s'est développé vers des parcelles de plus grandes tailles.

3.7.6. Plan de secteur



- Les longues étendues du camp militaire se situent entièrement en zone d'équipement communautaire (orgage) du plan de secteur ;

- la zone constructible (rouge) s'étend le long de la nationale ainsi qu'au sud-ouest, les habitations sont détachées du centre villageois ;

- la fermeture du camp militaire engendrera-elle

une modification de la morphologie du paysage suite à des pratiques de gestion différentes ?

- une zone de loisir (hachurée noire et blanc) de 13,9 ha qui s'étend entre la zone d'habitat à caractère rural d'Elenborn et la zone du camp militaire offre un large potentiel de développement qui doit être réfléchi de façon à ne pas avoir des effets néfastes sur l'environnement. Quels types d'activité prévoit-t-on ? Quel type d'aménagement prévoit-on de manière à respecter le cadre urbanistique et paysager ?

Sur les deux derniers siècles, le développement du camp militaire et de constructions d'une taille importante a fortement influencé la structure de ce paysage. Avec sa gestion particulière, le camp militaire est devenu un milieu écologiquement très intéressant et offre, d'un point de vue paysager, une vue sur des milieux ouverts de landes similaires à ce que l'on rencontrait il y a plus qu'un siècle.

3.8.Rocherath-Krinkelt

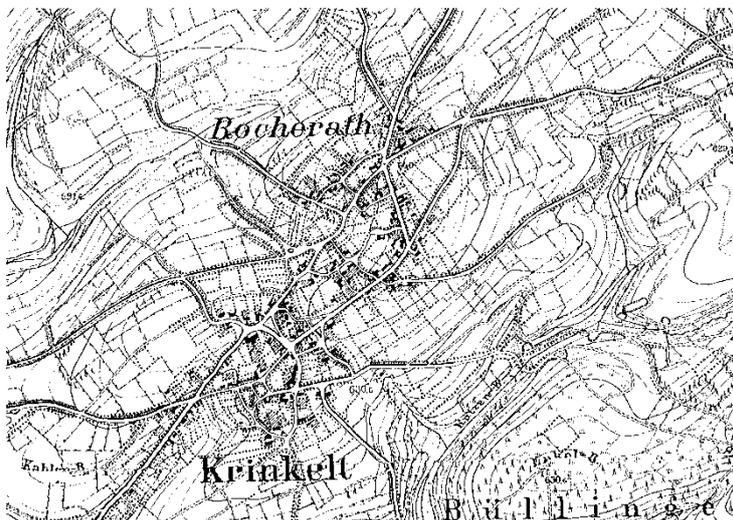
La comparaison des cartes autour du village de Rocherath-Krinkelt permet de distinguer principalement:

3.8.1. Fin du 18^{ème} siècle :



- la frontière entre le Duché de Luxembourg et le Comté de Schleyden se situe autour du village de Rocherath ;
- le finage autour du village de Rocherath se structure par des terres cultivées, des champs entourés de haies et dans un périmètre plus lointain, de landes, et de bois de haute futaie;
- les prés naturels se cantonnent aux abords des ruisseaux et dans les zones humides;
- les terres incultes se trouvent autour des terres de culture ;
- une première chapelle fut construite en 1704 à l'endroit où se trouve actuellement la cimetière.

3.8.2. Fin du 19^{ème} siècle



- Les parcelles deviennent de plus en plus petites par l'héritage réel dû au changement du droit héréditaire. Les biens sont répartis entre tous les enfants de la famille; par conséquent les exploitations deviennent plus petites et plus nombreuses ;
- le paysage bocager est déjà bien présent ;
- une série de nouvelles routes se sont développées;
- les deux localités fusionnent de plus en plus; le nombre d'habitations augmente ;
- Disparition de la forêt naturelle et substitution des surfaces boisées par des plantations résineuses.

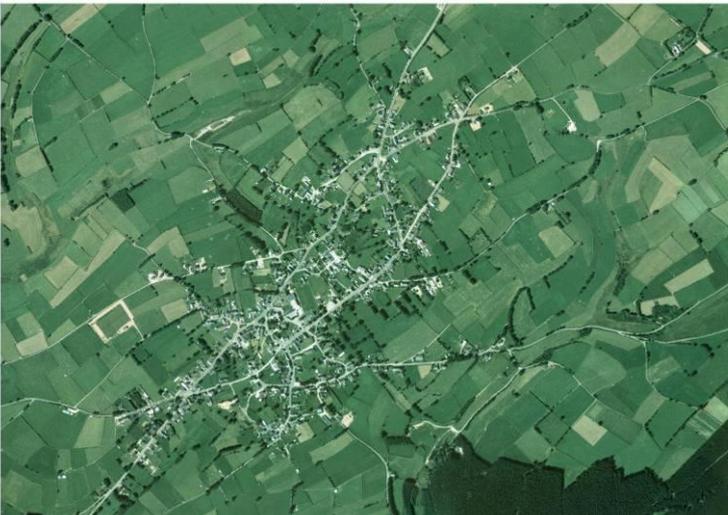
3.8.3. 1971



- entités villageoises ;
- apparition de terrains sportifs à l'extérieur du village;

- Parcellaire agricole constitué de petite parcelles allongées ;
- Presque pas de boisement. Des alignements d'arbre se concentrent autour du village ;
- Urbanisation progressive autour du réseau routier ;
- Une nouvelle église fut construite en 1953-1954 remplaçant une ancienne de 1907 qui a été détruite pendant la Deuxième Guerre mondiale, ce qui clôture la fusion des deux

3.8.4. 1994



- agrandissement des parcelles agricoles;
- l'espace bâti continue à se développer ; l'urbanisation est plus dense du côté de Krinkelt et plus lâche à Rocherath;
- hiérarchisation des voiries, perte de l'espace rue ;
- les premières pessière isolées en milieu agricole apparaissent.

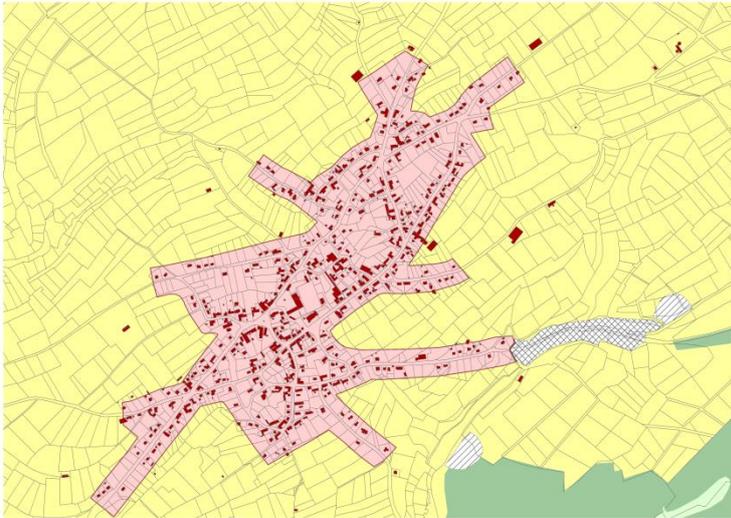
3.8.5. 2017



- Le nombre de boisements résineux en milieu agricole a encore augmenté;
- Réouverture du fond de vallée de la Holzwarche;
- Densification continue de l'espace bâti;
- A certains endroits les parcelles agricoles sont encore devenues plus grandes. A d'autre endroit, le réseau constitué

d'éléments de liaison verts semblent être plus dense.

3.8.6. Plan de secteur



possibilités de densification au centre ?

- comme dans la plupart des villages, aucune zone n'est réservée au développement de structures vertes. Est-ce qu'il faut garder quelques îlots verts au sein de la zone d'habitat ?
- la zone agricole est caractérisée par un bocage assez prononcé. Quelles actions peut-on mettre en place pour soutenir les agriculteurs à préserver voir renforcer le réseau de bocage ?

- la zone constructible s'oriente le long des voiries existantes, l'habitat y est plus compact qu'en périphérie ;

- la zone naturelle dans la vallée de la Holzwarche se trouve entourée par une zone forestière ;

- une zone de loisirs (hachuré noir et blanc) de 5 ha actuellement inoccupée s'étend à l'est du village. Quelles activités sont à prévoir ? Quels types d'aménagement ?

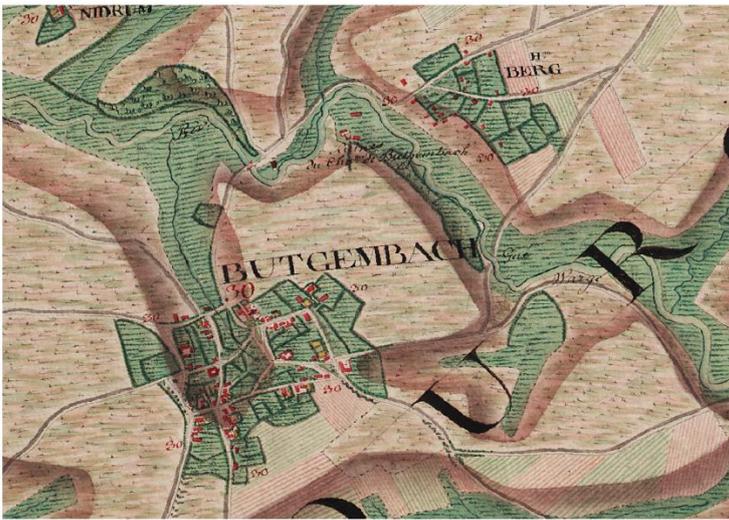
- l'espace bâti offre-t-il des

Durant les deux derniers siècles, le paysage construit a augmenté en superficie. De nouvelles voiries sont apparues et les plaines alluviales ont été plantées, tandis que les massifs forestiers ont diminué. Le bocage s'est développé avec la spécialisation de l'agriculture vers un élevage de bovins et est toujours bien présent.

3.9. Butgenbach-Berg

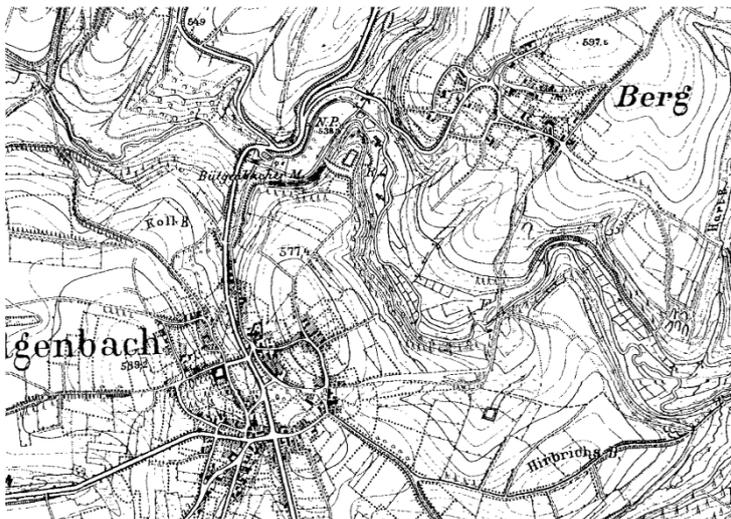
La comparaison des cartes autour du village de Butgenbach permet de distinguer principalement:

3.9.1. Fin du 18^{ième} siècle



- le moulin de la cour de Butgenbach était situé le long de la Warche entre Butgenbach et Berg ;
- Très peu de forêts naturelles subsistaient dans les alentours.

3.9.2. Fin du 19^{ième} siècle



- le village de Berg s'étend sur la colline.

- le village de Butgenbach se situe sur le plateau de Butgenbach ainsi que dans la vallée de la Warche;
- le village de Berg s'est implanté sur la colline de l'autre rive de la Warche;
- les terres de culture se trouvent au sud-est des villages.
- Les pâtures dans les alentours directs des habitations ainsi qu'en fond de vallée.

- le tracé des voiries s'est densifié;
- la forêt naturelle a complètement disparue et a fait place à des plantations de résineux et de feuillus qui s'étalent surtout le long de la Warche. Le bois lieu-dit Plättscheid a été planté, il est constitué de conifères.
- Le bocage se développe autour de Butgenbach ;

3.9.3. 1971



- apparition de la ligne de chemin de fer et de la gare de Butgenbach depuis 1912;
- le barrage de Butgenbach a été construit par Electrabel dans les années 30 pour produire de l'électricité ;
- Premières tendances de développement touristique sur les bords du lac, avec le centre de sport et de loisirs de Worriken et le camping.

3.9.4. 1994



- les villages de Butgenbach et de Berg se sont de plus en plus développés en direction du lac et de la gare ;
- Densification des noyaux de village et rurbanisation en périphérie le long des grands axes routiers ;
- Plantation de résineux en fond de vallée et sur les berges en aval du barrage et autour du lac ;
- A certains endroits, les parcelles agricoles deviennent de

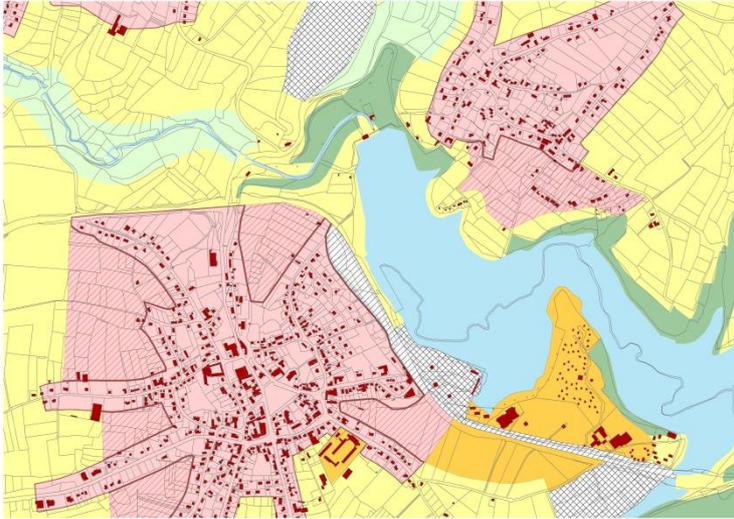
plus en plus grandes.

3.9.5. 2017



- Aménagement du RAVeL sur l'ancien tracé du chemin de fer, ce qui augmente l'accessibilité du site par des formes de mobilités douces ;
- les phénomènes de densification et de rurbanisation ont progressé ;
- apparition de bâtiments de commerce à l'entrée du village de Butgenbach ;

- quelques boisements en fond de vallée de la Warche ont disparu ce qui a mené à une réouverture du paysage.



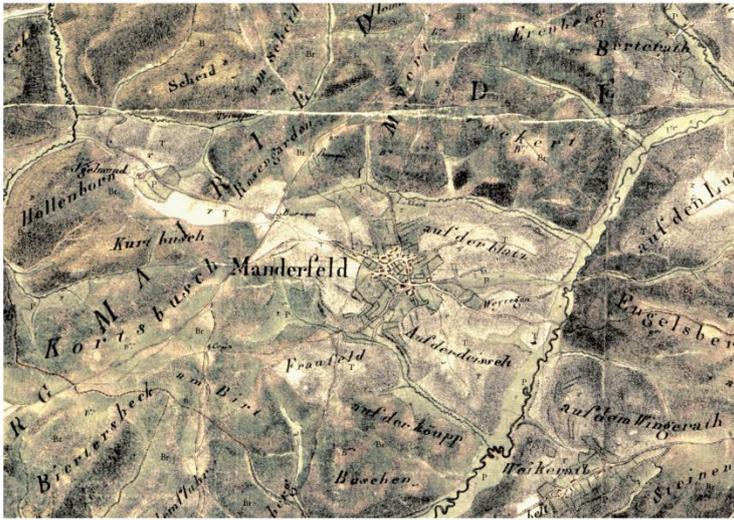
3.9.6. Plan de secteur

- Le centre de Worricken se trouve complètement en zone d'équipement communautaire (orange)
 - plusieurs zones de loisirs de grandes surfaces sur le plan de secteur se trouvent autour du lac. Celle du Mühlenberg n'est pas encore fortement urbanisée. Quel aménagement prévoit-on pour préserver le cadre paysager ?
- du côté de Berg, une ZACC (hachurée en rouge) est déjà active. Renforce-t-elle l'effet d'un étalement urbain ?

Sur les deux derniers siècles, le paysage a fortement évolué. Il s'est principalement développé à cause de la création du lac, ce qui a eu une influence sur le développement des villages et le développement touristique. Les voies lentes, comme le RAVeL sur l'ancien tracé de la voie ferrée, sont en plein développement et rendent accessible le lac par le biais de la mobilité douce. Un itinéraire paysager a déjà été créé autour du lac, il offre des vues splendides sur le paysage.

3.10. Manderfeld

3.10.1. Début du 19^{ième} siècle

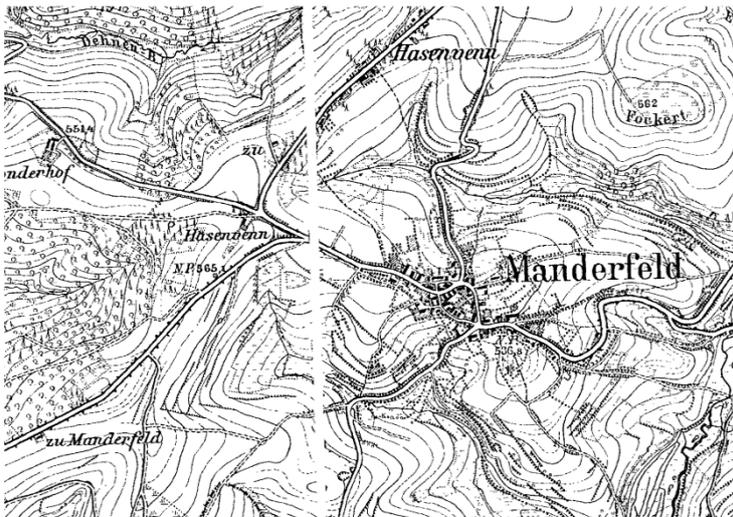


- le pays de Manderfeld appartenait à l'entité de Trêve et ne figurait pas sur les cartes de Ferraris. La présente carte fait partie de l'ensemble cartographique franco-prussien de Tranchot-Van Mufflingen (1803-1820) ;

- zone de pâture dans les alentours directs du village ;

- Paysage ouvert muni de zones de culture, presque entièrement dépourvu de boisements.

3.10.2. Fin du 19^{ième} siècle



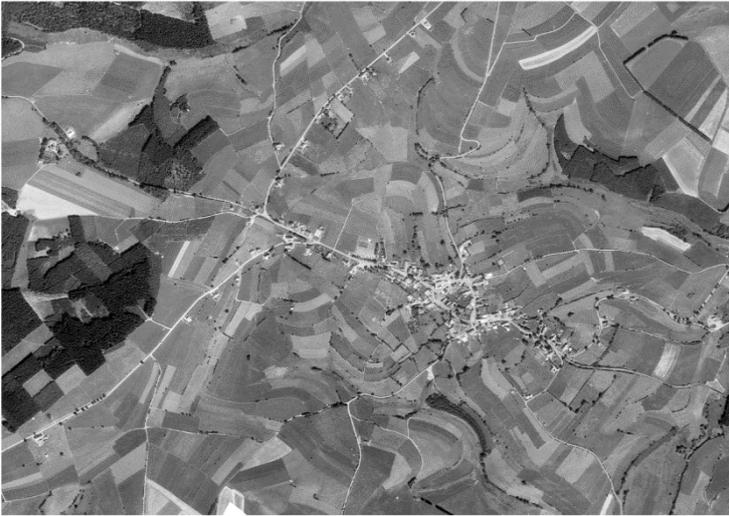
- Le réseau routier se développe fortement et prend de plus en plus la forme du réseau que l'on connaît acutellement ;

- l'habitat se développe au Hasennenn ;

- le bocage se limite aux alentours du village ;

- Réapparition des boisements de feuillus et de résineux principalement à l'ouest et au nord-ouest du village aux alentours de l'Ingelmonder Hof.

3.10.3.1971



- première tendances de rurbanisation le long du réseau routier à l'ouest du village;
- le développement du milieu forestier continu avec une prépondérance de plantations résineuses ;
- parcellaire agricole constitué de petites parcelles allongées. Prépondérance de pâtures et de prés de fauche.

3.10.4.1994



- fusion de certaines parcelles agricoles.

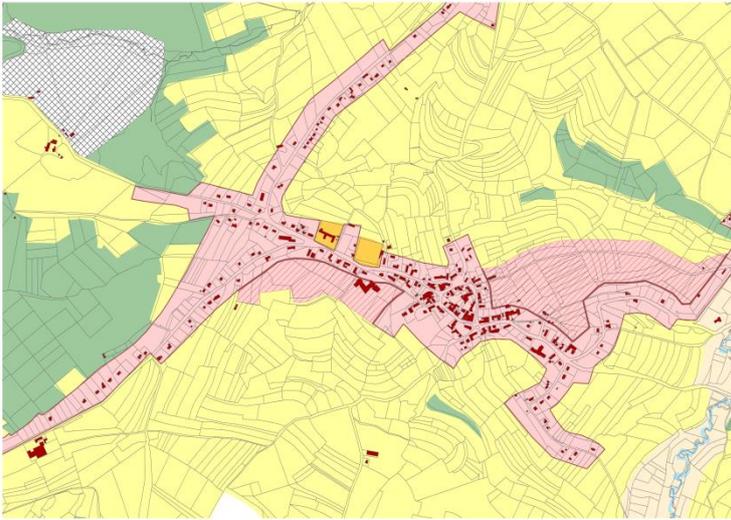
- Augmentation du nombre de parcelles boisées surtout à l'ouest du village.
- apparition de petites plantations isolées au sein du milieu agricole ;
- apparition d'un camping tout près de l'Ingelmonder Hof ;
- densification du noyau villageois et étalement de l'espace bâti en périphérie le long des axes principaux du réseau routier ;

3.10.5.2017



- Les plantations de résineux isolées en milieu agricole ont encore progressé;
- les parcelles agricoles sont devenu de plus en plus grandes ;
- l'espace urbain continue à s'étaler le long des axes routiers.

3.10.6. Plan de secteur



laissant la place au développement du camping Ingelmonderhof qui occupe les terrains. Quel type d'implantation pour respecter le cadre patrimoniaux et paysager ?

- Une zone d'habitat linéaire s'étend le long les principaux axes routiers ;
 - deux zones d'équipement communautaires se trouvent à l'ouest du centre villageois ;
 - vu la faible pression urbaine, les deux ZACC (7,5 et 18,5 ha) devraient-elle être converties en zone d'habitat ? Si oui, dans quelle manière ?
 - une grande zone de loisirs, actuellement vierge
- la structure de l'habitat est progressivement lâche vers sa périphérie. La zone constructible (rouge) reste actuellement vide à ses extrémités. Quelle vision d'ensemble pour éviter une dénaturation de la morphologie initiale du village ?

Le village s'étant initialement installé sur un haut de versant d'un affluent de l'Our, il s'est développé d'une façon linéaire le long du réseau routier. Etant situé loin des grands centres urbains, la région de Manderfeld a pu maintenir une agriculture qui façonne le paysage d'une manière extensive et des silhouettes villageoises bien préservées. A cause de la différence nette entre le régime agricole du côté allemand (remembrements, grandes cultures...) et de celui dans le pays de Manderfeld, la frontière belgo-allemande met en évidence deux types de paysages fondamentalement différents.

3.11. Schönberg

3.11.1. Début du 19^{ième} siècle



- Comme Manderfeld, Schönberg appartenait à l'électorat de Trêve et ne faisait donc pas partie du territoire cartographié par Ferraris.

- La forêt naturelle étant en régression, les versants sont majoritairement dénudés.

- l'habitat principal se trouve sur la crête militaire du versant d'ubac (« Bürgerschaft ») de l'Our. En fond de vallée on rencontre plutôt un habitat dispersé.

3.11.2. Fin du 19^{ième} siècle

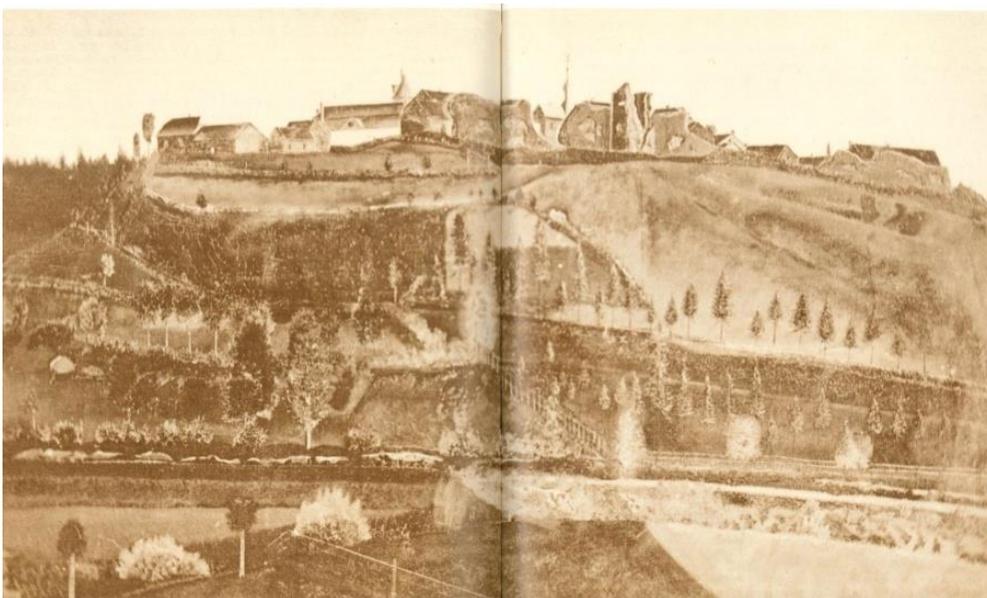
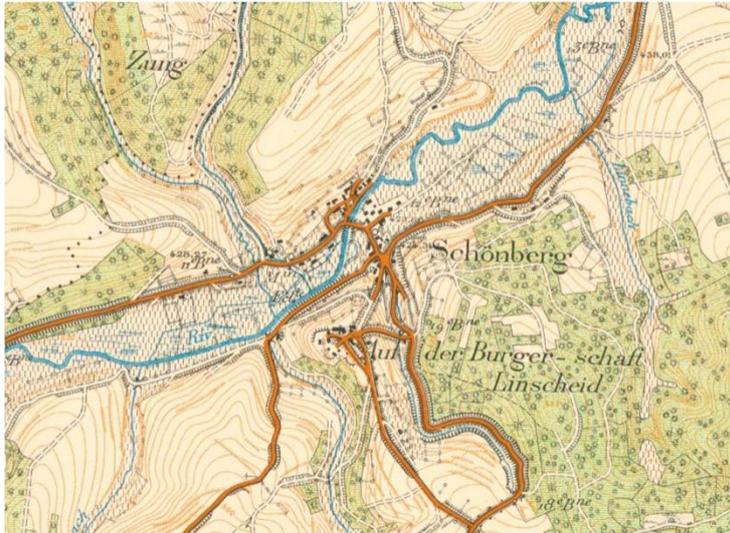


Figure 10 : Ancienne photographie de la Bürgerschaft à Schönberg de 1883-1884¹⁴

Malheureusement, nous ne sommes pas en possession de cartes de la fin du 19^{ième} siècle tout comme les villages suivants. Cette photo date des années 1883-1884 et montre une vue sur la « Bürgerschaft ». On voit qu'à part quelques arbres isolés, les versants sont dépourvus de végétation ligneuse. Des parties du mur d'enceinte et du château fort sont toujours visible. Ce paysage ouvert de landes est dû au pâturage d'ovin qui perdurait encore jusqu'au début du 20^{ième} siècle. Le noyau villageois s'est de plus en plus déplacé vers le fond de vallée, surtout après la construction de l'église Schinkel entre 1826 et 1830 à l'endroit actuel de l'église.

¹⁴ Münzen, Scherben, Steine - H. Jenniges (1986), p. 174-175

3.11.3. Début du 20^{ème} siècle



- des grandes étendues forestières, majoritairement résineuses, occupent les plateaux au nord et au sud-est du village ;
- l'habitat se développe sur la plaine alluviale et forme ainsi deux noyaux distincts.

3.11.4. 1971



secondaire au nord-ouest du village.

- La forêt continue à progresser et occupe les versants raides des affluents de l'Our ;
- une nouvelle église datant des années 60 a remplacé l'église Schinkel détruite à la fin de la Deuxième Guerre mondiale ;
- l'urbanisation continue à progresser surtout le long de l'axe routier principal qui traverse le village ;
- le camping « Waldecho » s'est créé dans une vallée

3.11.5. 1994



- Présence de plantations d'épicéas en fond de vallée et en bas de versant ainsi que de la végétation ripisilve le long de l'Our ;
- le camping s'est agrandi vers le nord ;
- l'urbanisation le long des axes routiers continue à progresser ;
- apparition des premières habitations sur le versant d'adret de l'Our ;

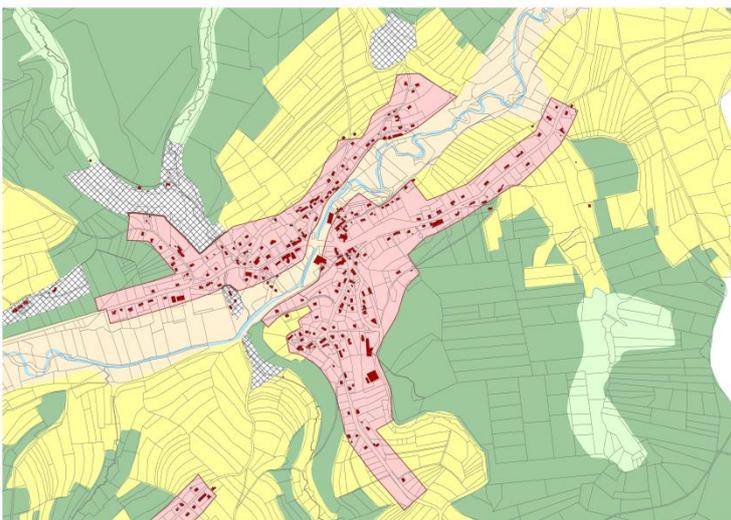
- apparition des halls industriels au centre et en périphérie sud du village.

3.11.6. 2017



- Beaucoup de plantations d'épicéas en fond de vallée ont disparu ce qui mène à une ouverture du paysage ;
- l'urbanisation du village continue mais moins fortement qu'entre 1971 et 1994. Il s'agit surtout d'une densification.

3.11.7. Plan de secteur



- La zone d'habitat est scindée en deux parties par la zone alluviale de l'Our. En périphérie, elles sont disposées de façon linéaire le long des grandes routes ;

- Plusieurs zones de loisirs (plus que 15 ha) parfois contiguës, parfois détachées de la zone d'habitat sont majoritairement vides et se situent dans des zones écologiquement intéressantes. Quels types

d'implantations pour préserver le réseau écologique et le cadre paysager ?

- La zone naturelle le long de l'Our qui traverse le village offre une connexion importante pour le réseau écologique mais aussi une liaison d'un intérêt paysager.

3.12. Neidingen

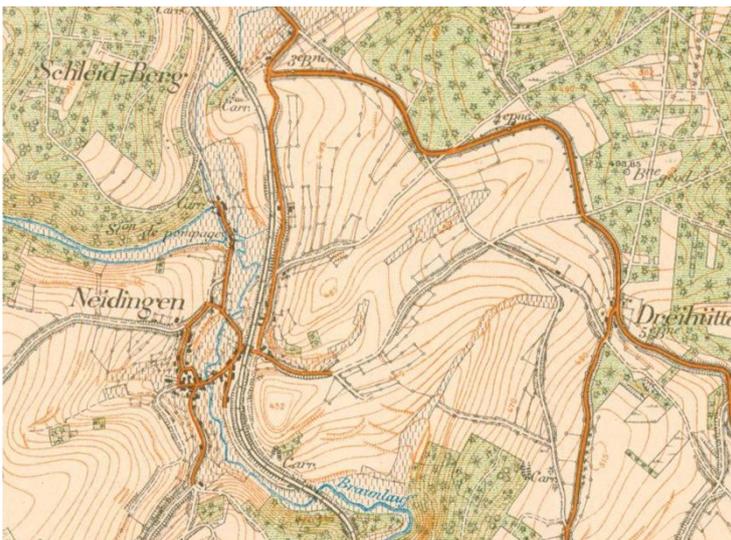
3.12.1. Fin du 18^{ième} siècle



rive gauche, un habitat plus dispersé en rive droite.

- Terre de culture autour du village;
- paysage ouvert étant dominé par des landes ;
- un peu de bocage auprès du village, les pâtures et les prés de fauche étant principalement situés en fond de vallée ;
- très peu de forêts naturelles.
- l'habitat est en fond de vallée de la Braunlauf; le noyau d'habitat plus dense se trouve en

3.12.2. Fin du 19^{ième} siècle



- Le noyau d'habitat s'est déplacé de l'autre côté de la Braunlauf, en rive droite ;
- Au nord, l'habitat est dispersé ;
- la ligne de chemin de fer passe dans le village ;
- Beaucoup de planations forestières au nord et à l'est ;
- Le milieu agricole est ouvert. Pas de haies.

3.12.3. 1971



- L'habitat continu à progresser, surtout au nord du village ;
- au nord du village, l'habitat se développe le long de l'axe routier en direction de Saint Vith,
- des grandes étendues forestières se trouvent sur les plateaux au nord du village ;
- le parcellaire agricole est constitué de parcelles allongées.

3.12.4. 1994



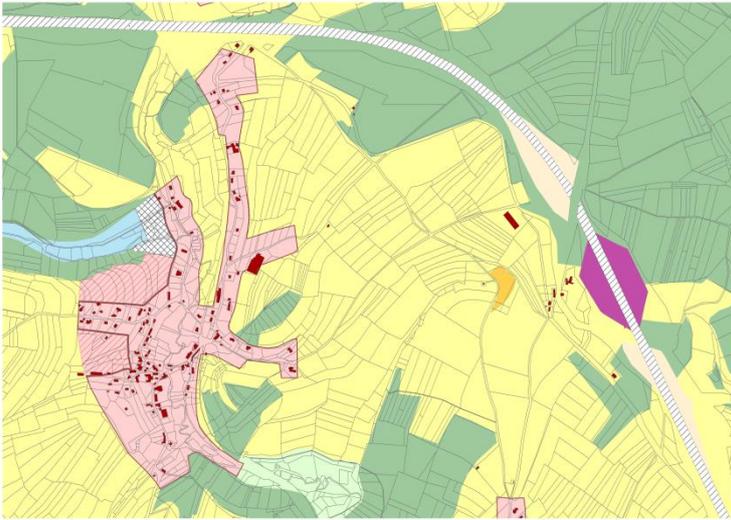
- L'autoroute E42 contourne le village avec un grand viaduct au nord du village ce qui change complètement la structure du paysage ;
- Apparition d'un grand étang en dessous du viaduct ;
- Apparition des grands hangars agricoles à l'extérieur du village ;
- Apparition de plantations de résineux en fond de vallée.

3.12.5. 2017



- Peu de changements par rapport à la situation en 1994;
- L'urbanisation en périphérie du village n'a guère progressée ;
- Les parcelles agricoles sont devenues plus grandes.
- la ligne de chemin de fer n'est plus en activité.

3.12.6. Plan de secteur



- Présence de deux ZACC (3 et 4,9 ha) à l'ouest du village ;
 - L'habitat étant séparé par la Braunlauf, la zone d'habitat forme un bloc compact sans tenir compte de la zone alluviale présentant un risque d'inondation et un potentiel de connexion écologique (deux zones Natura 2000 étant en amont et en aval du village) ; Faut-il préserver cet élément de connexion ?
- développement d'un habitat linéaire le long de la route vers Saint Vith. La proximité à Saint Vith, exerce-t-elle une pression foncière accrue sur le village ? Existe-t-il la tendance vers la transformation du village en « cité dortoire » ?
 - une zone de loisir quasiment vide au nord du village. Quel type d'implantation souhaite-on mettre en place ?
 - perte de SAU en zone agricole (jaune) en faveur de la forêt engendrant le déplacement de la franche forestière. Est-ce qu'il faut veiller à ce que les terres agricoles soient plus protégées ?

La construction de l'auroroute a fortement modifié la morphologie du paysage et a été construite dans les années 70. Au début du 20^{ième} siècle, une ligne de chemin de fer passait encore à travers le village et elle a, aujourd'hui, complètement disparu.

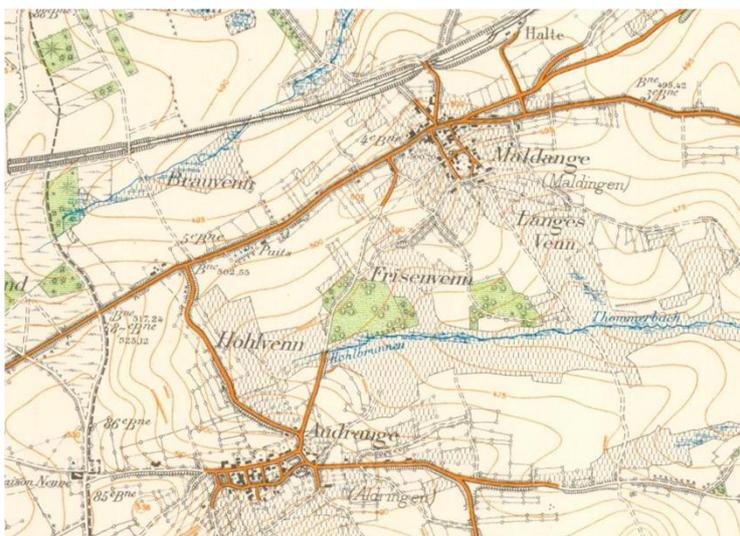
3.13. Aldringen-Maldingen

3.13.1. Fin du 18^{ième} siècle



- Aldringen et Maldingen sont des villages-tas ;
- des vergers et un réseau de bocage encerclent les deux villages ;
- le paysage est généralement ouvert et dominé par des champs de cultures et des vastes étendues de landes ;
- quelques vestiges de forêts feuillues se trouvent autour des sources du Thommerbach.

3.13.2. Début du 20^{ième} siècle



- Les deux villages sont encore bien séparés et forment des villages-tas ;
- Une ligne de chemin de fer passe au nord de Maldingen qui y possède un arrêt ;
- Quelques boisements isolés sont présent sur le territoire, sinon le paysage reste ouvert.

3.13.3. 1971



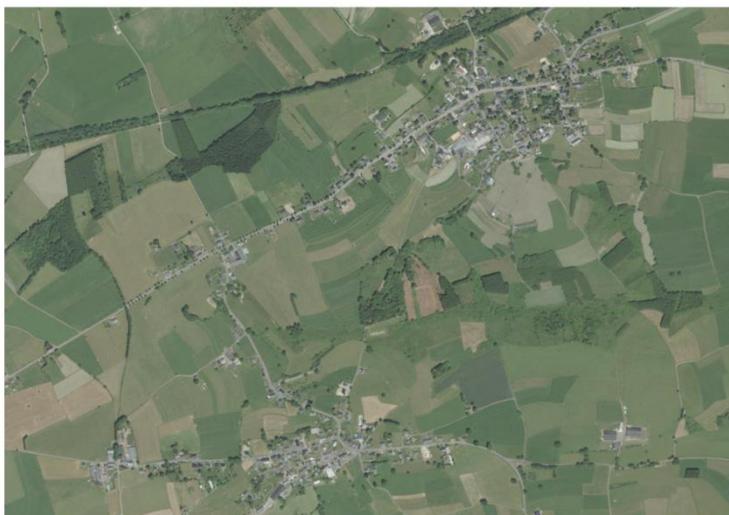
- Le paysage reste très ouvert avec quelques plantations au nord-ouest des entités villageoises et autour des zones de source du Thommerbach;
- Développement de l'habitat le long de la N-827.

3.13.4. 1994



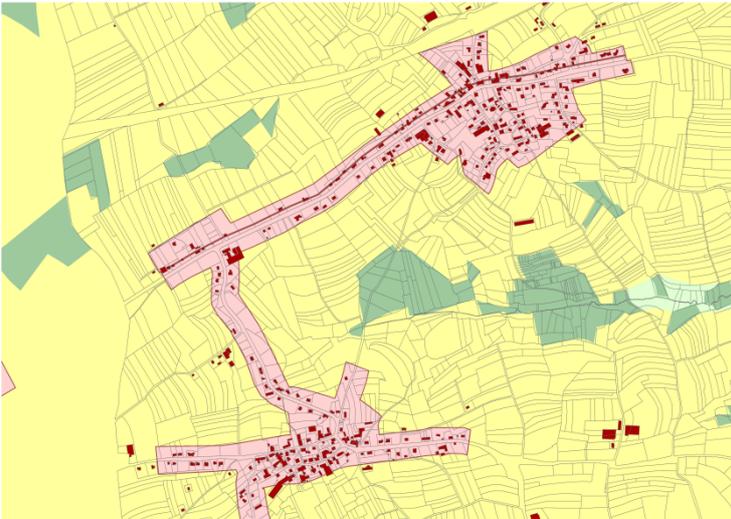
- L'urbanisation le long des axes routiers continue à progresser;
- apparition des plantations en fond de vallée du Thommerbach et sur des parcelles agricoles abandonnées ;
- verdissement de la ligne de chemin de fer ;
- apparition des grands hangars agricoles en périphérie des villages.

3.13.5. 2017



- Abattage des quelques pessières en fond de vallée;
- L'urbanisation a continué de progresser.

3.13.6. Plan de secteur



bâtiments agricoles en zone agricole. Comment permettre une bonne intégration paysagère du bâti agricole dans un paysage d'openfield ?

- Les deux zones d'habitat sont liées entre elles ce qui a engendré le développement d'un habitat linéaire surtout le long de la N-827. Quelle vision d'ensemble pour éviter une dénaturation de la morphologie initiale des deux villages ?

- L'ancienne ligne de chemin de fer passe au nord du village de Maldingen. Existe-t-il un moyen de reconvertir ce tracé (si pas déjà réalisé) ?

- Développement de

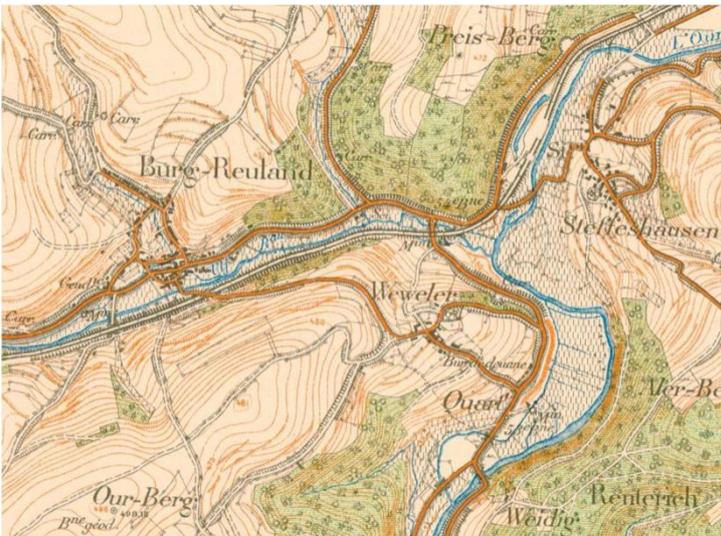
3.14. Burg-Reuland, Weweler, Steffeshausen

3.14.1. Fin du 18^{ème} siècle



- Le village de Burg-Reuland s'est implanté dans la plaine alluviale et le versant d'adret de l'Ulf ; les hameaux de Weweler et de Steffeshausen se situent sur les collines avoisinantes de la vallée de l'Our ;
 - le paysage est dominé par des étendues de landes et de champs de culture ;
 - des forêts se trouvent sur les plateaux au sud et le long des versants raides ;
 - aires de pâture en fond de vallée.

3.14.2. Fin du 19^{ème} siècle



- Le tracé des voiries s'est densifié ; construction de la rue de la poste entre Oudler et Lützkampen passant par Burg-Reuland (1840) ; construction du pont vers Steffeshausen en 1902 ;
 - construction du chemin de fer et de la gare de Reuland (1889) ;
 - le nombre de constructions augmente ; développement de petites industries en fond de vallée ;
 - changement des pratiques agricoles vers une agriculture plus productive ; importation d'engrais et exportation de produits agricoles comme la pomme de terre ;
- le village de Burg-Reuland s'étend sur la colline.

3.14.3. 1971



- De nombreuses nouvelles plantations de conifères apparaissent dans les plaines alluviales des vallées secondaires ;
 - Burg-Reuland et Steffeshausen et en moindre mesure Weweler se développent le long des voiries existantes ;
 - L'école de Burg-Reuland est construite sur le plateau au dessus du village.

3.14.4. 1994



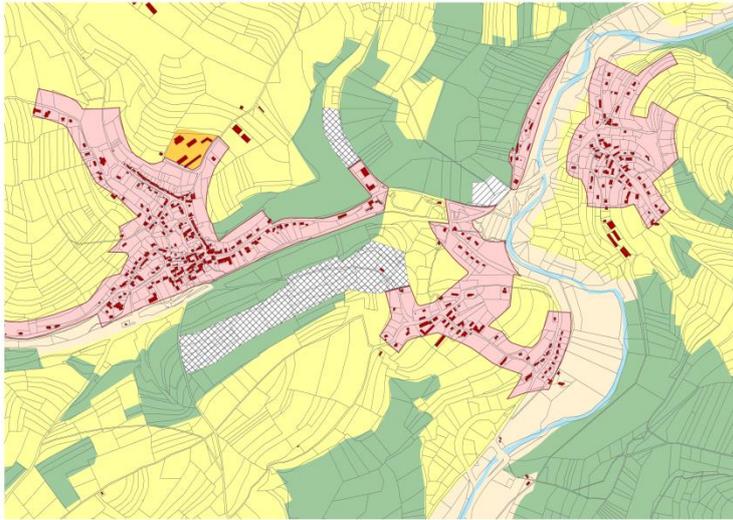
- Des bâtiments industriels apparaissent aux entrées de Burg-Reuland le long de l'axe principale ;
 - de même pour les hangars agricoles sur les plateaux agricoles en périphérie des villages ;
 - apparition des la végétation ripisilve le long de l'Ulf et de l'Our ;
 - pessières en fond de vallée.

3.14.5. 2017



- Déboisement en fonds de vallée ;
 - élevage de poissons le long de l'Our à Steffeshausen ;
 - l'ancienne ligne de chemin de fer est reconvertie en RAVeL ;
 - peu de progression au niveau de l'urbanisation.

3.14.6. Plan de secteur



- La zone d'habitat de Weweler envisage la construction en fond de vallée et sur les versants loin du noyau initiale ;

- Tout comme à Burg-Reuland, la zone constructible à Steffeshausen offre la possibilité de construire au dessus du noyau d'habitat ;

- Contrairement à l'Our, la plaine alluviale de d'Ulf n'est pas entièrement inscrite en

zone naturelle du plan de secteur ;

- D'une manière générale, les zones d'habitat en périphérie des trois unités ne respectent pas la morphologie du paysage. Quelles zones sont de préférence à urbaniser ? Quel type d'habitat peut-on envisager afin d'éviter la dénaturation des noyaux d'habitat initiaux ?
- une grande zone de loisirs au plan de secteur sur le versant d'ubac qui surplombe la vallée de l'Ulf. Quel type d'implantation pour préserver le cadre paysager ?
- Faut-il veiller à ce que la connectivité écologique le long de l'Ulf soit préservée ?

Les villages de Burg-Reuland et de Steffeshausen se sont implantés sur les versants de l'Ulf et de l'Our tandis que le noyau d'habitat de Weweler se situe sur la crête militaire. Le développement du réseau routier et par après l'aménagement d'une ligne de chemin de fer ont entraîné le développement d'une économie locale. Le paysage est caractérisé par un habitat implanté sur les versants, une plaine alluviale présentant une mosaïque de zones humides à l'état semi-naturel et des zones de pâture ainsi que des plateaux offrant une alternance de vastes étendues forestières avec des grands terrains agricoles.

3.15. Ouren

La comparaison des cartes autour du village d'Ouren, dans l'entaille de l'Our permet de distinguer principalement:

3.15.1. Fin du 18^{ième} siècle

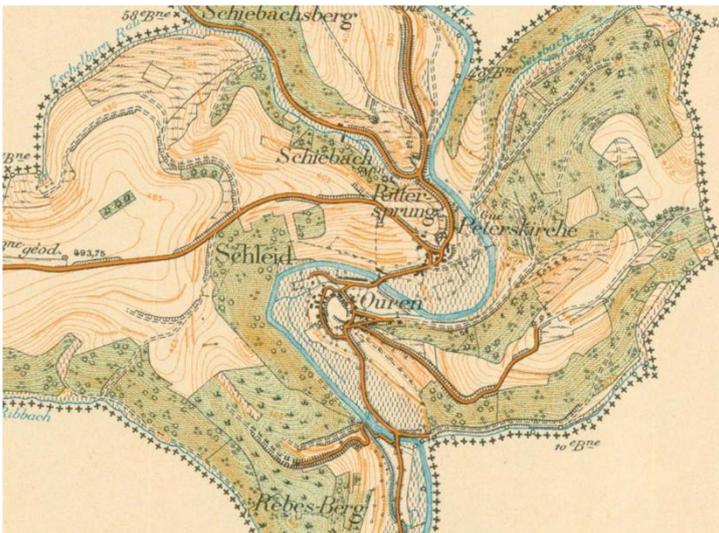


forêt a disparu presque complètement;

- Le paysage est dominé par des vastes étendues de landes ; la plaine alluviale est marécageuse ; quelques terres de culture se trouvent sur les pentes et les plateaux.

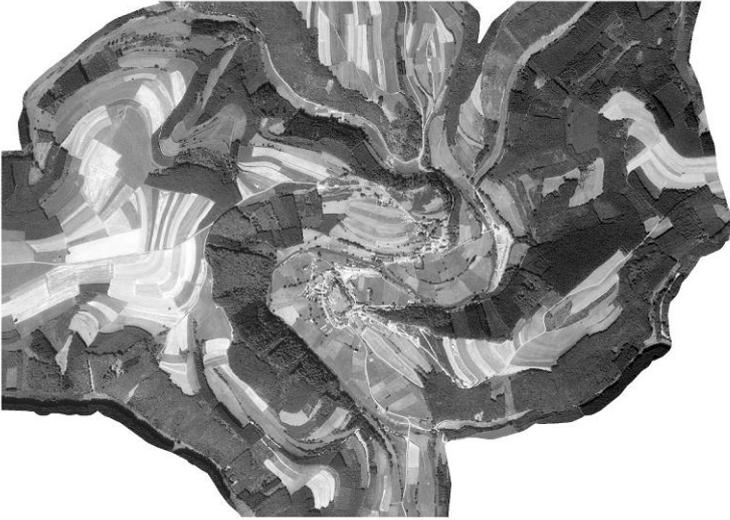
- le relief est fortement marqué et les villages d'Ouren et d'Oberhausen s'implantent dans la plaine alluviale de l'Our;
- Ouren est constitué de deux parties, le hameau de Peterskirchen sur le versant d'adret de la rive droite de l'Our et le château d'Ouren en bas de versant sur la rive gauche, autour duquel s'est développé l'habitat ;
- Le château fort d'Ouren existe depuis le 12^{ième} siècle jusqu'au 19^{ième} siècle ;
- Aux alentours d'Ouren, la

3.15.2. Début du 20^{ième} siècle



- Développement de la forêt sur le plateau à l'est du village;
- Ouren et Peterskirchen sont deux entités distinctes ;
- Activités agricoles sur le plateau à l'ouest et en fond de vallée ;
- Apparition d'une voirie depuis Peterskirchen vers l'ouest.

3.15.3. 1971



- Apparition d'un camping sur la rive gauche de l'Our en face de Peterskirchen ;
- début d'un lotissement sur les versants au sud-est d'Ouren.

- les versants et quelques plateaux, notamment celui à l'est ont été très fortement boisés; la forêt résineuse domine ;

- les villages se sont peu développés, mais les deux quartiers Peterskirchen et Ouren sont en train de fusionner ;

- il y a peu de nouvelles voiries ;

- l'agriculture s'est spécialisée dans l'élevage avec des pâtures en fond de vallée et des zones de culture sur les plateaux.

3.15.4. 1994



- Au sein du village, l'urbanisation n'a que peu progressée, contrairement au lotissement au sud-est qui a provoqué l'étalement du village ;

- le camping a progressé ;

- les surfaces boisées, surtout sur les versants, ont augmenté.

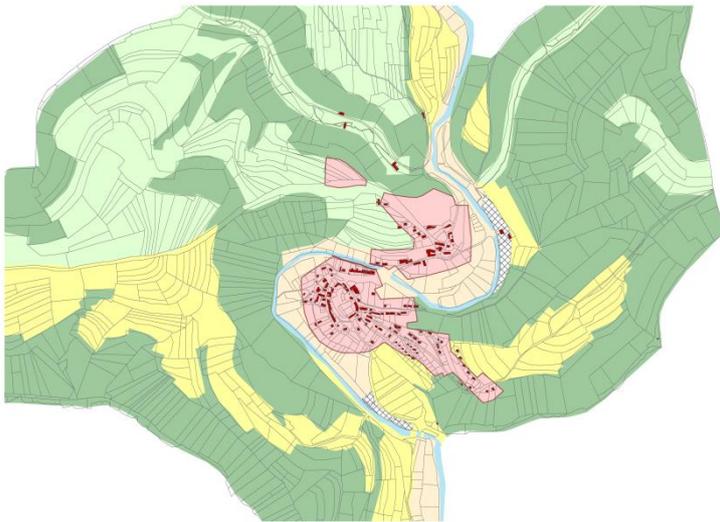
- les parcelles agricoles sur les plateaux deviennent de plus en plus grandes.

3.15.5. 2017



- Création de réserves naturelles et réouverture de quelques parcelles forestières ;
- peu de changements en termes d'urbanisation.

3.15.6. Plan de secteur

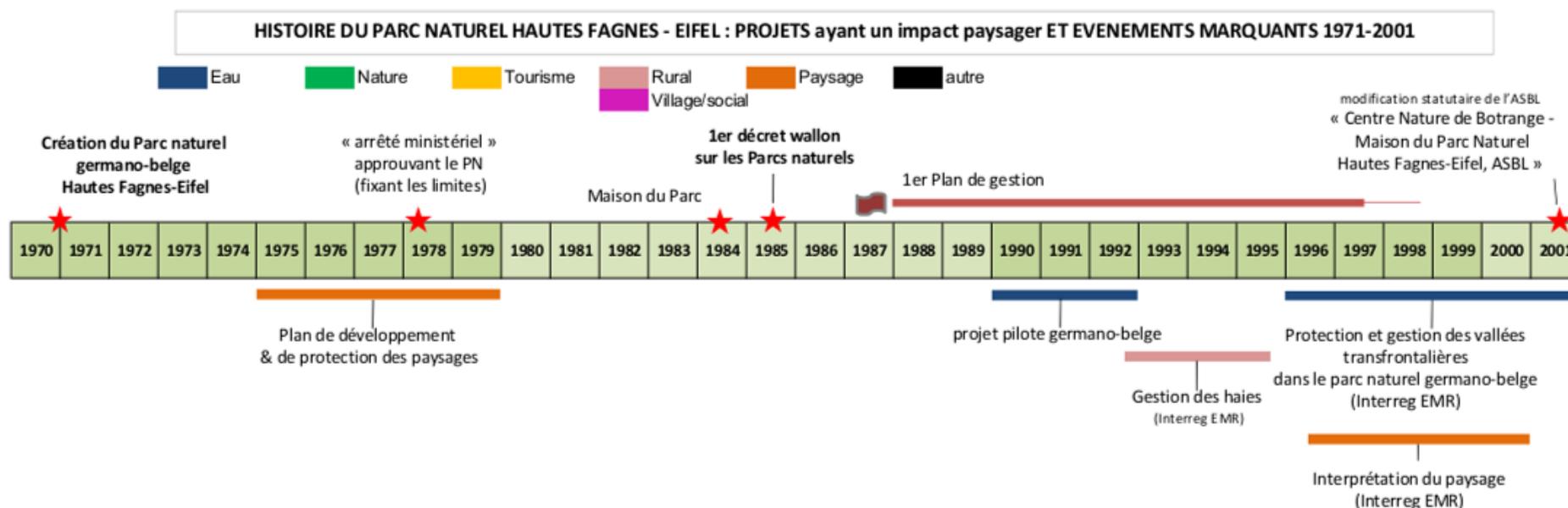


- Une zone de loisir le long de la rive gauche de l'Our ;
- La zone d'habitat est scindé en deux parties par le méandre de l'Our ;
- Des vastes zones naturelles au plan de secteur qui se situent en fond de vallée et sur les plateaux sont actuellement utilisées à des fins agricoles. *Est-ce que ces zones font l'objet d'une agriculture extensive adaptée à ce type de milieu ?*

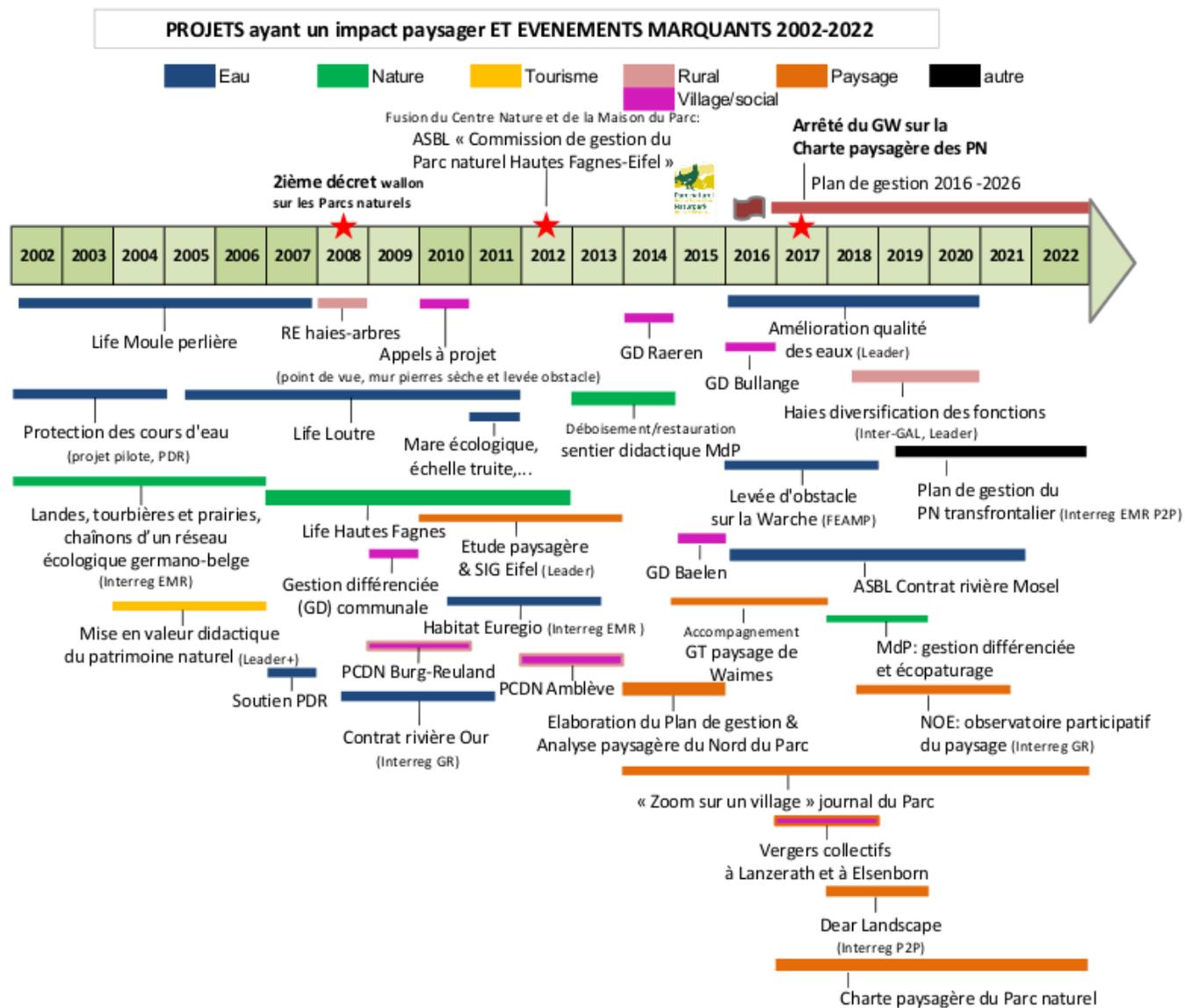
Sur les deux derniers siècles, l'entaille de la vallée de l'Our a été fortement boisée avec des conifères. L'entaille de la vallée de l'Our se situe dans un environnement international vu que l'Our constitue la frontière avec le Luxembourg et l'Allemagne. A cet endroit fut érigé le monument des trois frontières pour symboliser la collaboration transfrontalière des pays.

4. Evolution du rôle du Parc dans la gestion du paysage

Depuis sa création, le Parc naturel Hautes Fagnes – Eifel a été impliqué dans divers projets dont un grand nombre ont influencés le paysage. Afin de mieux percevoir les thématiques abordées au fil des années, une **ligne du temps** a été créée et reprend les **projets de la Commission de gestion du Parc naturel Hautes Fagnes - Eifel qui ont impactés le paysage depuis 1971 jusqu'en 2018** ainsi qu'une petite prospection des projets en cours. Le dessus de cette ligne du temps retrace également divers évènements marquants de l'histoire du Parc naturel Hautes Fagnes – Eifel



Tout d'abord, cette illustration met en évidence le nombre croissant de projets, toutes catégories confondues jusqu'en 2018. Ceci va de paire avec l'augmentation de l'effectif du service scientifique et peut être expliquée par la diversification des sources de financement (fonds FEDER, LEADER, Life...) au fil des années.



Ensuite, une grande proportion des projets de longue durée tournent autour de la restauration de la nature, notamment les milieux forestiers et aquatiques. Avant 2013, la thématique du paysage en tant que telle n'est que très peu mentionnée au sein des noms de projets du PNHFE. D'autres petits projets mettent en évidence des initiatives (notamment communales) afin de mieux gérer les espaces ruraux et publics.

De plus, le Parc traite des questions de paysage depuis les années 1990. Cela signifie que sur les 30 dernières années la Commission de gestion a toujours été impliquée dans des projets de dynamique paysagère, mais focalisée sur des projets nature.

Avant 2013, la majorité de l'effectif était engagé dans la cadre de projets européens. A partir de 2013, la transition d'un noyau du personnel sur des fonds structurels de la Province et de la Région wallonne, a permis de mettre en avant les missions du Parc naturel ce qui explique la multiplication des petits projets et initiatives.

Enfin, il semblerait que les grandes dates historiques de changement de statut de l'ASBL ou le **nouveau plan de gestion (2016) soient des moments clés pour relancer de nouveaux projets.**

5. Synthèse de l'analyse évolutive

La région du Parc a subi de nombreux changements au cours de l'histoire. Celle-ci a été habitée et occupée par un bon nombre de peuples, empires et nations : les Gallo-Romains, les Francs puis, entre autres, les Duchés du Luxembourg et du Limbourg, la France, les Pays-Bas, l'Autriche et la Prusse, avant de rejoindre la Belgique par le Traité de Versailles en 1919.

Depuis la fin du 19^{ème} siècle, les structures paysagères ont fortement évolué. Avant, les finages autour des noyaux d'habitats ont été marqués par les pratiques agro-pastorales et une économie de subsistance. Les terres environnantes étaient des landes ou des surfaces boisées. À partir des années 80 du 19^{ème} siècle, avec la construction du chemin de fer, des produits agricoles ont pu être importés ce qui a progressivement mené à une spécialisation de l'agriculture vers l'élevage. La structure des terres cultivées est très diversifiée. Les bocages caractérisent le plateau de Bütgenbach et partiellement la vallée de l'Our alors que le plateau de St Vith est occupé par des champs ouverts.

Le droit de succession de type réel a modifié la destination du parcellaire. Suite à cette loi du Code civil, les terres cultivées ont été réparties entre tous les membres de la famille. De ce fait, le nombre de fermes s'est rapidement multiplié. Les parcelles devinrent plus petites, suite au nombre de divisions successives.

À partir du 19^{ème} siècle, la sylviculture déclencherà :

- la remise en état des futaies feuillues de chêne/hêtre ;
- le boisement de terres incultes et de landes (principalement des épicéas) ;
- la transformation des peuplements sans valeur ;
- la fourniture des taillis pour le tannage.

Le paysage a été marqué par l'importation de l'épicéa et la privatisation des terres communautaires en vertu de la loi prussienne de 1847¹⁵ ce qui a mené à une progression massive des plantations de résineux. La culture de résineux marqua fortement la sylviculture. Les sols ont été fortement épuisés à cause de la culture intensive. Beaucoup de plaines alluviales ont été converties en pessières. Le reboisement progressif avec des épicéas s'est poursuivi jusqu'à la fin du 20^{ème} siècle. Ceci explique pourquoi près de 80 % de nos surfaces sont couvertes de forêts d'épicéas. Les forêts feuillues se situent souvent à des endroits ayant un relief accentué ou sur le territoire des communes du Parc qui faisaient partie de la Belgique (Jalhay et Baelen) comme le démontrent les alentours du lac de la Gileppe.

De grandes infrastructures construites au cours du temps ont également influencé le développement du paysage :

- En 1882, la création des voies ferrées, notamment la Vennbahn, a fortement influencé le paysage. Tout comme la construction des tracés et des nombreuses gares. Mais également les œuvres d'ingénierie civile, comme les viaducs de Bütgenbach et de Born.
- En 1894, dans la commune de Butgenbach, l'implantation du camp militaire d'Elsenborn par les Prussiens. En 1976, ce camp fut érigé dans sa forme actuelle couvrant 21 km².

¹⁵ Voir point 2.3.1.2

- La construction des barrages et la création des lacs de la Gileppe (1867-1875), de Robertville (1925-1929), de Butgenbach (1929-1932) et d'Eupen (1936-1950). Autour de ceux-ci s'est développé un tourisme récréatif et sportif.
- Le tracé de l'autoroute (1967-1995¹⁶), le long de laquelle des industriels et commerces se sont développés, et la construction de grands viaducs comme celui à Breitfeld.
- Plusieurs parcs éoliens ont été érigés dans le Parc, afin de produire de l'électricité verte.

Durant la Seconde Guerre Mondiale, de nombreuses destructions ont ravagé la région du Parc, surtout dans l'Eifel. Celles-ci touchèrent largement la ville de St Vith qui a dû être reconstruite presque entièrement.

Le plan de secteur comme outil principal de l'aménagement du territoire nous montre de nombreuses zones constructibles encore disponibles. Malheureusement, ces zones ne sont pas toujours bien situées pour promouvoir une bonne intégration des constructions dans le paysage.

Les structures urbanistiques des villages résultant du plan de secteur, c'est-à-dire la construction en bande autour des voiries existantes, entraînent un rapprochement des villages par l'augmentation constante de nouvelles constructions dans ces zones.

La silhouette des villages joue un rôle primordial dans le paysage observé. Elle accueille, comme élément principal, le clocher au centre du village et souvent au point culminant. La silhouette est ensuite formée par ces villages nébuleux, qui deviennent une structure tentaculaire s'éparpillant dans le paysage. Les villages perdent leur charme authentique. Ceci est non seulement dû à l'agencement des constructions et à leur forme, mais aussi à la multitude de matériaux utilisés pour les façades.

Le paysage a fortement évolué au cours des siècles. Outre les caractéristiques géologiques, l'histoire de la région du Parc a, certes, joué un rôle important dans le développement de l'image paysagère. Les infrastructures, l'habitat, l'agriculture et la sylviculture ont marqué les plateaux et les vallées.

Le paysage évoluera selon les prescriptions de l'aménagement du territoire et du plan de secteur comme outil réglementaire. Les zones indiquées au plan de secteur, ne tiennent pas nécessairement compte des formations végétales, du relief, de la topographie, de l'eau, etc. Ces plans de secteur présentent souvent des situations où des zones potentiellement constructibles vont avoir une influence sur le paysage, comme notamment l'implantation d'éoliennes ou de bâtiments agricoles.

Pour le futur, il ne s'agit pas de compromettre toute construction, mais de veiller à une bonne intégration des constructions dans le paysage actuel et futur, c'est à dire une intégration dans le paysage et le village grâce à des formes et matériaux, qui influencent positivement l'image paysagère.

Depuis sa fondation, le Parc naturel s'engage dans la gestion des paysages, majoritairement sur son aspect nature. L'approbation du décret Parc en 2008 ainsi que l'achèvement des grands projets européens comme le LIFE Hautes Fagnes ont entamé la création d'une équipe stable sur des fonds structurels. Les projets du Parc se sont ainsi diversifiés et multipliés. La mise en œuvre du plan de gestion a permis de structurer les missions du Parc et constitue le début pour la mise en œuvre des projets paysagers.

C'est dans cette optique que l'établissement de la Charte paysagère amènera encore plus de structure dans les mesures paysagères du Parc tout en ouvrant de nouvelles pistes d'actions.

¹⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Autoroute_A27_%28Belgique%29